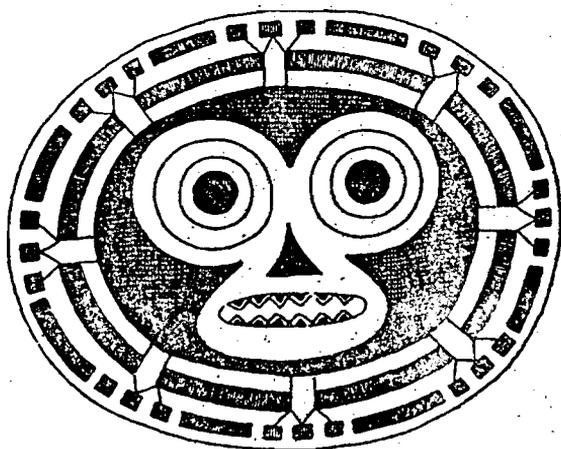


Karl von den Steinen

# Mythes marquisiens

TE HAKATU TUMU O TE ATI ENANA

Volume I



---

Hære po no Tahiti



Karl von den Steinen

# Mythes marquisiens

TE HAKATU TUMU O TE ATI ENANA  
*La tradition des tribus marquisiennes*

Volume I

*Traduction :*

Almut et Jean Pagès

*Annotations :*

Jean Pagès

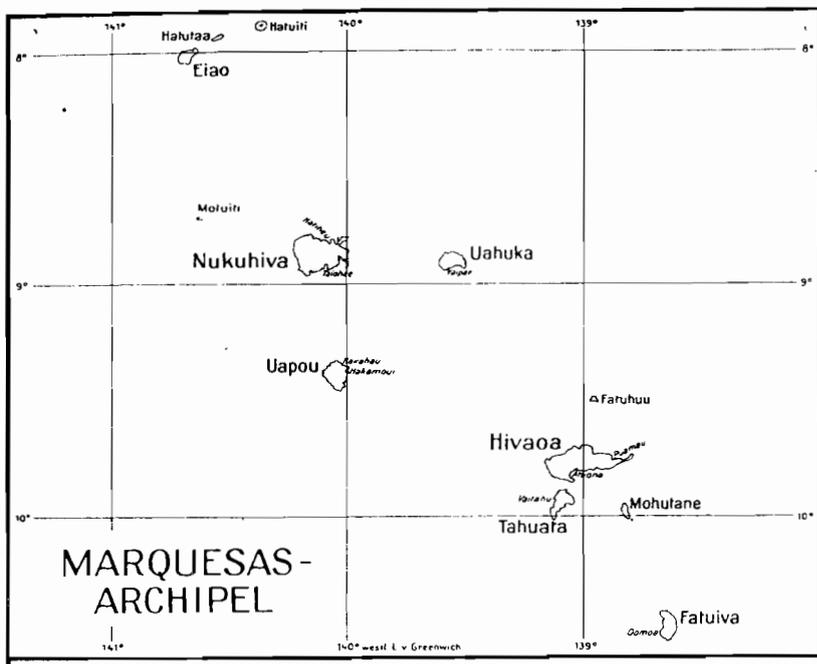
Jean-Louis Candelot

1934

*Zeitschrift für Ethnologie*

1997

Haere po no Tahiti



## SOMMAIRE DU VOLUME I

- Maui.....p.9
- Fai.....p.31
- Tanaoa.....p.45
- Généalogie antique et kava.....p.65
- Tupa.....p.69
- Hikupekapeka.....p.73
- Tiki, le premier couple humain.....p.83
- Tonofiti.....p.87
- Puahinanoa.....p.93

# Quel redoutable privilège...

Quel redoutable privilège que de devoir préfacer un livre... Un livre est une naissance mais, dans le cas de cet ouvrage, il s'agit plutôt d'une résurrection : celle qui restitue aux actuelles générations marquisiennes l'expression ancienne de leur mémoire perdue.

C'est avec joie que je dis à notre jeunesse : lisez cet ouvrage qui est le premier d'une série de trois volumes, et vous connaîtrez votre âme profonde... Certes, nos traditions ne se sont pas entièrement éteintes, mais elles ont eu tendance à se diluer dans le temps en fonction des médias importés de notre société moderne qui, trop souvent, cherchent à prôner, voire à imposer des valeurs qui se veulent des références, alors qu'elles ne sont que des différences avec l'authentique culture polynésienne.

Dans nos îles éloignées, qu'avons-nous à faire de carnivals ?

Je tiens à saluer le travail remarquable de traduction réalisé par Almut et Jean Pagès, la patience et l'attention qu'ils ont apportées durant un long temps de vie pour restituer en langue française, et au plus près de la pensée de l'auteur d'expression allemande Karl von den Steinen, son œuvre magistrale «Marquesanische Mythen». Ainsi le trésor de ces légendes sera de nouveau à la portée de nos plus jeunes en attendant qu'une autre étape porte à une traduction en langue marquisienne.

Cet ouvrage, publié sous l'égide de la Fédération culturelle Motu Haka, n'aurait pu voir le jour sans l'aide bienveillante des autorités de l'Etat que je remercie ici au travers de son représentant, monsieur l'administrateur d'Etat des îles Marquises, Bernard Lesterlin. Je remercie également tous ceux qui ont contribué à l'avancée technique de ce projet, à savoir les Editions Haere po, l'imprimerie STP-Multipress et notre membre Jean-Louis Candelot pour sa participation directe. Mes pensées se portent également vers notre président d'honneur, Monseigneur Le Cleac'h, Evêque émérite des îles Marquises, qui continue d'animer la flamme de la renaissance culturelle de notre archipel.

## TE HAKATU TUMU O TE ATI ENANA

**N**o te tau Ati Enana paotu, no te tau papa 'enana motua e toe nei. Ko'e nui oti i tuha'e ia kotou, te mou haakakai o to tatou puke tupuna i avai mai, eia na hamani e to'u ua pao i te hu'i mei io he 'eo Purutia ma he 'eo Farani. Totahi atu a te kanahau 'ia hu'ia ma oto o te 'eo Enana i 'oto o titahi ava poto ana mai.

Oho te ii e na hoa. A tatau.

Ko'utau nui.

**Georges (Toti) Teikiehuupoko**

Président de la Fédération culturelle Motu Haka



## Préface

Combien de temps ai-je passé à revoir ou à réviser cet ouvrage et à apporter ainsi une très modeste contribution à cet extraordinaire travail dû aux talents de traducteurs de Almut et de Jean ? De l'enthousiasme du départ - où je découvris la richesse de ce nouvel apport en langue française à la connaissance de la littérature orale marquisienne - à la publication finale qui coïncide en décembre 1997 avec le centenaire de l'arrivée de l'ethnologue allemand Karl von den Steinen aux îles Marquises, bien des années se sont écoulées... Le temps passe vite aux Marquises, bien qu'un grand poète ait chanté que celui-ci n'y «est pas de mise». Mais qu'est-ce, par rapport aux années et à toute la somme d'énergie, de volonté et d'abnégation qu'y auront consacré mes amis Pagès ? Je me veux très humble en les citant et leur exprime toute ma reconnaissance qu'ils aient tenu à m'associer à leur œuvre. Certes, j'aurai apporté mes propres retards lors de cette contribution : chaque découverte amenant de nouvelles interrogations, lesquelles provoquaient de nouvelles recherches m'orientant sur des chemins parallèles où j'avais plaisir à m'égarer avant de revenir au sujet. C'étaient aussi de grands pans de la culture polynésienne, à laquelle j'appartiens pour moitié, qui se révélaient brutalement, m'amenant à y confronter mon autre moi occidental - tous deux ayant en commun le goût du merveilleux dans lequel je souhaite que les lecteurs qui voudront bien lire ces lignes sauront se retrouver en ayant une pensée reconnaissante à l'égard des auteurs : Almut et Jean Pagès, ainsi qu'envers les Editions Haere Po et Denise et Robert Koenig. A l'initiative de la Fédération des Associations culturelles des îles Marquises Motu Haka, celle-ci rend enfin accessible au public d'expression francophone cette œuvre magistrale de Karl von den Steinen, cet extraordinaire chercheur du siècle passé encore trop méconnu du public, alors que si souvent cité par le grand maître à penser de l'école d'ethnologie française, Claude Lévi-Strauss.

Qu'il me soit permis d'évoquer ici quelques souvenirs personnels qui permettront peut-être au lecteur de comprendre l'envoûtement que l'on subit parfois lors de la découverte des sociétés insulaires. K. von den Steinen n'avait guère séjourné plus de six mois aux îles Marquises : ce fut suffisant pour que, même sans plus jamais les revoir, la plus grande partie de sa vie professionnelle ait été consacrée à en approfondir le souvenir.

Mon enfance, en partie européenne, a été bercée par les contes de Grimm, de «Mère l'Oye» ou de Perrault qui se transmettaient et se répétaient toujours oralement parmi le populaire. Egalement par le talent des conteurs au coin du feu car, en ces temps-là, dans les années cinquante, l'on pratiquait encore dans les campagnes les veillées villageoises. Combien de fois n'ai-je lutté contre le sommeil dans une cuisine claire-obscur, enfoui dans le giron d'une tante *popaa*, pour écouter jusqu'au bout les exploits de «Jean-Crochet-de-Fer» ou l'arrivée des Uhlans dans le village en 1914 par un témoin de l'époque ! Tout

y passait : l'alliance en or que l'arrière grand-mère avait dû déposer après 1870 dans un chaudron sur la place publique pour aider la France ; l'exode sur les routes en 1940 et les premiers soldats français entrant en Belgique pour y manger le gâteau d'anniversaire des dix-huit ans de mon père, parti quelques heures auparavant pour Dunkerque sous les bombes. Quelquefois il était là... revenant d'Indochine, du Laos, du Tonkin, d'Algérie... que sais-je ? Et c'était lui qui prenait place au coin du feu, nous racontant ces pays étranges où lui seul s'était rendu... Parfois, me regardant, il évoquait la Polynésie dont j'étais le souvenir vivant ; j'y avais une mère et un frère qui vivaient parmi les fleurs et n'avaient pu croire que l'hiver avait une fin. Un jour je les rejoindrais. La télévision n'existait pas ; nous étions bien. Puis vint la rage de lire, je découvris les «Voyages de Gulliver», «Robinson Crusoë», «L'île au trésor», les mythologies égyptiennes, grecques, romaines, les romans de chevaliers, Jules Verne... Les «Mille et une Nuits», ce fut mon professeur de français en Algérie qui m'en enchantait : en dehors des cours, unis dans le même silence attentif, un parterre de jeunes adolescents chrétiens, musulmans ou juifs l'écoutait respectueusement. C'est bien tardivement que j'eus entre les mains un premier recueil de légendes d'Océanie. J'avais fini par croire que là-bas on ne savait que danser, chanter et faire de grands festins comme dans les souvenirs de mon père. J'aborda un nouveau monde. Maui, Hiro, Hina, voilà de nouveaux noms que je pouvais ajouter à mon imaginaire, et les îles fleuries si lointaines s'en trouvaient parées d'une nouvelle aura. C'est en 1965 que je pus enfin confronter mes rêves et mes illusions. Tahiti me parut être un paradis en plein délire du miracle atomique. La journée, des nuages de fumées ou de poussières s'élevaient de partout des multiples chantiers en cours, et le soir, toute une soldatesque mêlée aux jeunes *vabine* fleuries dansait frénétiquement le twist ou le *tamure* au rythme des guitares folles, jusqu'à l'aube où les routes connaissaient leurs premiers embouteillages. Trois jours après mon arrivée, je partis sans regret vers l'inconnu : vers les îles Marquises...

Austère, grandiose, écrasante, subjuguante, tels sont les qualificatifs qui me vinrent à l'esprit quand je vis pour la première fois la souveraine Nuku hivā. C'était au petit matin, au mouillage en baie de Taiohae, après trois jours de mer infernale à bord d'un aviso colonial de la Marine nationale. Il venait de pleuvoir, et il continuait de tomber un fin crachin lorsque je sortis la tête d'une écouteille pour respirer enfin un peu d'air frais. Le choc de la vision des falaises noires qui nous dominaient, de l'éclat des dizaines de cascades tombant de hauteurs vertigineuses, d'un arc-en-ciel encadrant le fond d'une baie envahie de végétation tropicale alliant le vert à des reflets mordorés, tout cela me fit reculer... au risque de chuter de l'échelle du poste d'équipage sous le coup de l'émotion et d'un reste de mal de mer. Oui, c'était bien là le paysage dont j'avais si souvent rêvé ! Le lieu où les derniers dieux *maohi* avaient su trouver refuge, et surtout le pays où j'allais enfin retrouver ma mère. A quelques encablures, à l'extrémité d'un appontement en bois, une foule attendait tandis qu'arrivaient à mes narines étonnées d'Européanisé les fragrances confondues de mille nouvelles senteurs. C'est au cours de ce premier séjour, où je découvris mes *fetii* des îles, que je fis la connaissance du vieux barde Uma Teifitu, lequel se révéla être mon grand-père par alliance. C'est par lui, à travers les accents étranges de sa voix scandée et gutturale que j'allais entendre évoquer pour la toute première fois, dans la nuit, au

coin du feu, la geste des dieux, des déesses et des héros marquisiens. Je ne connaissais pas cette langue mais, par son talent, le conteur sut me faire rêver en sachant transmettre le rythme secret qui se passe d'interprète.

Plus tard, bien plus tard, revenu et devenu enseignant en Polynésie, il m'arriva souvent de ressentir un sentiment de révolte face aux programmes scolaires que nous devons faire subir aux enfants. Certes, le temps de «Nos ancêtres les Gaulois» était révolu, mais l'esprit en demeurait sous-jacent. Timidement quelques manuels pédagogiques commençaient à intégrer des fragments de légendes océaniques. Dans les collèges, une heure par an, j'entendais évoquer les migrations polynésiennes. La langue tahitienne eut enfin droit de cité à Tahiti ! La langue marquisienne, quant à elle, restait superbement ignorée des instances officielles pour cause d'un combat d'arrière-garde à travers l'interprétation des textes d'un statut appliqué au pied de la lettre.

Depuis près d'une dizaine d'années la revendication culturelle de chacune des ethnies qui composent la Polynésie est devenue légitime. Par un curieux retour de l'histoire, le patrimoine culturel marquisien est devenu une référence pour la recherche identitaire polynésienne, que ce soit en sculpture ou pour les tatouages, les coutumes, les danses et les chants. Il appartient à présent de restituer au plus large public ce qui subsiste de la littérature orale des îles Marquises. Les sages *tubuka* ont disparu depuis longtemps, bien souvent au milieu de l'indifférence des générations montantes. Peu ont écrit : pourquoi le faire quand on avait le talent de dire ? Je salue ici René Haiti dit Uki de l'île de Nuku hiva et Uma Teifitu, ancien chef de l'île de Tahuata, mes amis et mes parents de l'île de Ua pou, la mémoire de ma mère qui fut durant quinze années une institutrice-pionnière dans l'archipel.

Longtemps j'ai eu scrupule à participer à la démarche qui a abouti à ce livre. Quelle est ma légitimité envers une culture qui, en réalité, ne m'appartient pas ? M'en entretenant un soir auprès de mon parent Uki - c'était à l'occasion des rencontres du premier Festival culturel de l'Association Motu Haka organisé à Ua pou en 1987 - celui-ci partit d'un de ses grands rires qui lui étaient coutumiers puis, l'instant d'après, grave, me répondit :

«Les légendes, les histoires appartiennent à ceux qui savent les dire, les bien dire... et aussi à ceux qui savent rêver en les écoutant.»

Alors, accompagné du fond sonore des *pahu* qui, au loin, rythmaient les chants de la *koika enana* ressuscitée, dans le murmure du ressac de la plage proche, sous la voûte dorée des myriades de constellations qui font la magie de la nuit des îles, Uki entreprit de me conter sa version du mythe de Atea...

*Eia i na po omua.*

*E pohue a'a Oatea me ta ia vehine o Atanua...*

Jean-Louis Teikihectaioa Candelot

# Maui



## A) La légende de Maui en provenance de Hiva oa

### Maui Ti'i Ti'i va chercher le feu Introduction<sup>1</sup>

*Maui est le fils de Taana-I-Fenua et de Maiutu-A-Te-Mau. Taana a encore quatre autres fils avec Hiaoaoa : Maui-Hee, Maui-Taba, Maui-Mua, Maui-Noho.*

*Les parents descendaient en secret de Aaba qui est au-dessus de Atuona, où ils habitent, vers le monde inférieur pour cuire au four la nourriture pour les enfants. Maui Ti'i Ti'i, curieux, les suit un jour, projette de côté la vieille Tifa-I-Havaii qui est assise comme un couvercle tifa sur le trou qui conduit vers le monde inférieur puis il trouve son père en train d'allumer le feu en frottant [deux bois]. Il s'essaie lui-même à frotter avec le bois dur et le bâton à fente, mais trouve cela trop pénible et se fait indiquer la maison de Mabuike, qui donne le feu.*

*Mabuike avait le feu dans toutes les parties de son corps. Autrefois en effet, l'enfant Feu fut conçu par Atea et par Veavea (Clarté et Chaleur), puis jeté dans le ruisseau à sa naissance. L'enfant dériva jusqu'à la mer et fut avalé par Mabuike qui passait par là en ramant.*

*Mabuike donne à Maui du feu de son pied. Maui emporte le feu derrière la maison, où il s'éteint. Il retourne plusieurs fois chercher un nouveau feu, en se faisant passer chaque fois pour un de ses frères, qui*

---

<sup>1</sup> N. d. E. La Légende de Maui a paru en 1934 dans *Zeitschrift für Ethnologie*, pp. 191-201.

*n'aurait pas encore le feu, et il laisse chaque fois le feu s'éteindre derrière la maison. C'est ainsi qu'il obtient le feu du genou et des mains. Mahuïke ne veut pas donner le feu du cou et de la tête. Un combat s'engage : d'abord Mahuïke soulève Maui, puis Maui soulève Mahuïke si haut que celui-ci cogne presque contre le ciel et retombe mort à terre. C'est alors que le feu jaillit de son corps et passa dans les pierres et dans les arbres. Maui prit son feu et l'apporta à sa mère et son père.*

*Ce qui frappe dans cette histoire c'est, d'une part, que Maui est l'aîné des frères, et d'autre part que Mahuïke possède déjà le feu de bois. La tournure piquante [du récit] en est tout à fait gâchée, puisque ce n'est plus par Maui seul que le feu passe dans les arbres, d'où les hommes du monde supérieur le font sortir en frottant. La conteuse remarque encore que «le père Taana s'était déjà battu lui-même avec Mahuïke pour obtenir du feu, mais il n'en avait pas eu et devait de ce fait allumer le feu en frottant».*

## Récit de Tauga-Hoka-Ani, conteuse à Atuona

1. Taana-I-Fenua était l'homme, Maiutu-A-Te-Mau la femme. 2. Un enfant naquit, Maui-Ti'i Ti'i. 3. Taana-I-Fenua coucha avec Hiaoaoa, un enfant naquit, Maui-Hee, un garçon. Un enfant naquit, Maui-Taha, un garçon. Un enfant naquit, Maui-Mua, un garçon. Un enfant naquit, Maui-Noho, un garçon. 4. Ils habitaient sur leur propriété à Aaha. 5. Taana I-Fenua nourrissait ses enfants, ils grandirent. 6. Taana-I-Fenua descendit avec Mayutu à Havaii pour cuire la nourriture [au four]. 7. Ils trouvèrent la nourriture. Ils montèrent vers les enfants. 8. Ils mangèrent. 9. Maui pensa : «Où est cuite cette nourriture ?» 10. Le lendemain matin Taana-I-Fenua et Maiutu descendirent à Havaii pour la nourriture. 11. Maui se leva et descendit derrière la mère et le père. Il s'arrêta près de la maison. 12. Maui demanda aux deux vieilles femmes Tifa-I-Havaii : «Où est le trou pour descendre à Havaii ?» 13. Les deux vieilles répondirent : «Tu n'y arriveras pas !» 14. Maui dit : «Je vais arriver !» 15. Elles demandèrent : «Par où ?»

— «Par-dessous vous deux !» 16. Elles ne voulurent rien savoir avec la porte et ne la libérèrent pas. 17. Maui se mit en colère, projeta les vieilles au loin et ouvrit la porte. 18. Il descendit vers sa mère et son père. 19. La mère le vit. «Hé, vieux, Maui est là !» 20. Le père regarda, Maui s'approcha. 21. Maui demanda à son père : «Que fais-tu là ?» 22. Le père répondit : «Je fais du feu en frottant.» 23. Maui dit à son père : «Donne-moi cela pour que je frotte.» 24. Alors le père lui donna le bois dur pour creuser<sup>2</sup> et le [bois] à fente. Maui frotta. 25. Maui dit : «La chose fatigue les mains. N'y a-t-il pas une maison proche ?» 26. La mère répondit : «Non !» — «Je vais descendre tout de suite !» 27. La mère dit : «Ne descend pas !» 28. Sur le champ, le fils descendit, il n'écoula pas les mots de la mère. 29. Il descendit dans la maison de Mahuïke, pour trouver le feu. 30. Atea vivait avec Veavea, Ahi (= feu) fut l'enfant. 31. Ils jetèrent cet enfant dans le ruisseau. 32. La plus grande part descendit jusqu'à la mer. 33. Mahuïke trouva Tu-Te-Ahi-Kaua, il l'avalâ dans son corps. 34. Maui demanda : «Donne-moi le feu !» 35. Mahuïke prit le feu de son pied<sup>3</sup> et le donna à Maui. 36. Maui le porta derrière la maison, il s'éteignit. 37. Il dit : «Pourquoi prendre ceci, c'est un mauvais feu ! Du pied !» 38. Il retourna voir Mahuïke. 39. Mahuïke dit : «Qui est là ?» — «Maui-Hee !» 40. Mahuïke dit : «Je viens juste de donner le feu !» 41. «[Mais c'était] à Maui-Mua ! Je suis un autre Maui ! Donne-moi mon feu !» 42. Mahuïke donna le feu du genou<sup>4</sup>. 43. Maui le porta derrière la maison, il s'éteignit. Il revint à nouveau. 44. Mahuïke dit : «Qui est là ?» — «Moi !» — «Qui es-tu ?» — «Maui-Noho !» 45. «Que veux-tu avoir ?» — «Le feu !» 46. «Et qu'est devenu le feu que je viens juste de donner ?» — «C'était un autre Maui !» 46. «Quel est ton nom ?» — «Maui-Noho ! Donne-moi mon feu !» 48. Mahuïke le prit de ses mains<sup>5</sup>. 49. Maui le porta derrière la maison, il s'éteignit. Il revint. 50. «Heu, qui es-tu ?» — «Maui-Taha.» 51. «Que veux-tu avoir ?» — «Le feu !» 52. «A qui ai-je donc donné mon feu ?» 53. Il répondit : «C'était à un autre Maui !» 54.

<sup>2</sup> N. d. T. : «Bohrer», mot-à-mot, outil pour creuser.

<sup>3</sup> On prétend que Maui Hee = pied

<sup>4</sup> On prétend que Maui Mua = genou

<sup>5</sup> On prétend que Maui Noho = mains

«Je n'ai plus de feu. J'ai seulement encore un feu dans mon cou.» 55. «Alors, donne-moi ton feu !» 56. Mahuïke dit : «Mais à qui viens-je juste de donner mon feu ?» 57. Il dit : «C'était un autre Maui !» 58. Mahuïke se mit en colère : «Je n'ai plus de feu ! J'ai seulement encore un feu dans mon cou et dans ma tête !» 59. «Donne-le moi !» 60. Mahuïke répondit : «Je ne peux pas renoncer au feu que j'ai encore dans mon cou et dans ma tête !» 61. Ils se disputèrent, ils s'empoignèrent. 62. Mahuïke souleva Maui. 63. Maui dit : «Tu as mis toute ta force là-dedans, grand-père !» 64. Mahuïke lâcha Maui. 65. Maui l'attrapa de nouveau. Maui souleva Mahuïke si bien qu'il cogna presque au ciel. 66. Mahuïke dit : «Tu as mis toute ta force là-dedans, mon petit-fils !» 67. Alors Maui projeta Mahuïke [au sol], Mahuïke mourut. 68. Le feu jaillit. 69. Le feu passa dans les pierres, dans les *fau*, les cocotiers, les banians, dans l'arbre à pain, dans le *vaovao*, dans le bois de fer, dans le bancoulier, dans le *kehia* (pommier-rose). 70. La fuite du feu était finie. Il saisit son feu et l'apporta à la mère et au père. 71. Maui aperçut le pays de Tonaeva avec les femmes dessus. 72. Il dit à la mère et au père : «Voilà le feu, je vais monter maintenant !» 73. La mère demanda : «Ton grand-père est-il mort ?» 74. Maui dit : «Non, je vais maintenant monter.» 75. Maui monta. Il s'arrêta à Aaha. 76. Les frères dirent : «Demain nous ferons cuire du *ma*». 77. Maui dit : «Nous devons abattre un arbre pour faire une pirogue.» 78. Ils dormirent pendant la nuit. 79. Le lendemain matin, les frères firent le *ma*. 80. Maui Ti'i Ti'i monta, exigea des haches de pierre. Il obtint les haches de pierre. 81. La préparation du *ma* était finie, on dormit pendant la nuit. 83. Le matin, ils montèrent abattre un arbre pour la pirogue. 84. Ils arrivèrent à côté de l'arbre pour la pirogue et l'abattirent, il tomba. 85. Ils taillèrent ; quand ils eurent fini de tailler, ils le traînèrent dans le hangar à pirogues. 86. Traîner la pirogue, c'était bon pour les frères plus âgés ; tresser les cordes, c'était pour le cadet<sup>6</sup>. 87. Il se fit petit pour le travail facile. 88. Le travail pénible — ah ! Il rendit grands

---

<sup>6</sup> Maui se rend petit, et semble ainsi être le cadet, tandis qu'il rend plus grands ses frères plus jeunes, afin qu'ils paraissent plus âgés et doivent alors se charger de tous les travaux pénibles.

les frères plus jeunes, et il leur échet ce qui était l'affaire du plus vieux. 89. La pirogue était finie. La nouvelle parvint à Maui. Il devait faire cuire le *popoi* pour partir à la pêche. (Le messager arriva). 90. Maui dit : «Avez-vous limé vos hameçons ?» 91. Les jeunes frères dirent : «C'est notre travail de faire la pirogue, le tien est de tresser des lignes et de limer les hameçons.» 92. Maui dit : «Vous devez limer pour vous.» 93. Maui ajouta : «Moi seul j'ai une canne, j'ai une ligne.» 94. Les frères cadets devinrent furieux, descendirent. 95. Maui retourna dans la maison. (Il prit une ceinture et un manteau coloré en jaune avec du 'eka'). 96. Le lendemain matin il prit ces objets et la ligne et la canne, et descendit chez les frères cadets. 97. Il dit : «Vous êtes tout petits, je suis quelque chose de grand !» 98. Et les jeunes frères se dirent tout bas : «Nous sommes des enfants - comment pouvons-nous limer des hameçons ?» 100. Maui dit : «Bien ! Demain nous partons à la pêche avec la ligne !» 101. Le lendemain ils préparèrent les affaires. 102. A eux quatre, ils avaient quatre paniers, Maui avait un panier pour lui. 103. Dans le panier de Maui il y avait la ceinture et le manteau, le 'eka'. 104. Il descendit à la plage avec les jeunes frères. Ils ramassèrent des pierres de lest pour la pêche. 105. Maui avait une pierre pour lui. 106. Les frères poussèrent la pirogue. Mais Maui s'enduisit d'huile de coco, se mit la belle ceinture et l'habit jaune. 107. Les jeunes frères le regardèrent : «Tu n'as pas l'air d'un pêcheur qui aurait pris sa plus mauvaise ceinture !» 108. «Allons-nous donc à la fête ? Nous ne portons rien qu'une feuille verte enroulée [autour de la verge].» 109. «Poussez, poussez la pirogue !» 110. Pendant que les frères cadets poussaient la pirogue, il alla à l'emplacement de la poupe (pour ne pas se mouiller). 111. La pirogue vint à flot, les frères sautèrent à l'intérieur le plus vite possible, si bien que la raie des fesses fut visible. 112. Maui Ti'i Ti'i rit. 113. «Pourquoi ton rire ?» dirent-ils. «Rame !» 114. Maui répondit : «Ramez [donc] vous [- mêmes] !» 115. Les jeunes frères ramèrent. 116. Ils dirent : «Nous devons ramer vers le rocher, l'endroit pour les poissons.» 117. Maui dit : «Non, ramez vers la haute mer !» 118. Les jeunes frères pestèrent : «Les poissons sont-ils donc dans l'eau agitée dehors ? Nous négligeons les poissons près de la terre.» 119. Et ils continuèrent à ramer. 120. Maui dit : «Jetez l'ancre !» 121. Les jeunes frères dirent : «Y a-t-il donc des poissons ici ? L'eau est agitée.» 122. Maui dit : «Appâtez vos lignes !» 123. Maui avait appâté son hameçon à terre avec

un mille-pattes. 124. Il prit l'hameçon dans son panier et l'attacha à la ligne. 125. Les frères appâtèrent avec de minuscules « quatre-z-yeux ». 126. Et Maui jeta la ligne, elle descendit et l'hameçon se coinça dans les racines du banian. 127. Les frères dirent : « Ceci n'est pas un poisson ! » 128. Maui dit : « Maintenant jetez de nouveau [vos lignes] ! » 129. Les frères jetèrent de nouveau leurs lignes dans la mer. 130. Les lignes s'accrochèrent dans les branches du banian, sur lequel Maui tira. 131. Les branches du banian apparurent le long du bord de la pirogue. 132. Maui ordonna aux frères : « Vite, tirez les lignes, tenez bien les branches du banian ! » 133. Les frères tinrent ferme les branches, Maui extirpa une femme du banian. 134. Il détacha l'hameçon du banian, le banian tomba dans la mer avec le pays Tonaeva. 135. Maui lança l'hameçon vers le ciel. Il y resta collé, le Pavei Fetu Piko. La « rangée tordue d'étoiles » c'est l'hameçon de Maui<sup>7</sup>. 136. Maui était allé chercher une femme, Hina-Te-Auihi (Hina Feuille-de-mape). 137. Les jeunes frères n'avaient pas obtenu de femme, ils avaient honte de leur verge enveloppée<sup>8</sup>. 138. Ils ramèrent et atterrirent sur la plage de Atuona. 139. Ils montèrent vers Aaha et rencontrèrent la mère et le père. 140. La mère dit : « D'où est ta femme ? » 141. Le fils répondit : « De Havaii ». 142. « Cette femme est complètement épuisée, mon fils, car elle est de Havaii. 143. Si la femme était d'ici, elle ne serait pas autant fatiguée ; 144. La femme est comme un poisson attrapé ! » 145. Alors Maui habita avec la femme. 146. La femme alla au ruisseau pour se baigner, une anguille saisit la femme et l'avalait. 147. Maui la chercha, elle avait laissé son habit, elle avait laissé son pagne derrière elle. 148. Maui la chercha : « Où est-elle ? » 149. Il monta chez sa mère. Le fils demanda : « Où est ma femme ? » 150. La mère dit : « Où ? Elle est allée se baigner au ruisseau. » 151. Maui chercha. 152. La mère dit au fils : « Tu as là les paroles que je viens de te dire. 153 Tu t'es fatigué à chercher, barre le ruisseau. » 154. Et le fils barra le ruisseau, le ruisseau fut asséché, il attrapa les anguilles, il trouva l'anguille

<sup>7</sup> N. d. E. L'Hameçon de Maui est le nom polynésien de la constellation du Scorpion.

<sup>8</sup> N.B. Candelot : Apparemment, ils n'avaient pas encore subi l'opération rituelle de sub-incision du prépuce. Ceci peut être compris comme une précision du narrateur sur l'infériorité d'âge des frères de Maui.

avec la femme dedans. 155. Il l'éventra, il saisit la femme dedans. 156. Elle n'était pas morte et habita à nouveau avec Maui. 157. Ils dormirent pendant la nuit. 158. Le matin, ils allèrent faire leurs besoins. 159. Les cochons reniflèrent pour chercher les excréments, les cochons vinrent et avalèrent cette femme. 160. Maui chercha, il chercha et chercha. «Où est-elle ?» 161. Il monta chez la mère. 162. «Ta femme a été prise par les cochons.» 163. La mère dit : «Attrape-les !» 164. Il trouva le cochon, il l'éventra, il trouva la femme dedans. 165. Elle habita à nouveau avec Maui. 166. Le matin, elle se réveilla, elle s'assit sur le pas de la porte. 167. Un oiseau vola vers elle, une aigrette. 168. L'aigrette s'approcha et avala la femme. L'oiseau s'envola. 169. Maui chercha, chercha et chercha. 170. L'aigrette partit en hauteur et chanta : «*kao...*» 171. La mère pensa, elle a cherché cette femme. 172. Le fils arriva. Elle dit : «Ta femme a fini dans le ventre de l'oiseau.» 173. Maiutu dit à Maui : «Tu ne retrouveras pas ta femme. Cette femme est un fantôme.» 174. Maui répondit : «Qu'est-ce que cela fait ? Encore un peu, et je mourrai de langueur pour ma femme.» 175. Alors la mère dit : «Va trouver de la colle de *'eva* et de la colle de fruit d'arbre à pain et amène-les moi ensuite.» 176. Il trouva la colle et l'apporta à la mère. 177. La mère la prit et se mit à l'œuvre. 178. La mère vit les pierres le long de la rivière avec la crotte du héron [dessus]. 179. Elle étala la colle sur les pierres. 180. Le héron vint pour se chercher à manger. 181. Il monta sur les pierres, ses pattes restèrent collées sur les pierres enduites de colle. 182. Il battit des ailes, elles restèrent collées. 183. Ainsi Maiutu eut l'oiseau en son pouvoir et l'apporta à son fils. 184. Celui-ci ne mangeait pas sa nourriture, il pleurait sa femme. 185. La mère dit : «Eventre vite l'oiseau !» 186. Et il éventra l'oiseau et trouva la femme dedans. 187. Maui habita à nouveau avec la femme. 188. Maui descendit à la pêche, la femme resta dans la maison. 189. Une sterne blanche vint et avala la femme. 190. Elle la porta jusqu'aux arbres *fau* où elle habitait. 191. Maui arriva avec les poissons. «Où est la femme ?» 192. Maui pleura la femme et dit : «Cela m'anéantit que cette femme soit toujours enlevée par les anguilles, les cochons, les oiseaux !» 193. Il monta chez sa mère. La mère dit : «Elle a été enlevée par une sterne.» 194. Le fils dit : «Comment la trouver ?» 195. La mère dit : «Procure de la colle à nouveau !» 196. Il la procura et l'apporta à la mère. 197. La mère dit : «Passe la colle sur un bambou, descends

vers les *fau*, c'est là que se trouve la sterne. 198. Frappe-la avec la perche, saisis-la et amène-la ici». 199. Il attrapa la sterne et l'amena à sa mère. 200. Il l'éventra et trouva à nouveau la femme dedans. 201. Désormais Maui habita vraiment ensemble avec sa femme. 202. Un enfant grandit dans Hina-Te-Auihi. 203. Cet enfant naquit après neuf mois, une fille, et son nom fut Hina-Hea. 204. Ils élevèrent tous deux la fille, elle grandit. 205. Ils plantèrent du *ute* et plantèrent du *hiapo* pour le pagne et l'habit de la fille. 206. Lorsque le *ute* fut haut, ils bâtirent une maison pour battre le pagne et l'habit. 207. Quand la maison fut finie, ils rassemblèrent les femmes. 208. Maui dit : «Demain matin, vous montez pour battre le *ute* pour ma fille.» 209. Le lendemain matin, les femmes montèrent, chacune avec son râcloir en coquillage. 210. Elles montèrent et s'installèrent chez Maui. 211. Elles mangèrent du cochon, des bananes mûres, du *popoi*. 212. Elles dormirent deux nuit. 213. La deuxième nuit, quand le coq chanta, elles travaillèrent le *ute*. 214. Elles épiluchèrent et trièrent les petits troncs, elles les amenèrent au ruisseau, elles jetèrent l'écorce, elles mirent le liber de côté, elles l'amènèrent sur la pierre et elles le battirent. 215. Cinq fois vingt femmes, cinq fois vingt *ute*. 216. Elles battirent à nouveau, les cent [battant] les cent. 217. A nouveau les cent battirent les cent et ainsi de suite jusqu'à mille *ute*. 218. Quand ce fut fini, elles le laissèrent sécher au soleil. 219. Mais cela ne dura pas longtemps, le soleil disparut. 220. Maui devint furieux contre le soleil. 221. Le pagne de la fille ne séchait pas. 222. Vite, le soleil disparut. Deux jours durant. 223. Le troisième jour, Maui se mit en colère contre le soleil. 224. Il monta au ciel, il rencontra le soleil. 225. Maui se disputa avec le soleil. 226. Maui brisa les jambes du soleil. 227. Le soleil dit : «Je me lamente, je pleure, [moi] le grand soleil du jour clair. 228. Allons, Maui, mon petit-fils, lâche-moi !» 229. — «Je ne te lâche pas ! 230. Ma main est ensanglantée. 231. J'ai mangé le *tauekaeka*. 232. Putuua meurt, le soleil meurt.» 233. Il est mort, le grand soleil du jour clair, alors qu'il montait et allait son chemin<sup>9</sup> sur le trajet habituel (?) . 234. Putuua est mort, 235. la tête de Tuna-Te-Vai-Oa frappée par Maui avec le bois, le *hiiatapatapa*. 236. Le manche vers le haut, la crosse vers le bas (une massue en forme de

<sup>9</sup> Ceci se rapporterait à Maui et non pas au soleil. Il irait combattre avec la massue, comme il en aurait l'habitude.

pagaie). 236. Tuna-Te-Vai-Oa touché à la tête. 237. Longtemps dure la plainte, Maui avec le feu sacré. 238. Maui brisa les jambes du soleil. 239. Alors le soleil alla juste comme il faut et pas trop vite. 240. Alors le pagne de la fille de Maui sécha. 241. Puis Maui descendit du ciel. Il rencontra femme et fille. 242. La femme dit : «Je pensais que tu étais mort !» 243. L'homme répondit : «Non !» 244. Ils habitèrent sur leur propriété à Aaha. 245. La fille restait avec la mère dans la maison. 246. Maui descendit près de Taaoa pour voler du *kava* dans Tapuvaetu (au-dessus de Taaoa). 247. Maui obtint le *kava*. C'était du *putavake* (avec des racines courtes), du *namutea* (blanc), du *kee* (racines longues), du *fafea* (très grand avec des nodules), du *taeve* (tacheté de gris comme la peau d'une oie) et du *papa-papa* (noir). 248. Maui l'emporta et le planta à Aaha. Il poussa. 249. Mais l'homme chercha son *kava*. 250. Le *kava* était volé, avait disparu. 251. Il alla voir sa femme et dit : «Le *kava* est volé, a disparu. Qui a bien pu le voler ?» 252. La femme dit : «Maui». 253. Et cet homme monta (il s'appelait Aka) sur la montagne Poukoina. 254. Et aperçut à Aaha toute la plantation de *kava*. 255. Et Aka monta vers Maa (au-dessus de Aaha) et aperçut le *kava*. 256. Et il dit : «Tout ceci, c'est mon *kava* !» 257. Et Aka monta chez Maui, qui avait dormi dans sa maison. 258. Aka demanda : «D'où vient ton *kava* ?» 259. Maui répondit : «C'est à moi seul que mon *kava* appartient.» 260. Aka dit : «Non, c'est à moi que le *kava* appartient.» 261. Maui dit à nouveau : «Le *kava* est à moi.» 262. Aka dit : «Tu es le voleur.» Maui dit : «Non.» 263. Aka dit : «Tu proviens seul de ta mère. Tu as des frères beaucoup plus jeunes, que tu n'as pas plantés en tant que *kava*.» 264. «Je suis seul, j'ai planté mon frère cadet, Kaukau, en tant que *kava*.» 265. Maui dit : «Non, ce *kava* est à moi.» 266. Aka dit : «Où as-tu obtenu ton *kava* ?» 267. Le *kava* est à moi, celui de mon frère cadet. 268. Mon frère m'a dit : Regarde, je meurs. 269. Emmène-moi là-haut vers Tapuvaetu. 270. Je l'ai emmené là-bas, j'ai planté mon frère dans la terre. 271. Le dos du pied de mon frère c'est le *fafea*, le genou est le *kee*, le derrière c'est le *taeve*, le cerveau le *namutea*. 262. Mon *kava* est parti, volé par toi.» 273. Maui ne trouva aucun mot pour rétorquer. 274. Enfin Maui dit à Aka : «Va-t-en d'ici.» Et le chassa. 275. Mais Aka dit : «A travers le vaste Havaii, tu passes pour un voleur et un méchant. 276. Ote-toi d'ici, va-t-en ! 277. La terre me revient.» 278. Maui s'en alla, la terre échut à Aka.

## B) Les légendes de Maui en provenance de Fatuiva

### 1. La double naissance de Maui

*Maui sortit d'un œuf qui avait été pondu par une femme du nom de Iiaoaoa derrière la maison de deux vieillards. Quand l'un des deux vieux entendit crier une faible petite voix, il alla voir et trouva l'œuf. Il le montra à son compagnon et, comme les sons presque humains provenaient toujours de l'œuf, ils se décidèrent à le casser. Ils ne furent pas peu étonnés quand un petit être humain sortit et leur dit qu'il voudrait être amené dans la maison de deux autres vieux, du nom de Ataana-I-Fenua et de Maiutuatemau, sa femme, qui défrichaient un champ de kava dans le haut de la vallée. En pleine nuit, à l'instant de l'union charnelle, Maui s'introduisit dans le ventre de Maiutu.*

*Le lendemain matin, les vieux descendirent dans la vallée, mais, à mi-chemin, la femme fut saisie de douleurs et accoucha de Maui. Comme il semblait mort, ils jetèrent l'enfant dans un fourré de pandanus, et ce n'est que longtemps après, quand Maui eut trouvé des forces, qu'il se présenta chez les vieux et se dit leur fils. La femme ne voulut pas le reconnaître, jusqu'à ce que Maui leur raconte l'histoire de l'accouchement en chemin et convainque par là les vieux.*

## Récit de Vaikau, chef de Hanavave

1. Un œuf fut pondu (naquit) à Tohutu. Il roula et dégringola jusqu'à Kaha, derrière la maison des deux grands-pères Ihipuea et Ihipaea. 2. Et Ihipuea entendit un pépiement, «*kio, kio*». 3. Et il dit à son compagnon : «Qu'est-ce qui pépie là ?» Et ils coururent tous deux pour voir. 4. Ils trouvèrent l'œuf ; l'un dit : «Brise-le !» et ils le brisèrent. 5. Ils trouvèrent un enfant humain, et les deux vieux l'appelèrent leur petit fils et le nourrirent. 6. Et Ataana-I-Fenua monta avec sa femme Maiutu pour nettoyer le champ de *kaiva*. 7. L'après-midi il plut et ils se réfugièrent à l'intérieur d'une maison. Les deux vieux pensaient qu'ils se délecteraient là l'un de l'autre. 8. Les vieux dirent à l'enfant : «Va-s-y pour voir !» 9. L'enfant dit : «Pourquoi ?» 10. «Quand tu vois l'homme dessus et la femme dessous et qu'il retire son membre, alors va dedans.» 11. Quand ils se furent assez délectés, Ataana-I-Fenua et Maiutu sortirent sur le chemin. 12. La femme dit à l'homme : «Un enfant vient au monde, c'est un garçon !» 13. Ils prirent l'enfant et l'emmenèrent vers la mer. 14. Les deux vieux dirent : «Que l'enfant meurt, qu'il meurt !» L'enfant mourut. 15. L'époux dit : «Jette-le !» 16. Le père et la mère s'en allèrent. L'enfant vécut et alla chez les grands-parents.

## 2. L'histoire du feu Ahi, de Maui et de Mahuike (I)

*Le feu Ahi est engendré par Atea et Ueuea (Lumière et Chaleur). Les hommes qui aident pendant l'accouchement sont brûlés. Ils enveloppent soigneusement l'enfant dans une étoffe de tapa et se couchent pour dormir. Pendant la nuit toute la maison prend feu et s'effondre. Des poutres en flamme tombent dans le ruisseau et dérivent jusqu'à la mer. Mahuike passe là en bateau avec ses hommes. Tous ceux qui tendent la main vers le feu se brûlent aussi. Mais Mahuike l'attrapa et l'avalala. Il vint à terre et donna du feu d'abord à deux hommes puis à deux femmes. Les deux hommes étaient des phaétons. Ils cachèrent le feu dans leur bec et en donnèrent aux gens en frottant les becs l'un contre l'autre, si bien que les glaires qui coulaient prenaient feu. Mais les deux femmes cachèrent le feu dans l'anus et le fabriquaient à volonté à nouveau en frottant derrière contre derrière, et la flamme sortait*

*des excréments. Pour le feu, beaucoup de gens suivent Mahuïke dans le monde inférieur.*

*Là-bas vont aussi les parents et les frères cadets de Maui Ti'i Ti'i, car ils le craignaient et profitaient de son absence. Maui les cherche et arrive à la maison de Tifa-Havaii, qui était assise sur le trou qui descend vers Havaii et ainsi le fermait. Mais le vent de Havaii se faufilait autour de la femme et faisait bouger le chaume du toit. C'est à cela que Maui remarqua l'ouverture. Il projeta la femme de côté et descendit. Mais comme elle s'était entre temps rassise sur le trou, Maui en eut des nausées, il revint, l'empala sur un bâton, lui coupa la tête et mit celle-ci dans son sac.*

*Maui vient près de ses parents, veut prendre le feu et apprend que celui-ci est en possession des phaétons. Il obtient bien d'eux le feu ; mais il trouve les glaires enflammées dégoûtantes et tue les oiseaux. Le même sort arrive aux deux femmes.*

*C'est alors seulement que Maui va chez Mahuïke et obtient le feu des ongles des pieds. Maui l'emporte et le pose dans les arbres. Il retourne et en exige de nouveau. Il prétend être tombé à l'eau et que le feu est mort. Mahuïke lui donne du feu du dos du pied. La même histoire se répète pour le genou, la cuisse, le derrière, la poitrine, les mains, le cou, les lèvres, les yeux, les oreilles, le front : tout ce feu est posé dans les arbres. Ici Maui ne se fait pas passer régulièrement pour un de ses frères, mais se laisse tomber chaque fois dans la boue et se défigure, si bien qu'il apparaît comme une nouvelle personne.*

*Mahuïke explique que le feu est fini, qu'il ne peut pas donner le feu de la tête, parce qu'il est tapu. Là-dessus les deux se disputent. Mahuïke jette Maui sur le ciel. Maui jette Mahuïke sur le ciel et Mahuïke en retombant se fracasse la tête. Maintenant s'embrase le feu qu'il n'avait pas voulu donner.*

300. Atea était le père, Uevea était la mère. 301. Dans la femme grandissait l'enfant, le feu. 302. Il naquit du corps de la mère. 303. Les hommes qui appuyaient prirent l'enfant. Le feu les brûla. 304. L'un le prit et se brûla la main. 305. Un autre le prit - la même histoire, ça brûlait -. 306. Ils l'enveloppèrent dans du *tapa*, ils l'emmenèrent dans la maison. 307. Les hommes se couchèrent. Alors qu'ils dormaient, la maison fut brûlée par

l'enfant. 308. La maison s'écroula, le ruisseau l'emporta à la mer. 309. Mahuïke ramait dans sa pirogue, il vit le feu sur la poutre de la maison qui flottait sur la mer. 310. L'homme à la proue du bateau voulut l'attraper, il se brûla la main et lâcha. 311. Un autre, [qui était] derrière lui, voulut le saisir, il se brûla la main et lâcha. 312. A nouveau un homme envoya la main, se brûla la main et lâcha. 313. Tous les cinq hommes. 314. Alors Mahuïke attrapa le feu et l'avalâ dans son corps. 315. Mahuïke arriva à terre. 316. Arrivèrent deux hommes vers Mahuïke, c'étaient deux phaétons. 317. Sur quoi le feu passa de Mahuïke aux deux. 318. Alors ils le mirent dans leur bec, ils le cachèrent dans le bec. 319. Puis les deux hommes retournèrent. 320. Deux femmes descendirent vers Mahuïke pour le feu. 321. Alors Mahuïke donna le feu aux femmes. 322. Puis elles le cachèrent dans le trou du derrière. 323. Elles frottèrent fesse contre fesse, la merde éclaboussa, le feu flamba. 324. Les deux autres (frottèrent) bec à bec, les glaires coulèrent, le feu des deux flamba. 325. Là-dessus le peuple partit du monde supérieur, il partit dans le pays de Mahuïke avec le feu. 326. La mère avait peur du fils. 327. Alors on tira sur le côté la femme, la Tifa-Havaii (= le couvercle du monde inférieur). La mère descendit (à Havaii) avec le père et les frères cadets. 328. Quand Maui Ti'i Ti'i arriva de la mer, la mère était descendue à Havaii. 329. Le fils chercha. «Où est la mère ?» 330. La femme ne bougea pas, elle était assise là seule, Tifa-Havaii. 331. Tifa-Havaii est le nom de cette femme. 332. Maui demanda : «Où sont les habitants d'ici ?» 333. Tifa-Havaii dit : «Ils sont là-bas, sur la mer.» 334. Maui descendit vers la mer et chercha. Il n'y avait rien. 335. Il retourna à nouveau vers Tifa-Havaii. 336. «Pourquoi les hommes sont-ils partis d'ici ?» 337. Tifa-Havaii dit : «Pourquoi, je ne sais pas où ; je ne sais pas». 338. Alors Maui regarda les feuilles du fâte de la maison, 339. elles étaient déchirées par le vent de Havaii. 340. Alors Maui tira plus loin la femme, la Tifa de Havaii, et voilà ouvert le trou de Havaii. 341. Alors Maui dit : «Ne te rassieds pas sur le trou, j'aurais mal au cœur». 342. Maui descendit, il marcha, marcha, marcha un long chemin, un long chemin. 343. Tifa-Havaii s'assit sur le trou. Maui, en dessous, eut mal au cœur. 344. Maui fit demi-tour vers le haut, un bâton entre les mains. 345. Il dressa le bâton, droit dans le vagin de cette femme ; Maui grimpa d'en bas, il étrangla la Tifa de Havaii, lui coupa la tête et la mit dans son sac. 347. Il descendit et retourna

vers Havâii. 348. La mère et le père virent venir le fils. 349. Le fils demanda : «Pourquoi m'avez-vous fui ?» 350. La mère dit : «Non, certainement pas. Nous ne faisons qu'une promenade, nous nous reposons seulement.» 351. La mère dit : «Toi, Mauimua, va chercher le feu.» 352. Maui Ti'i Ti'i dit : «Je veux aller, où est le feu ?» 353. «Le feu est chez les phaétons, ceux au bec grand ouvert. 354. Maui arriva près des deux phaétons au bec grand ouvert. 355. Les phaétons donnèrent le feu, 356. ils travaillaient avec les deux becs, les glaires coulaient, le feu flambait. 357. Maui dit : «C'est un mauvais feu, dégoûtant.» 358. Il coupa la tête des deux phaétons, et mit les deux têtes dans le sac. 359. Il retourna vers la mère. 360. «Où est ton feu ?» 361. Maui dit : «C'était un mauvais feu, dégoûtant. Où y a-t-il encore du feu ?» 362. «Il y en a chez les vieilles femmes.» 363. Maui descendit et arriva chez les vieilles femmes. 364. Maui dit : «Je viens ici, chez vous deux, pour le feu.» 365. Elles frottèrent anus contre anus, la merde éclaboussa, le feu flamba. 366. Maui leur coupa les têtes et les mit dans le sac. 367. Il remonta chez sa mère. 368. La mère dit : «Où est ton feu ?» 369. Maui dit : «C'était un mauvais feu, saleté de merde, dégoûtant.» 370. Maui dit : «Où y a-t-il encore du feu ?» 371. «Le feu est chez Mahuïke.» 372. Maui descendit et dit à Mahuïke : «Je cherche le feu ici.» 373. Mahuïke donna le feu des ongles. 374. Maui remonta le chemin avec le feu et le posa dans les arbres. 375. Maui se barbouilla de terre. 376. Il arriva chez Mahuïke ; «Je cherche le feu.» 377. «Où est ce feu que tu as emporté ?» 378. Maui dit : «Je suis tombé dans l'eau, le feu est mort.» 379. Mahuïke lui donna le feu du dos du pied. 380. Maui remonta le chemin avec le feu, et l'enfouit dans les arbres. 381. Maui retourna chez Mahuïke. «Je cherche le feu ici.» 382. Mahuïke dit : «Où est ce feu qui fut donné par moi ?» 383. — «Qu'y puis-je ? Je suis tombé dans l'eau, le feu est mort.» 384. Mahuïke lui donna le feu du genou. 385. Maui partit vers le haut avec le feu et, sur le chemin, il le posa dans les arbres. 386. Il se laissa tomber dans la boue. 387. Il redescendit chez Mahuïke. — «Je cherche le feu.» 388. Mahuïke lui donna le feu de la cuisse. 389. Maui partit vers le haut avec le feu et, sur le chemin, il le posa dans les arbres. 390. Il se laissa tomber dans la boue. 391. Il descendit chez Mahuïke. — «Je cherche le feu ici.» 392. Mahuïke lui donna le feu du derrière. 393. Maui partit vers le haut avec le feu et, sur le chemin, il le posa dans les arbres. 394. Il se laissa tomber dans la boue. 395.

Il descendit chez Mahuïke. — «Je cherche le feu». 396. Mahuïke lui donna le feu du nombril. 397. Maui partit vers le haut avec le feu et, sur le chemin, il le posa dans les arbres. Il se laissa tomber dans la boue. Il descendit chez Mahuïke. — «Je cherche le feu ici.» Mahuïke lui donna le feu de la poitrine. Maui partit vers le haut avec le feu et, sur le chemin, il le posa dans les arbres. Il se laissa tomber dans la boue. Il descendit chez Mahuïke. — «Je cherche le feu ici.» Mahuïke lui donna le feu des mains. Maui partit vers le haut avec le feu et, sur le chemin, il le posa dans les arbres. Il se laissa tomber dans la boue. Il descendit chez Mahuïke. — «Je cherche le feu ici.» Mahuïke lui donna le feu du cou. Maui partit vers le haut avec le feu et, sur le chemin, il le posa dans les arbres. Il se laissa tomber dans la boue. Il descendit chez Mahuïke. — «Je cherche le feu ici.» Mahuïke lui donna le feu des lèvres. Maui partit vers le haut avec le feu et, sur le chemin, il le posa dans les arbres. Il se laissa tomber dans la boue. Il descendit chez Mahuïke. — «Je cherche le feu ici.» Mahuïke lui donna le feu du nez. Maui partit vers le haut avec le feu et, sur le chemin, il le posa dans les arbres. Il se laissa tomber dans la boue. Il descendit chez Mahuïke. — «Je cherche le feu ici.» Mahuïke lui donna le feu des yeux. Maui partit vers le haut avec le feu et, sur le chemin, il le posa dans les arbres. Il se laissa tomber dans la boue. Il descendit chez Mahuïke. — «Je cherche le feu ici.» Mahuïke lui donna le feu des oreilles. Maui partit vers le haut avec le feu et, sur le chemin, il le posa dans les arbres. Il se laissa tomber dans la boue. Il descendit chez Mahuïke. — «Je cherche le feu ici.» Mahuïke lui donna le feu du front. Maui partit vers le haut avec le feu et, sur le chemin, il le posa dans les arbres. Il se laissa tomber dans la boue. Il descendit chez Mahuïke. 398. Mahuïke dit : «Le feu est fini.» 399. Maui dit : «Il n'est pas fini.» 400. Mahuïke était avare de son feu, car c'était un feu sacré. 401. Mahuïke a été avare, car le feu dans la tête était saint. 402. Ils se disputèrent tous deux. 403. Mahuïke pensa que Maui tuerait Mahuïke, et Maui pensa que Mahuïke mourrait. 404. Alors Mahuïke dit : «Es-tu fort ? Tu es un petit garçon.» 405. Alors Mahuïke prit Maui et le lança sur le ciel. 406. Maui tomba d'en haut, il ne mourut pas. 407. Il tomba sur la place, il ne mourut pas. 408. Maui prit Mahuïke, il le lança sur le ciel, 409. il tomba d'en haut, sur la place, il mourut, 410. la tête se fracassa ; le feu flamba. 411. Alors flamba le feu dont il avait été avare.

### 3. L'histoire du feu Ahi, de Maui et de Mahuïke (II) Suite du récit par Vaïkau sur le vol du feu

*Maui avait demandé du feu à sa mère : elle lui en donna d'abord du bec du phaéton, puis de ses [la mère] deux vieilles fesses. Mais Maui voulait absolument avoir un autre feu.*

*(Maui pensait au feu de Mahuïke, dont il avait entendu parler dans le village. Mais sa mère craignait un malheur, car Maui était connu comme un vaurien. Elle ne voulait donc pas lui parler du pouvoir de Mahuïke et croyait que Maui n'en savait rien).*

*Maui déclara alors qu'il voulait chercher le feu quelque part ailleurs et se rendit chez son grand-père Mahuïke, qui lui donna, à sa demande, du feu successivement de toutes les parties de son corps. Mais Maui refusa toujours et finit par insister pour avoir le feu du cerveau, que Mahuïke ne peut lui donner. A cet instant, Maui le tue.*

*Après avoir commis cet acte, Maui revient à la maison de ses parents et ceux-ci exigent à leur tour du feu, que Maui leur donne en effet. Dès qu'ils remarquent que c'est le feu de Mahuïke, ils savent que [Maui] l'a tué et lui font des reproches. Maui ne répond pas et s'en va.*

*Bien qu'[il fût] le plus jeune, Maui était considéré comme l'aîné, d'abord parce qu'il était le plus grand de tous les frères, mais aussi parce qu'il était le plus intelligent, le plus habile et le plus sournois. Il avait neuf frères, tous fils de Maiutu A Te Mau. Mais celle-ci n'était pour Maui qu'une seconde mère, alors que la première mère, véritable, s'appelait Liaoaao.*

### 4. Maui pêche Tongareva

1. La rumeur parvint à Maui d'une très belle femme, Hina-Te-Au-Ihi. 2. Maui réfléchit comment il pourrait trouver cette femme, Maui chercha et réfléchit. 3. Et il chercha comme appât un pigeon de terre *punake*<sup>10</sup>. 4. Car cet oiseau-là n'existait pas chez Hina-Te-Au-Ihi. 5. Et Maui prit le pigeon de terre. 6. Et Maui dit à ses frères cadets : «Allons à la pêche avec la pirogue». 7. Et ils ramèrent. 8. Les frères dirent : «Pêchons ici.» 9. Le frère aîné dit : «Encore plus loin vers la [haute] mer». 10. Ils ramèrent et arrivèrent à



l'endroit où était l'île. 11. Maui regarda de la pirogue vers le fond. 12. Il vit la femme à côté du tronc du banian. 13. Elle oignait ses cheveux avec de l'huile de coco. 14. Les frères prirent leur ligne et les hameçons. 15. Maui dit : «La mer est trop profonde». 16. Maui prit sa propre ligne avec l'hameçon, du nom de Huia-Tapatapa. 17. Il prit le pigeon de terre, l'accrocha [sur l'hameçon] par les ailes et le laissa descendre vers le bas. 18. Il tomba juste devant Hina-Te-Au-Ihi. 19. Hina-Te-Au-Ihi prit le pigeon, le regarda et l'admira. 20. Là-dessus, elle attacha la ligne au tronc du banian. 21. Maui pensa que maintenant l'île était bien amarrée. 22. Maui dit aux frères : «Le poisson est accroché». 23. Il dit aux frères : «Tirons !» 24. Ils tirèrent, la racine de l'île s'arracha. 25. Sur quoi Maui dit : «Donnez et laissez-moi tirer maintenant !» 26. Maui dit à nouveau aux frères : «Sauvez-vous ! Voyez, le poisson vient !» 27. Un bon moment après, les frères entendirent le bruit de la pierre à battre et du battoir à *tapa*. 28. Alors ils virent l'île avec les cocotiers et les arbres à pain, l'île flottait. 29. Maui dit aux frères : «Saisissez la femme !» 30. Les frères n'avaient pas envie de la femme, ils sautèrent sur l'île. 31. Sur quoi Maui saisit la femme et lança l'île au loin. 32. L'île disparut et les frères restèrent dans la mer en se lamentant. 33. Les frères dirent à Maui : «Que va-t-il advenir de nous !» 34. «Revenez dans la pirogue !» 35. Ils grimpèrent dans la pirogue et Maui retourna en pagayant, avec la femme, vers son île.

## 5. Les enlèvements de Hina et la mort de Maui <sup>11</sup>

*Pendant l'absence de Maui, il arriva souvent que sa femme Hina fût enlevée. Cela arriva une fois avec un coq qui avait une queue avec huit plumes. Dès que Maui découvrit l'événement, il poursuivit le coq, s'empara de lui et le tua. Une autre fois, ce fut une anguille qui enleva Hina. Pour reconquérir celle-ci, Maui chauffa des pierres au rouge et les jeta, brûlantes, dans l'eau ; celle-ci devint si chaude que l'anguille mourut. Une troisième fois enfin, et ce fut la dernière puisque Maui en mourut, sa femme fut capturée par une huître perlière. Généralement,*

---

<sup>11</sup> Pas de texte marquisien.

*Maui apprenait exactement par sa mère, avant le départ pour ses entreprises, quels dangers il rencontrerait et comment il pourrait les éviter. Mais à la fin, ses parents, effrayés par les nombreux crimes et meurtres de Maui, décidèrent de lui retirer leur conseil. Certes, cette fois aussi, sa mère lui avait dit qu'une huître perlière à côté d'un passage dans le roc avait avalé sa femme, mais elle avait négligé volontairement d'ajouter de quelle façon l'huître perlière pouvait le tuer. Il advint ainsi que, alors que Maui voulait se battre avec l'huître perlière, celle-ci se ferma brusquement et Maui fut coupé en deux. Ainsi Maui mourut par la faute de ses parents.*

## 6. Le combat de Maui contre le lézard Nanaa

1. Alors que Maui était absent en haut pour planter du *kava*, le lézard Nanaa vint dans la maison de Maui. 2. Et il vola l'épouse de Maui, Hina-Te-Au-Ihi. 3. Le soir, Maui arriva dans sa maison. 4. Il vit que sa mère pleurait. 5. Maui demanda à la mère : «Que signifient tes pleurs ?» 6. «Tu as perdu ta femme à Nanaa-Moe-Oho (Lézard blanc)». 7. La mère dit : «Comment veux-tu le trouver ? Il a disparu dans la gorge de la montagne.» 8. Maui dit : «Ceci sera pour moi une chose facile». 9. Là-dessus, des cordes furent tressées par Maui. 10. Un jour, deux jours, trois jours : il avait assez de cordes, deux cent coudées. 11. Et Maui monta au sommet de la gorge de la montagne. 12. Et il attacha le filet [à porter] à la corde. 13. Et il se laissa descendre vers *Nanaa* et la femme. 14. A midi, Maui s'approcha de la caverne de Nanaa et de la femme. 15. Et là, il attendit la nuit. 16. En plein milieu de la nuit sombre, Maui sauta hors du filet. 17. Il entendit les bruits de nez (le ronflement) de *Nanaa* et de la femme. 18. Maui s'approcha, il vit *Nanaa* et la femme, et comment ils dormaient, leurs têtes l'une à côté de l'autre au même endroit. 19. Le premier coup avec le gourdin fut faible. 20. Maui craignait de tuer la femme. 21. Quand Maui eût frappé une fois avec le gourdin, le lézard l'enlaça de sa queue. 22. Maui frappa avec la main gauche et broya la queue de Nanaa. 23. Avec le troisième coup de gourdin mourut Nanaa. 24. Et [Maui] le jeta dans la gorge de la montagne. 25.



Et Maui dit à la femme : «Paillasse [de celui] qui creuse le ventre [pour s'accoupler] ! Tu es la femme d'un humain et tu fréquentes avec le lézard Nanaa.» 26. Et il prit la femme, et descendit avec elle, et rentra à la maison.

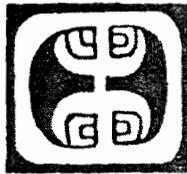
### 7. Le combat de Maui avec le soleil<sup>12</sup>

Maui Tikitiki (Nuku Hiva) ou Ti'iTi'i (Fatuiva) était le plus jeune de dix fils. Il sortit d'un œuf que sa mère, Maii-Tua-Te-Mau, avait pondu dans la brousse alors qu'elle allait planter le *kava*.

Maui voulut ralentir la course trop rapide du soleil, parce que la ceinture *hami* de sa femme Hina-Te-Au-Ihi ne pouvait pas sécher. Pour cela il se munit d'une corde qui avait été tressée avec les cheveux des gens de sa tribu et se planta sur le plus haut sommet de montagne. A Fatuiva ce sommet portait le nom de Mouna Nui. Il passa une boucle autour du cou du soleil et le conduisit dans sa maison [de Maui]. Là se déclencha un combat entre le soleil et Maui. Tout d'abord dos à dos, *toua i te iu tua*, ensuite poitrine contre poitrine, *toua i te iu ao*.

Comme il ne pouvait pas vaincre le soleil de cette façon, Maui prit son arme *hii a tapatapa* et lui cassa une jambe. Maui prit aussi les cheveux du soleil, qui furent après sa mort [de Maui] distribués par sa femme Hina-Te-Au-Ihi entre ses amants, et qui furent [ainsi] gaspillés.

Les frères de Maui sont : Maui-I-Tahi, Maui-Ua, Maui-Tou, Maui-Fa, Maui-Ima, Maui-Ono, Maui-Fitu, Maui-Vau, Maui-Hiva, c'est-à-dire le premier etc., jusqu'au neuvième.



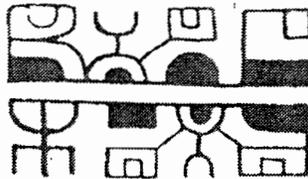
<sup>12</sup> Voir la légende de Hiva oa n° 232

## 8. La lamentation du soleil prisonnier de Maui

1. Le soleil commença à se plaindre : «Maui mon petit-fils, qu'est-ce ?»  
 2. «C'est du *fau*, du *fau* tressé, de la fibre de coco, une corde de fibre de coco». 3. «Qu'est-ce, ô Maui ?» 4. «Ce sont des cheveux, des cheveux tressés mélangés à des fibres végétales<sup>13</sup>. « 5. «Alors le soleil meurt !»

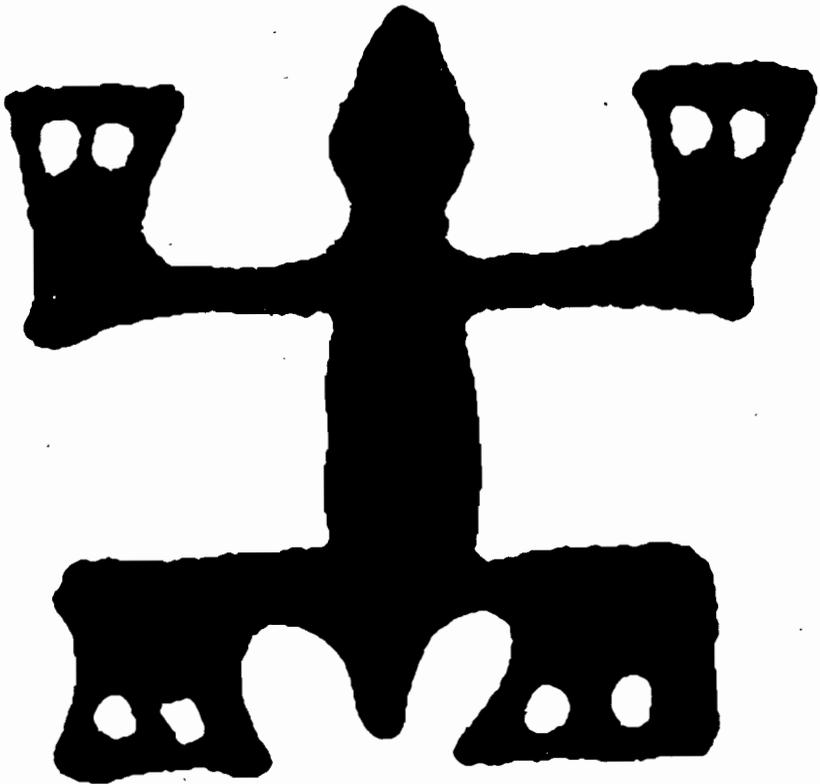
## 9. Maui et le voleur de *kava*

1. Maui avait planté du *kava* à Akaha. 2. Le *kava* poussait, Maui monta avec ses gens pour sarcler le *kava*. 3. Quand le sarclage fut fait, il resta dans sa maison. 4. Après quelques jours il retourna et regarda le *kava*. 5. Le *kava* était grand, le *kava* était fort. 6. Là-dessus Maui vit que du *kava* était parti et avait été volé. 7. Maui réfléchit qui des hommes avait bien pu faire cela - longtemps, longtemps. 8. Là-dessus Maui trouva Kioe-Hope-Tea (Rat au cul blanc), il était allongé à côté du tronc de *kava*, il était ivre de *kava*. 9. Maui dit : «C'est toi qui gaspilles mon *kava*.» 10. Kioe-Hope-Tea dit : «Quelle importance, ne me tue pas, mon petit-fils !» 11. Tous les frères dirent : «Ne tue pas ton grand-père !» 12. «Il va mourir, il a volé mon *kava* !» 13. Et Kioe-Hope-Tea fut tué et mourut. 14. C'est un homme avec une chevelure comme de la laine, les jambes et une extrémité du tronc blanches, le reste du corps noir. 15. Il habite dans les profondeurs de la terre.



<sup>13</sup> *Oona*, un arbuste dont l'écorce donnait autrefois des fibres pour les lignes de pêche. Leur résistance augmentait par l'emploi en eau de mer. A Hawaii «olona» = chanvre.

**Fai**



## Fai

**1**<sup>14</sup>. Tiki l'homme, Kahu-One la femme. 2 (leur succédèrent les couples d'ancêtres) : Tiki-Tapu et Hina-Ua, Aneane et Tumu-Kee, U et Aniani, Tanaoa et Mutu-Ei, Koo-Tumu et Fatu-Aho. 3. L'enfant naquit : Fai. 4. Fai vécut avec Kau-Moe. Un enfant naquit : Kae. Sa sœur était Hoa-Ani. 5. Kau-Moe mourut. 6. Fai vécut avec Taeoto-A-te-Mau. Un enfant naquit [une fille] : Kuakafeau et son frère Tani-Haii. 7. Fai donna à la fille et au garçon deux domaines. 8. O-Tee-Ao-O-Fai était le nom du domaine qu'il donna à la fille, O-Te-Tiao-O-Fai était le nom du domaine qu'il donna au garçon. 9. Il les éleva là tous les deux. Ils grandirent. Ils apprirent de vilains jeux avec les autres jeunes. 10. On célébra pour eux la fête *ii*. Les jeunes gens et les jeunes filles furent invités. La maison était pleine. 11. Ils commencèrent la fête *ii*<sup>15</sup>. Le *ii*, le *ii* pour Hoa-Ani, la fille de Fai. Ils tirèrent le *ii* vers le haut (?). 13. La nouvelle arriva à Hanauï, le pays de Ata. Là, les deux héros Tona-Hei-Eeee et Haka-Hua-Hei l'entendirent. 14. Ils dirent : «Pour nous sont ces femmes là !» 15. Haka-Hua-Hei dit : «Hoa-Ani est pour moi.» Tona-Hei-Eeee dit : «Kua-Kafeau est pour moi.» 16. Tous deux travaillaient à une maison sur leur domaine. 17. L'un dit : «Que notre maison à tous deux soit en feuilles de palmier-éventail.» 18. L'autre dit : «C'est une mauvaise maison. Elle est toute obscure. Ma maison est couverte de bandes de *tapa*.» 19. L'ami répliqua : «C'est ton affaire !» 20. L'un couvrit sa maison avec les

<sup>14</sup> N. d. E. La Légende de Fai a paru en 1934 dans *Zeitschrift für Ethnologie*, pp. 213-218.

<sup>15</sup> Tregear : *iriiri* : cérémonie pour le nouveau-né (baptême) ; à Tahiti, quand on coupe le cordon ombilical ; à Hawaïi : «the descent of property to children». Comparer avec *toto*, sang ?

feuilles du palmier-éventail, l'autre couvrit sa maison avec des bandes de *tapa*. 21. Quand les maisons furent finies, ils les amenèrent le lendemain sur la plage. Chacun dressa sa maison. 22. La houle de la mer fit irruption, elle déchira la maison de *tapa* ; la maison se morcela, elle se renversa, Haka-Hua-Hei mourut. 23. La houle de la mer se brisa sur la maison en feuilles de palmier-éventail, elle ne détruisit pas la maison. Tona-Hei-Eeee partit. 24. Et il monta longtemps sur la crête de la montagne, puis redescendit dans la haute vallée de Atuona. Il marcha jusqu'à Peehau et habita là. 25. Les jeunes gens montèrent pour chercher de petits bouquets odorants pour les filles de Fai. 26. Kopea monta chercher les fleurs *pua* de Peehau. Kopea vit l'arbre *pua* couvert de fleurs de la cime jusqu'au sol. 27. Kopea vit de nombreux *pua*. Elle y courut, elle les cueillit, elle les mit ensemble, elle les mit dans son petit panier. 28. Alors Tona-Hei-Eeee dit : «C'est moi ! C'est moi ! C'est moi ! Tona-Hei-Eeee ! Je souhaite que les yeux de Kopea m'aperçoivent !» 29. Kopea regarda et vit l'homme. Elle dit : «Je demande quel homme es-tu ?» 30. — «Je suis Tona-Hei-Eeee.» Tona-Hei-Eeee dit : «Quel est ton nom ?» — «Kopea. « 31. «Où veux-tu aller ?» — «Je suis venue ici pour chercher des fleurs odorantes pour les filles de Fai.» 32. Tona-Hei-Eeee demanda : «Y a-t-il une fête pour les filles de Fai ?» Kopea dit : «Oui !» 33. Tona-Hei-Eeee dit : «Quelle fête est-ce ?» Kopea dit : «C'est la fête *ii* pour les fille de Fai.» 34. Tona dit : «Comment est le *ii* ?» Kopea dit : «Nous tirons le *ii* vers le haut, le *ii*, le *ii* de Hoa-Ani, la fille de Fai, nous le tirons vers le haut.» 35. Tona dit à Kopea : «Comment est ton *ii* ?» Kopea dit : «Tout le monde n'a pas son *ii*, nous autres n'en avons pas.» 36. Tona dit : «Voici ton *ii* : hirondelle Kopea, *iua*<sup>16</sup>, où te poses-tu, *iua*, ? Tu te poses, *iua*, sur la poitrine, sur la poitrine du beau, *iua*, du beau Tona-Hei-Eeee, *iua*. En zigzag l'hirondelle Kopea s'enfuit en hâte, elle s'envole, *iua*.» 37. Kopea jeta son petit panier de fleurs, pleine de joie elle descendit chez les filles de Fai. 38 Les filles de Fai demandèrent : «Où est ton bouquet ?»

---

<sup>16</sup> N.B. Candelot : imitation du piaillement de l'oiseau.

— «Pourquoi ce bouquet ? J'ai trouvé mon *ii* !» 39. Alors Hoa-Ani et Kua-Kafeau dirent : «D'où vient ton *ii* ?» 40. Kopea dit : «Je l'ai seulement trouvé, mon *ii*.» 41. Kopea dit à nouveau : «Que les jeunes gens se rassemblent ici !» Les jeunes gens vinrent. 42. Elle commença : «Hirondelle Kopea, *iua*, où te poses-tu, *iua* ? Tu te poses sur la poitrine, *iua*, sur la poitrine du beau, *iua*, du beau Tona-Hei-Eeee, *iua*. En zigzag l'hirondelle Kopea s'enfuit en hâte, elle s'envole, *iua*.» 43. Ils se réjouirent de ce *ii*. 44. Alors Putookoe dit : «Je monte chercher mon *ii* !» Kopea dit : «Tu ne trouveras pas le tien.» 45. Et Putookoe monta et chercha les traces de pas, et monta, toujours sur ces traces. 46. Et elle vit l'arbre *pua* et elle cueillit. 47. Tona la vit et dit : «C'est moi, c'est moi, c'est moi, Tona-Hei-Eeee ! Que les yeux de la femme m'aperçoivent !» 48. Alors Putookoe regarda et vit Tona. «Ah, cest cela l'homme !» 49. Tona dit à nouveau : «Où veux-tu aller ?» — «Chercher de petits bouquets pour les filles de Fai.» 50. — «Pourquoi ramassez-vous les fleurs ?» — «Pour la fête *ii* des filles de Fai.» 51. — «Qu'est-ce que cette fête ?» — «Un *ii*.» 52. — «Ton *ii* ?» Putookoe dit : «Comme si on donnait un *ii* pour de petites gens !» 53. Tona dit à nouveau : «Voici ton *ii* : Putoo, *iua*, Putookoe *iua*, où te poses-tu, *iua* ? Tu te poses, *iua*, sur la poitrine du beau, *iua*, du beau Tona-Hei-Eeee, *iua*. Putookoe s'enfuit en zigzag, elle s'envole, *iua*.» 54. Putookoe jeta son petit panier de fleurs et apporta le *ii* aux filles de Fai. Elle dit : «J'ai trouvé mon *ii*.» 55. Hoa-Ani dit : «Où as-tu pris ton *ii* trouvé ?» 56. Putoo dit : «Je l'ai juste trouvé, mon *ii*.» 57. Les jeunes gens se rassemblèrent, elle entonna le même *ii* : «Putoo *iua*, Putookoe *iua*, où te poses-tu, *iua* ? Sur la poitrine du beau, *iua*, du beau Tona-Hei-Eeee, *iua*. Putookoe s'enfuit en zigzag, elle s'envole, *iua*.» 58. Quand le chant fut terminé, la nuit vint. 59. Tona arriva d'en-haut, il regarda à l'intérieur de la maison par le côté et se cacha. 60. Les jeunes gens tournèrent à nouveau dans la maison. Hoa-Ani était derrière, Kua Kafeau à l'entrée. Ils chantèrent le *ii*. 61. Alors Hoa-Ani vit l'homme par une ouverture, elle alla, elle courut au dehors, elle attrapa Tona et le saisit : «J'ai mon époux !» 62. La sœur cadette Kua Kafeau dit : «C'est pour moi qu'est cet époux !» Mais la sœur aînée ne voulait pas entendre. Kua Kafeau dit à nouveau : «Toi tu es rousse, moi j'ai les cheveux noirs !» 64. Sa peine fut vaine, elle ne l'eut pas [l'homme]. 65. Elle rentra dans la maison, elle prit l'habit, le pagne, le chapeau, les pendants d'oreille, l'éventail, le bâton, le

collier de fruits rouges de pandanus et elle partit. 66. Elle se reposa à Ana-O-Toto, la Grotte de sang. Elle vit Heiva dans sa pirogue. 67. Elle [lui] fit signe avec l'éventail. 68. Heiva vit Kua Kafeau et dit : «Une belle femme ! Ramons !» 69. Ils ramèrent, ils abordèrent le long des rochers. Heiva dit : «Viens près de moi !» 70. Elle descendit, et monta dans la pirogue. Ils ramèrent, ils touchèrent terre à Punaei. Elle vécut avec Heiva. 71. Maintenant, les amis cherchèrent à travers la maison : «Où se cache donc Kua ? Où se cache donc Hoa-Ani ?» 72. Mais l'un dit : «Hoa-Ani a filé avec un homme, Kua s'est enfuie furieuse, appelons Fai !» 73. Ils appelèrent Fai : « Hé, Fai, hé ! Kua s'est enfuie furieuse, Hoa-Ani a été étranglée.» 74. Fai se lamenta sur les filles : «La tête, ô Vavau, ô grand Vavau, comme elle tremble ! Tremble le visage, ô Vavau, tremble le nez, ô Vavau, tremble la bouche, ô Vavau, tremble la poitrine, ô Vavau comme elle tremble ! Le pied, ô Vavau tremble, comme il tremble ! 75. O saint Papanui, ô Vavau la crête de la montagne est pleine de crevasses, Fai chante pour Vavau. 76. Atea naquit à Papanui ; ô Tonga, Fai chante pour Vavau. 77. Po naquit à Taokí, ô Tonga, ô Tonga ! Fai chante pour Vavau. Là il y a des anguilles *ibeibe*, là il y a des anguilles *akuaku*, ô Tonga ! Fai chante pour Vavau.» 78. Fai se lamentait et Tani-Ha-ii [dit] : «Où est Kua ? A-t-elle disparu ?» 79. — «J'ai vu Kua à l'intérieur de la grande maison, elles jouaient à la balle, elles jouaient à *matito*, Kua et Hao-Ani<sup>17</sup> y étaient assises joue contre joue.» 80. Fai se lamenta : « O Tae-Oto-A-Te-Mau, où est ma fille ? A-t-elle disparu ?» 81. — «Je les ai aperçues alors qu'elles se baignaient dans le ruisseau, quand elles se versaient de l'eau sur la tête. Kua et Hao-Ani étaient assises joue contre joue.» 82. La lamentation était finie, il sortit et alla sur le siège de pierre, sur la plate-forme. 83. Il se reposa, il vit la lune. 84. Alors Fai dit : «La lune monte jusqu'aux pieds de Fai ; lève-toi de là, tu me fais peine dans le royaume de Hakahotu, puissent les vents forts, forts, te frapper, *teipo* ! 85. La lune monte jusqu'au giron de Fai ; lève-toi de là, tu me fais peine dans le royaume de Hakahotu, puissent les vents forts, forts, te frapper, *teipo* ! 86. La lune monte jusqu'à la poitrine de Fai ; lève-toi de là, tu me fais peine dans le royaume de Hakahotu, puissent les vents forts, forts,

<sup>17</sup> Dans le chant, Hao-Ani au lieu de Hoa-Ani.

te frapper, *teipo* ! 87. La lune monte jusqu'à la tête de Fai ; lève-toi de là, tu me fais peine dans le royaume de Hakahotu, puissent les vents forts, forts, te frapper, *teipo* ! » 88. La lamentation se termina, ils dormirent pendant la nuit. 89. Le lendemain matin, Fai descendit, rassembla les vassaux et leur fit amener la nourriture : du *popoi*, des cochons, des poissons, des gâteaux *feikai*, du *poke*, des bananes mûres — une profusion de nourriture. 90. Ils dormirent pendant la nuit. Il parla à sa famille : 91. « Dressez le bloc de pierre, tribu de Fai au bord de la mer de Atuona, allons ! Dressez le bloc de pierre ! 92. Frappez le bloc de pierre, tribu de Fai au bord de la mer de Atuona, allons ! Sculptez le bloc de pierre ! 93. Sortez la hache de pierre, tribu de Fai au bord de la mer de Atuona derrière les rochers, allons ! Sortez la hache de pierre ! 94. Descendez sur la plage, tribu de Fai au bord de la mer d'Atuona derrière les rochers, allons ! Descendez sur la plage ! 95. Allez au ruisseau, tribu de Fai au bord de la mer d'Atuona derrière les rochers, allons ! Allez au ruisseau ! 96. Aiguissez la hache de pierre, tribu de Fai au bord de la mer d'Atuona derrière les rochers, allons ! Aiguissez la hache de pierre ! 97. Enveloppez la hache de pierre, tribu de Fai au bord de la mer d'Atuona derrière les rochers, allons ! Enveloppez la hache de pierre ! 98. Portez sur l'épaule la hache de pierre, tribu de Fai au bord de la mer d'Atuona derrière les rochers, allons ! Portez sur l'épaule la hache de pierre. 99. Frappez l'arbre pour la pirogue, tribu de Fai au bord de la mer d'Atuona derrière les rochers, allons ! Frappez l'arbre ! 100. Abattez l'arbre pour la pirogue, tribu de Fai au bord de la mer d'Atuona derrière les rochers, allons ! Abattez l'arbre ! 101. Creusez la pirogue, tribu de Fai au bord de la mer d'Atuona derrière les rochers, allons ! Creusez la pirogue ! 102. Sculptez la pirogue, tribu de Fai au bord de la mer d'Atuona derrière les rochers, allons ! Sculptez la pirogue ! 103. Tirez la pirogue (jusqu'au hangar), tribu de Fai au bord de la mer d'Atuona derrière les rochers, allons ! Tirez la pirogue ! 104. Posez le bordé, tribu de Fai au bord de la mer d'Atuona derrière les rochers, allons ! Posez le bordé ! 105. Arrondissez les rames, tribu de Fai au bord de la mer d'Atuona derrière les rochers, allons ! Arrondissez les rames. 106. Mettez à l'eau la pirogue, tribu de Fai au bord de la mer d'Atuona derrière les rochers, allons ! Mettez à l'eau la pirogue ! 107. Que le vent souffle derrière la pirogue, hop là le vent ! Derrière la pirogue « Oiseau puissant » ! Hop là le vent ! Derrière la

pirogue qui file comme le *kua*, hop là le vent ! 108. Que souffle le vent derrière la pagaie-gouvernail, hop là le vent ! 109. Que souffle le vent derrière l'écope, hop là le vent, au manche en forme de tête, hop là le vent ! 110. Que souffle le vent derrière la proue, hop là le vent, qui fend les vagues, hop là le vent ! 111. Que souffle le vent, derrière le *tiki* à la poupe, hop là le vent, derrière le joyau muet<sup>18</sup>, hop là le vent ! 112. Que souffle le vent derrière le mât, hop là le vent, derrière Tia-Hae-Mata, hop là le vent, derrière Fatia-Ma-Eva<sup>19</sup>, hop là le vent ! 113. Que souffle le vent derrière la voile, hop là le vent, la bien tendue, hop là le vent ! 114. La pirogue fila. Les parents interrogèrent Fai, disant : «Est-ce une terre ?» Fai dit : «Un cap, le «Long Cap.» 115. La pirogue alla plus loin et les parents demandèrent : «Fai, est-ce une terre ?» Fai dit : «Un cap, celui de Mata-Utu.» 116. Les parents demandèrent : «Fai, est-ce une terre ?» — «C'est Mata-Fenua.» 117. La pirogue allait toujours et toucha aux rochers de Kuu-O-Hotu. 118. Une étoile se leva et les parents demandèrent à Fai : «Est-ce un feu ?» Fai dit : «C'est une étoile, c'est Taavera<sup>20</sup>.» 119. Une nouvelle étoile se leva et les parents demandèrent : «Est-ce un feu ?» Fai dit : «C'est une étoile, Miope.» 120. Les parents dormirent, et se leva l'étoile Veo<sup>21</sup>, avec les trois (du baudrier d'Orion ?). 121. Les parents se concertèrent en secret dans la pirogue et dirent : «Nous sommes perdus ! Où est le chemin vers Atuona ?» 122. Un certain homme les vit de la terre, des rochers de Kuu-O-Hotu ; l'homme s'appelait Hotuhotu-I-Te-Tai. 123. Hotuhotu-I-Te-Tai demanda : «A qui appartient la pirogue ?» — «A moi, Fai.» 124. Hotu demanda à nouveau : «Le grand Fai de Vavau ?» 125. Fai dit «Oui ! Je cherche ma fille.» 126. Hotu dit : «Tu demandes si tu es sur la bonne voie ? Si c'est oui, si c'est tout à fait, si c'est ça, si c'est vrai, c'est ce qu'il demande ! Si Fai est sur la bonne voie,

18 Ha-Mutu-Ei, nom du *tiki* «muet».

19 Fati-Ma-Eva désigne peut-être la bôme fixée au mât.

20 Tawera en Nouvelle-Zélande, Kaawela à Hawaii : Vénus.

21 En polynésien *wero* signifie javelot, transpercer, en tahitien *vero*, tempête, *verovero*, clignoter. Tautoru désigne en maori Orion (Juillet).

c'est ce qu'il demande ! Ceci sont les rochers de Kuu-O-Hotu, c'est ce qu'il demande ! Il est ici chez (le chef) Tia-I-Te-Pu, c'est ce qu'il demande ! Chez les Tii-Vae-Tahi, c'est ce qu'il demande ! Kua n'est pas ici, c'est ce qu'il demande ! A Puna-Ei demeure Kua, c'est ce qu'il demande ! Elle demeure chez Heiva c'est ce qu'il demande <sup>22</sup> !» 127. Fai accosta la pirogue près des rochers de Kuu-O-Hotu. 128. Les parents virent un certain poisson dans la mer et s'exclamèrent : «C'est notre fin !» 129. Fai dit : «Je suis un requin<sup>23</sup> : d'en haut ? Du front des rochers de Kuu-O-Hotu ?» 130. Les parents grimperent sur les rochers, ils hissèrent la pirogue. Ils essayèrent de faire leur feu. 131. Ils frottèrent avec le balancier de la pirogue, il n'y eut pas de flamme ; ils frottèrent avec les planches du bordé, il n'y eut pas de flamme. 132. Alors Fai vit un arbre, un *vaovao* sur une colline. 133. Il envoya Metani-Hali : «Monte jusqu'à l'arbre qui est là-bas !» 134. Metani-Hali monta et cassa le *vaovao*. 135. Alors un certain homme, qui était assis à l'intérieur du *vaovao*, devint furieux ; Te-Utu-Na-Pua était son nom. 136. Metani-Hali s'enfuit et courut près de Fai, qui lui dit : «C'est ton grand-père ! Retourne au *vaovao* !» 137. Metani retourna au *vaovao*, il donna à Te-Utu-Na-Pua une dent de cachalot. 138. Metani prit le bois, il l'apporta, on frota [pour allumer] le feu, le feu s'enflamma. Ils rôtièrent les fruits à pain, ils nettoyèrent les poissons. 139. Fai entendit la conversation des Tii-Vae-Tahi dans la caverne et dit : «Il y a des hommes !» 140. Alors Fai se leva et regarda. Il vit tous ces hommes dans la caverne entre les fentes des pierres. 141. Fai vit les hommes à l'intérieur : ils avaient une jambe, une main, un œil. 142. Alors Fai dit : «Que fabriquez-vous là dedans, dans le pays des rochers ? » 143. Na-Tia-I-Te-Pu dit : «Nous avons peur du combat avec les Tonga-Aua et avec les Fiti-Au-Pea (la feuille *fiti* en croix).» 144. Fai répliqua : «C'est bon. Faites de la place dans la caverne, que je puisse vous regarder.» 145. Ils élargirent la porte de la caverne. Fai prit une grosse pierre, la mit en travers (pour que la porte ne se referme pas) et les tâta. 146.

<sup>22</sup> Fai devrait savoir tout cela lui-même et ne pas poser de telles «questions stupides». *Tii-Vae-Tahi* est traduit par «tatouage d'une seule jambè.»

<sup>23</sup> Sens obscur, surtout si Fai dit : «Je suis un requin.» On n'a pas pu expliquer ce passage et on a supposé que Fai disait au requin : «Quand partiras-tu ?»

Alors les tatoueurs unijambistes pleurèrent et gémirent dans la caverne : «Nous sommes tous perdus !» 147. Fai dit de nouveau : «Venez près de moi, pour que je puisse vous coller ensemble... deux parts donnent une, quatre donnent deux, huit donnent quatre — ce qui était deux cents avant est devenu cinq fois vingt.» 148. Fai dit à nouveau : «Ce qui était auparavant entier avec une main, un pied, un œil, cela même a maintenant deux pieds, deux mains, deux yeux.» Ils étaient remplis de joie. 149. Fai procura du poisson, c'était du *uuapu* : deux revinrent à la tribu de Fai, deux des poissons revinrent à la tribu de Na-Tia-I-Te-Pu. 150. Ceux de Fai furent grillés, alors Na-Tia sentit la bonne odeur des poissons et dit : «Donne-nous une branche.» 151. Fai apporta un rameau enflammé et dit : «Tiens ceci contre le sol rocheux !» 152. La tribu de Na-Tia arriva en courant. L'un prit son tison et le mit dans son habit. 153. Les autres aussi prirent leur brandon et le mirent dans leur habit. 154. Les habits s'enflammèrent et ils dirent : «[Les gens de] la tribu de Fai sont des trompeurs, ils brûlent les belles choses de la tribu de Na-Tia-I-Te-Pu.» 155. Fai rétorqua : «Le discours de Fai n'était pas de placer le feu dans les habits. Le tenir contre le sol rocheux, voilà quel était mon discours. Je n'ai pas dit de le mettre dans l'habit.» 156. Quand le repas fut fini, ils se séparèrent et dormirent. 157. Le lendemain matin, il dit à la tribu de Na-Tia-I-Te-Pu : «Cassez les massues !» 158. Quand les massues furent brisées, il y avait sept fois vingt massues pour sept fois vingt hommes de la tribu de Fai, il y avait cinq fois vingt massues pour cinq fois vingt personnes de la tribu de Na-Tia-I-Te-Pu. 159. Fai dit : «Dans combien de jours sera le combat ?» Na-Tia dit : «Ah ! Il est proche, cinq jours suffisent.» 160. Fai et Na-Tia-I-Te-Pu prirent le départ pour la poursuite, ils arrivèrent le cinquième jour. 161. Le brouillard s'abattit, la pluie tomba. 162. Les Tona-Aua et les Fiti-Au-Peka descendirent avec leurs gens, ils combattirent la tribu de Fai et la tribu de Na-Tia. 163. Les Tona-Aua et les Fiti-Au-Peka périrent, tués par la tribu de Fai. 164. Le sang s'amassa dans la poitrine de Hina-Tohuti-Ani (Hina, celle qui court dans le ciel), elle était leur reine. 165. Environ vingt-deux arrivèrent chez Hina. Ils dirent : «Nous ne sommes plus !» 166. Hina pleura ses vassaux et dit : «Demain, quand il fera jour, je descends faire rôtir ces gens-là !» 167. Tôt le matin, Hina prit des feuilles de bananier, des pierres pour chauffer le four, un couteau de bambou et du bois pour le feu. Elle descendit et arriva

aux rochers Kuu-O-Hotu. 168. Fai aperçut Hina. 169. Hina dit : «Vois ici le visage, vois ici le visage de Hina du ciel, à la peau pourpre, à la peau blanche comme l'ivoire, à la chevelure céleste aux tresses serrées... ainsi nous nous rencontrons tous deux.» 170. Hina demanda à Fai : «Es-tu issu de Atea et de Atanua ?» — «Mon rameau est plus élevé.» 171. — «Es-tu issu de Po et de Mahiko ?» — «Mon rameau est plus élevé.» 172. — «Es-tu issu de Kuupenu et de Maema ?» — «Mon rameau est plus élevé.» 173. — «Es-tu issu de Ata et de Nanaii ?» — «Mon rameau est plus élevé.» 174. — «Es-tu issu de Ao et de Ani-Mea ?» — «Mon rameau est plus élevé.» 175. — «Es-tu issu de Koo-Tumu et de Fatu-Aho ?» — «Oui, c'est d'eux que je suis issu !» 176. Alors Hina pleura : «O mon petit-fils !» Le combat était terminé. 177. Elle jeta le couteau de bambou, les pierres pour chauffer le four, le bois pour le feu, les feuilles de bananier... le combat était fini. 178. Elle dit à Fai : «Montons tous deux dans le ciel !» 179. Hina monta avec Fai dans le ciel. C'est là qu'ils habitèrent tous deux. 180. Mais arriva Matuku (héron), un autre époux de Hina, avec des poissons : de la raie, du thon, de la bonite, du requin. 180. Matuku dit : «Hina, ho ! Je renifle, je renifle des humains !» — «D'où [viendraient] donc des humains dans cette grande mer ? Dans ce désert de pierre, dans cet espace immense, dans ce grand ciel ?» 182. Matuku resta et donna les poissons à Hina. Puis Matuku repartit à la pêche. 183. Hina mangea les poissons avec son petit-fils. 184. Hina dit à son petit-fils : «Epouille-moi de mes poux !» 185. Fai l'épouilla et vit un reflet gris. Il dit : «Tu es infiniment vieille et faible <sup>24</sup> !» 186. Hina dit : «J'ai la force vitale des origines ! C'est toi qui es infiniment vieux et faible !» Fai dit : «Je suis un jeune garçon !» 187. Hina dit : «Attends un peu ! Demain, je vais te donner du travail !» 188. Le matin, elle prépara l'huile de coco et imprégna les vêtements, le pagne de femme, le pagne d'homme. Le petit-fils reçut l'un, la grand-mère l'autre. 189. Le lendemain matin, ils allèrent tous deux sur la plage. 190. Elle donna la planche à nager au petit-fils et dit : «Sept vagues doivent venir !» Mais Fai (ne fut pas brisé) resta entier. 191. Hina dit : «Viens ici ! Enduis-toi de ton huile, ceins ton pagne, mets ton vêtement !» 192. Hina dit : «Quand tu me vois maintenant,

---

<sup>24</sup> N. d. T : mot à mot : «Tu es faible [parce que] vieille comme le monde.»

mon petit-fils, n'aie pas peur ! Enduis moi le corps avec mon huile de coco, donne moi mon habit et jette-moi mon pagne avec tes pieds !» Fai dit : «Oui !» 193. Hina prit la planche et entra dans la mer. Elle compta les vagues : «Une, deux, trois, quatre, cinq, six, sept»... elle glissa dans l'eau. 194. La vague qui se ruait de la terre, la vague qui se ruait de la mer se rencontrèrent, et Hina fut broyée. 195. La vague qui venait de la mer jeta Hina sur le sable. Fai accourut et la tira plus haut sur le rivage. 196. Il l'enduisit d'huile de coco, l'habilla et lui jeta le pagne avec les pieds. 197. Elle sécha au soleil et devint dure. 198. Hina dit au petit-fils : «Partons et montons !» 199. Les deux montèrent et le petit-fils contemplait la grand-mère, qui était comme une jeune fille. 200. Hina demanda : «Pourquoi me regardes-tu ?» Fai dit : «Je me regarde moi-même, je suis un vieillard.» 201. Hina dit : «Tu es infiniment vieux et faible, j'ai la force vitale des origines !» Fai pleura lamentablement (*kah ! kah ! kah !*). 202. Hina dit : «Dormons tous deux !» 203. Le petit-fils dormit, la grand-mère dormit. 204. Et Hina demanda : «Pourquoi es-tu venu ici ?» Fai dit : «Pour chercher ma fille.» 205. Hina dit : «Demain, au jour, nous apercevrons tous deux ta fille.» 206. Le lendemain matin, Hina procura les feuilles de *taro* et l'eau, et les apporta dans le coin de la maison. 207. Hina regarda dedans, la terre était bien visible. 208. Hina dit à Fai : «Regarde, toi !» Fai regarda. 209. Hina demanda : «Qu'y a-t-il là ?» Fai dit : «C'est Tia-O-Fai, mon pays !» 210. Hina dit : «Quel est donc ce pays ici ?» Fai dit : «Ah, c'est Puna-Ei !» 211. Fai pleura, il voyait la fille avec la petite-fille : elle s'appelait Ao-Haahaa. 212. Hina dit : «Ne pleure pas ! [En attendant] que ton grand-père Matuku arrive, procure-toi les sacs cousus pour y mettre tes affaires.» 213. Fai procura les sacs cousus. Il y en avait cinq : un sac pour le safran, un sac pour le *hiapo*, un sac pour les cochons, un sac chacun pour la canne à sucre et pour le *kava*. 214. Après que les deux eurent emballé les affaires, ils attendirent Matuku. 215. Matuku arriva avec les poissons : avec la raie, avec le thon, avec la bonite, avec le requin. Il les donna à Hina. 216. Hina dit : «As-tu envie d'accompagner le petit-fils ?» Matuku dit : «Pourquoi pas ?» 217. Matuku dit : «C'est certainement l'humain qui est chez toi ! Tu ne me l'as pas avoué.» 218. Le lendemain matin, Hina amena les morceaux de bois pour une hotte sur le dos de Matuku. 219. Hina dit à Fai : «Monte !» Fai grimpa sur la hotte avec ses affaires. 220. Matuku vola le long du grand chemin, le vent du Nord les ébouriffait, et la pluie.

221. Matuku atterrit avec Fai sur le sommet de Tua<sup>25</sup>. 222. Fai détacha ses affaires de la hotte, il trancha les cordes d'écorce et les enleva des ailes de Matuku. 223. Fai dit : «Sois remercié, mon oiseau !» L'oiseau s'envola, Fai descendit à Aimoa<sup>26</sup>. 224. Il resta là. Il éleva les cochons, il planta le safran, il planta le *kava*, le *biapo*, la canne à sucre. 225. Il quitta la plantation et partit chez la fille à Puna-Ei. 226. Il vit la petite-fille qui jouait dans le sable. La fille était dans la maison. 227. Fai demanda : «A qui appartiens-tu ?» — «A Heiva.» — «Qui est ta mère ?» — «Kua Kafeau.» — «Ah, ma fille ! Ah, ma petite-fille !» 229. Alors il tira une dent de cachalot de sa ceinture. Il attacha la dent au cou de sa petite-fille. 230. Alors elle courut vers sa mère et dit : «Qui est donc ce vieux ?» 231. Mais la fille pensa : C'est Fai ! La fille alla, elle vit le père. 232. Et comme la fille s'approchait encore, elle vit que Fai avait des paupières fripées et la tête grise. 233. La fille prit Fai par la main et le mena dans la maison. Tous pleurèrent. 234. Kua dit : «Pourquoi es-tu venu ici ?» Fai dit : «Je te cherchais !» 235. Kua dit : «C'est gentil de ta part, mon père, que tu m'aies cherchée.» 236. Fai dit : «La faute est tienne, mon enfant. Puna-Ei et Atuona sont proches l'une de l'autre. Pourquoi n'es-tu pas venue à moi ? Tu as entendu [parler], ma fille, de mes grands préparatifs... pourquoi n'es-tu pas venue ?» 237. La fille eut honte [en entendant] le discours de son père. 238. Ils dormirent la nuit. 239. Mais Kahu-Pekeka se promenait et monta à Aimoa, et il vit les cochons et le safran et le *kava* et la canne à sucre et le *biapo*. 240. Kahu-Pekeka s'écria : «Oh ! Ce sont mes cochons ! C'est mon *kava* ! Ma canne à sucre ! Mon *ute* ! Mon *biapo* !» 241. Il descendit à Puna-Ei et raconta aux parents. 242. Il dit : «Des tas de cochons gigantesques, gigantesques, gigantesques ! Le *kava* énorme, énorme, énorme ! La canne à sucre sur le champ, le champ, le champ ! Le *biapo* haut, haut, haut ! Le safran plein de fleurs, de fleurs, de fleurs !» 243. La femme de Kahu-Pekeka demanda : «Quand t'es-tu occupé de ta plantation ? Et quand de tes cochons ?» 244. Kahu dit : «Ferme donc la gueule !» 245. Fai apprit les propos de Kahu-Pekeka, [apprit] qu'il

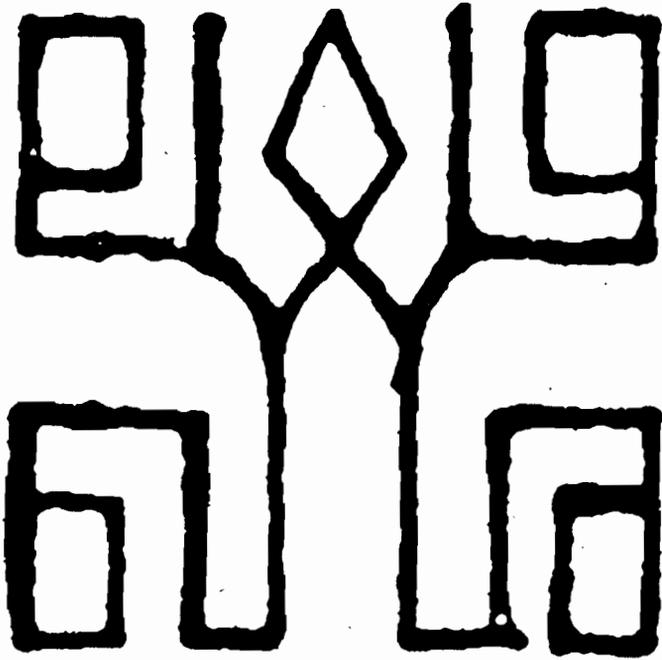
<sup>25</sup> O Tua : grand pic à Hivaoa.

<sup>26</sup> Aimoa : terrain près de Hamau, à Hivaoa.

disait : «Mes cochons, mon *kava*, ma canne à sucre, mon safran, mon *hiapo*.» 246. Il dit à son beau-fils : «Nous allons préparer une fête !» Le beau-fils dit : «Oui !» 247. Quand Kahu-Pekeka apprit que Fai préparait une fête, il dit : «Nous allons préparer une fête !» 248. Fai fit cuire ses fruits à pain, et Kahu-Pekeka cuisit les siens. Kahu-Pekeka pensa : Je tue les cochons de Fai et il ne trouvera pas de plantation. 250. Kahu monta avec les siens à Aimoa et fit halte. Fai monta avec les siens et son beau-fils à Aimoa. 251. Kahu chercha les cochons pour les attraper. Les cochons étaient furieux et mordirent Kahu-Pekeka. 252. Fai dit : «Ça ne va pas bien pour Kahu-Pekeka, c'est pour Fai que sont les cochons !» 253. Et les cochons hurlèrent. *Ua*, ainsi fut le hurlement des cochons. 254. Kahu laissa les cochons tranquilles, il devait se panser la main et le pied. 255. Il vit le *kava*, et essaya d'arracher le *kava* : ce qu'il arracha redevint du *kava paavatu* ! 256. Il arracha le safran : c'était du mauvais safran de la haute vallée ! 257. Il brisa la canne à sucre : c'était du roseau ! Il cassa le *hiapo* : c'était du *katea* ! Il cassa le mûrier à papier : c'était du *fau* ! 258. Fai dit : «Ce qu'il y a là, c'est du *fau*, là-bas du *katea*, là-bas du roseau, là-bas du safran de montagne, là-bas du *kava* sauvage.» 259. Puis Fai attrapa ses cochons avec ses gens. 260. Il arracha le *kava*, il arracha le safran, il cassa le *hiapo*, il brisa la canne à sucre, il cassa le mûrier à papier. 261. Kahu arriva en courant avec ses gens. Ils voulurent prendre les cochons, le *kava*, la canne à sucre, le *hiapo*, le safran. 262. Kahu dit : «C'est à moi les cochons, à moi la canne à sucre, à moi le *kava*, à moi le safran, à moi le *hiapo* !» 263. Fai dit : «C'est à moi qu'appartiennent ces cochons !» Kahu-Pekeka était entêté : «C'est à moi que sont ces cochons là !» 264. Fai dit : «D'où sortent tes cochons ? C'est à moi qu'appartiennent ces cochons, qui viennent du ciel là-haut !» 265. Alors les cochons revinrent à Fai. Ils descendirent à Puna-Ei. 266. Ils préparèrent la fête et rôtirent les cochons. Ils célébrèrent la fête des cadeaux de l'épouse.



# Tanaoa



## Tanaoa

1<sup>27</sup>. Atea vivait avec Tuava. Un enfant naquit : Apiapi. Apiapi vécut avec Te Ava. Leur fils fut Hakaki. 2. Hakaki vécut avec Iki-Tai-Uta. Leur fils fut Tana-Oa-Moe-Vai. Tana-Oa-Moe-Vai vécut avec Tiu-Metani. Un enfant naquit : Meihano. Un enfant naquit : Pavaiki, le frère cadet de Meihano. Meihano vécut avec Faufii. Naquit l'enfant Iatau-Mua, naquirent les enfants Iatau-Hoto, Iatau-Pae, Iatau-Hee, la fille Hina-A-Meihano, le fils Tanaoa-Nui-A-Meihano. 3. Pavaiki vécut avec sa femme — Mau-Ino était le nom de la femme — et avec son ami Ahi-Utapu, le mari en second après Pavaiki. Il leur vint un enfant à eux deux, une fille naquit : son nom était Ai-Mauo-Uo. Tous deux, Pavaiki et Ahi-Utapu, élevèrent leur fille (la fille de deux pères). 4. La fille grandit. Mais Pavaiki se délectait avec sa femme Mau-Ino pendant la nuit. 5. L'ami les entendit se réjouir. Le membre («le bois», «le truc») de l'ami s'indigna, il ne pouvait s'endormir. 6. Ahi-Utapu fit signe à la fille avec des bananes mûres. Quand la fille vit les bananes mûres, elle alla auprès de son second père. Le second père prit la fille, ils se réfugièrent dans l'intestin d'un poisson *kooko*. 7. Pavaiki chercha la fille, et la chercha, chercha, chercha. La femme Mau-Ino dit : «Où est Ahi-Utapu ?» Alors Pavaiki pensa : J'ai perdu ma fille, à Ahi-Utapu ! La mère se lamenta, le père se lamenta. 8. «Elle n'est pas là — ohé — Ai-Ma-Uouo, «Celle qui mange *duma* blanc» — ohé - Ai-Ma-Keekee, «Celle qui mange *duma* noir» — ohé — elle n'est pas là ! Il y a seulement — ohé — le pagne, — ohé — le pagne en cheveux, des cheveux du père, du père Pavaiki, — ohé —, oh, ma fille !» 9. Là-dessus, Pavaiki partit chercher la fille dans la mer. Il trouva la fille dans la mer, dedans. Elle était restée dans le ventre du poisson. 10. Le père dit :

---

27 N. d. E. La Légende de Tanaoa a paru en 1934 dans *Zeitschrift für Ethnologie*, pp. 218-227.

28 N. d. T. : noix de bancoul.

«Fais-moi voir tes mains !» La jeune fille lui fit voir sa main. 11. Le père dit à nouveau : «Fais-moi voir tes pieds !» La jeune fille fit voir ses pieds. 12. Pavaiki accourut, il renifla les pieds et posa la main [de sa fille] sur la tête du père. 13. Le père dit : «C'est bon ! Remontons tous les deux aujourd'hui !» 14. La fille dit : «Non ! Monte, toi ! Et quand tu es arrivé en haut, bâtis une maison pour moi. 15. Que la maison aie dix coudées. Sept portes. Sept torches de noix<sup>28</sup>. Les bouts des feuilles qui pendent ne doivent pas être coupés. Que la façade de la maison soit dirigée vers la mer !» 16. Quand le discours de la jeune fille fut fini, le père monta. La fille cria encore au père : «J'arriverai la nuit de la pleine lune !» 17. Le père arriva à Papa-Kiei. La femme dit : «As-tu rencontré la fille ?» L'homme dit : «Oui !» La mère pleura. 18. Meihano partit et se cacha vers le petit côté de la maison. 19. Pavaiki parlait avec la femme. Meihano écouta en cachette du dehors. 20. Pavaiki dit : «La fille m'a dit : Construis-moi une maison de dix brasses, avec sept portes, sept torches de noix, les bouts des feuilles pendantes non coupés, la façade de la maison tournée vers la mer.» 21. Le lendemain matin, Pavaiki se réveilla, il fit la maison, orientée vers la mer. 22. Meihano dit : «Ta maison pour la cheffesse doit être orientée vers la mer, contre le vent ?» Meihano dit : «Oriente ta maison pour la cheffesse vers la montagne !» 23. Meihano vit que Pavaiki orientait la maison vers la montagne ! 24. Meihano fit avec ses fils une maison qui était tournée vers la mer. 25. Quand il eut fini de construire la maison, il fit sept portes et sept torches de noix. 26. La nuit de la pleine lune, Ai-Ma-Uouo arriva avec le poisson. 27. Elle vit la maison qui était dirigée vers la mer, la jeune fille sauta hors de la gueule du poisson, elle monta vers la maison de Meihano. 28. Meihano se leva de sa couche, saisit la tête de la jeune fille et la coupa. Il cacha la tête sous l'auge. Meihano vit le poisson, il alla l'attraper. 29. Pavaiki entendit la course (les pieds) des parents. 30. La femme dit : «Voilà la fille !» 31. Alors Pavaiki se leva et descendit sur la plage. 32. Il vit les parents qui découpaient le poisson. Pavaiki monta chez Meihano et dit : «Où est la fille ?» 33. — «Je ne le sais pas.» 34. — «Ça sent le sang dans ta maison, mon frère ! Je pense que tu as tué la fille, mon frère !» — 35. «Je ne sais rien !» 36. — «Il y a une chose que tu sais très bien, tu as plein d'enfants, moi seulement cette fille ! Pourquoi l'as-tu assassinée ?» 37. Le père marcha et retourna l'auge, il vit la fille dont la tête avait été coupée. 38. Le père prit le corps de la fille

et l'amena à la mère. 39. Tôt le lendemain matin, ils lancèrent le cri de guerre pour Ai-Ma-Uouo. 39. Ils livrèrent bataille. Meihano perdit et se sauva avec ses enfants dans la montagne : Meihano et Tanaoa vers Meipuahî, les autres enfants vers Taupo. 40. Meihano vécut avec le fils Tanaoa, ils n'avaient rien à manger. 41. Meihano dit à Tanaoa : «Monte chez Iatau-Mua, chercher quelques fruits à pain pour nous deux.» 42. Tanaoa monta, il s'arrêta chez Iatau-Mua qui cria : «Approche, approche, approche donc !» 43. Il dit : «Je suis monté pour avoir juste quelques fruits à pain pour moi et le vieux.» 44. Iatau-Mua s'apprêta à grimper pour lui dans l'arbre à pain. 45. Tanaoa dit : «Laisse-moi grimper.» Tanaoa grimpa sur l'arbre à pain. 46. Le frère aîné dit : «Jette les fruits à pain dans l'herbe !» 47. Il ne les jeta pas dans l'herbe, il lança les fruits à pain sur la maison. 48. Le frère dit : «Hé ! Ne les jette donc pas sur la maison des jeunes !» 49. Tanaoa descendit de l'arbre, saisit deux des fruits à pain et partit. 50. Le frère aîné dit : «Voilà, tu as tes fruits à pain maintenant, terminé !» 51. Il n'écoula pas les paroles du frère aîné. 52. Alors qu'il avait fait la moitié du chemin, il vit un arbre *netae*<sup>29</sup> avec les piquants. 53. Il se frotta le dos sur les piquants de *netae* jusqu'à ce que le sang coule. 54. Il jeta les deux fruits à pain. 55. Quand il fut descendu un peu plus loin, il vit quelques fruits à pain non mûrs, il grimpa, les cueillit, redescendit et alla chez le père. 56. Le père vit le fils plein de sang. 57. Il dit : «Que t'est-il arrivé ?» 58. Le fils dit : «J'ai été battu par Iatau-Mua !» 59. Le père pleura pour le fils. 60. Le lendemain matin, le père envoya à nouveau le fils : «Monte chez Iatau-Hoto chercher des fruits à pain !» 61. Tanaoa monta, il s'arrêta chez Iatau-Hoto, qui cria : «Approche, approche, approche donc !» 62. Tanaoa dit : «Je suis monté chercher quelques fruits à pain pour nous deux, moi et le vieux.» 63. Iatau-Hoto dit : «Je vais grimper dans l'arbre à pain.» 64. Tanaoa dit : «Non, laisse-moi grimper.» 65. Le frère aîné lui indiqua un arbre à pain à un autre endroit. 66. Mais Tanaoa n'aimait pas cet arbre, il grimpa sur l'arbre tout à côté de la maison. 67. Il ne lança pas [les fruits] ailleurs, il lança seulement sur la maison. 68. Les fruits à pain mûrs éclataient dehors, ceux [qui étaient] durs arrivèrent jusque dans la maison. 69. Iatau-Hoto

---

<sup>29</sup> N. d. E. *Erythrina variegata*.

dit : «Pourquoi lances-tu vers la maison des jeunes ? Tu n'en auras plus d'autres !» 70. Tanaoa descendit, prit quelques fruits à pain et partit. 71. Chemin faisant, il jeta les fruits à pain. 72. Il se frotta le dos à l'arbre *netae* jusqu'à ce que le sang coulât. 73. Il partit chez le père. 74. Le père le vit et dit : «Que t'est-il arrivé ?» 75. «J'ai été battu par Iatau-Hoto.» 76. Le père dit : «Que font donc mes enfants ? Quand le frère cadet va chez eux chercher à manger pour nous deux, ils le battent !» 77. Meihano dit : «C'en est assez de monter chez eux ! Monte chez la sœur, chez Hina.» 78. Tanaoa monta et fit halte chez la sœur. 79. La sœur cria : «Approche, approche, approche donc !» 80. Tanaoa dit : «Je monte ici chercher quelques fruits à pain pour nous deux, moi et le vieux.» 81. Kauu (l'époux de Hina) grimpa dans l'arbre à pain et lança [les fruits] en bas. 82. Tanaoa enveloppa les fruits, les accrocha sur l'épaule et partit chez le père avec les fruits. 83. Ensuite ils mangèrent tous deux les fruits à pain. 84. Le père dit : «Je vais mourir ! Fais mon cercueil !» 85. Le lendemain matin tôt, le fils monta pour sculpter le cercueil pour le père. 86. Il frappa et abattit (un arbre) et l'évida. Quand le cercueil fut fini, il le prit sur l'épaule et descendit avec chez le père où il s'arrêta. Le père se réjouit fort. 87. Le père dit : «Demain, tu montes pour réclamer mes courroies tressées (pour le cercueil) !» 88. Le matin suivant, Tanaoa monta, mais il n'alla pas à l'endroit avec les frères, il alla à Kua-I-Te-Oho. 89. Il obtint les courroies tressées et partit. 90. Il se reposa chez le père. 91. Le père ne voulu pas manger, afin de mourir. Le fils décora le cercueil. 92. Il tressa dessus la tresse Tanaoa. Quand Tanaoa eut fini d'entourer le cercueil avec des tresses, le père dit : «Monte chez la sœur, qu'elle vienne à moi.» 93. Le lendemain matin, Tanaoa monta chez la sœur et dit : «Voilà, le vieux va mourir.» 94. La sœur et le frère descendirent tous deux et arrivèrent chez le père. 95. Et la fille pleura, le père pleura, le fils pleura. 96. La fille dit au père : «Qu'est-ce qui fait que tu meures ?» 97. Le père dit : «Où ai-je de la nourriture à manger ? Tanaoa est monté chez Iatau-Mua chercher de la nourriture et fut battu..., il est monté chez Iatau-Hoto et fut battu. 98. Il est monté chez toi, c'est de là que j'ai des fruits à pain à manger.» 99. La fille dit : «Les frères aînés n'ont pas du tout battu le jeune !» 100. Le père dit : «Regarde, déchirée, déchirée, déchirée est la peau !» 101. La fille dit : «Ils ne se sont pas battus ! S'ils s'étaient battus, le corps serait tout bleu-noir !» Le frère dit : «Ne prononce donc pas

de telles paroles ! Va-t-en !» 102. La sœur monta chez les frères et dit : «Euh..., le vieux se meurt !» 103. Les frères dirent : «Pourquoi donc l'homme meurt-il ?» 104. La sœur dit : «Il n'a rien à manger. Tanaoa a été battu par vous !» Les frères dirent : «Non, ce n'est pas ainsi !» 105. Le lendemain matin, Tanaoa monta et cria : «Meihano est mort !» 106. Les fils entendirent cela et descendirent. 107. Tanaoa descendit. 108. Tanaoa arriva le premier à la maison. 109. Il mit Meihano dans le cercueil. 110. Il barbouilla l'extérieur du cercueil du père avec des oursins puants. 111. Les frères arrivèrent. 112. Les frères pleurèrent, la sœur pleura. 113. Les frères dirent : «Descends le vieux !» 114. Tanaoa dit : «Pourquoi [le] descendre ? Il pue depuis cinq jours !» Tanaoa dit aux frères : «Voilà vos trésors, les cochons ! Partez !» Les frères partirent avec les cochons, trois pour chacun, et deux pour chacun. Ils arrivèrent sur leurs terres et élevèrent les cochons pour la fête funéraire du père. 115. Quand les frères furent partis, Tanaoa prit le père et le descendit. 116. Il sortit le père du cercueil et l'étendit sur sa couche. Il le nourrit avec de la nourriture. 117. Meihano fut pris de nostalgie pour les fils qui étaient partis. Meihano pleura. 118. Tanaoa dit : «Pourquoi encore pleurer sur eux, tant que je te nourris ?» 119. Le père dit au fils : «Je vais mourir. Prépare la nourriture pour moi !» 120. Puis Meihano mourut. 121. Le fils conserva (le cadavre de) Meihano. 122. Le corps du père se décomposa. 123. Il prit la tête et les os et les emmena à Fātu-Noho sur la crête de la montagne. Il avait emmené un seul cochon là-bas. 124. Le nom du cochon était Miimii-Te-Aoha, «Admire - ou cherche - l'amour» du père. 125. Il construisit une maison sur la crête de la montagne. Il resta là, à habiter près du père. 126. Tanaoa entendit d'en haut comment les frères préparaient la fête du père. 127. Ils firent le travail de Iatau-Mua pour la fête du père, ils firent le travail de Iatau-Hoto pour la fête du père, ils firent le travail de Iatau-Hee pour la fête du père, ils firent le travail de Iatau-Pae pour la fête du père, ils firent le travail de la sœur Hina pour la fête de Meihano. 128. De la crête de la montagne Tanaoa entendit battre les tambours de chant. 129. Tanaoa dit : «Ils roulent les pierres, ils vont chercher le poule.» 130. Le lendemain matin, ils abattirent l'arbre

---

30 N. d. E. *Pritchardia pacifica*



pour la poutre faîtière et ils allèrent chercher le poulpe. 131. Ils apportèrent la poutre faîtière et la préparèrent. Avec des feuilles d'arbre à pain, avec des feuilles de cocotier, avec des feuilles de palmier-éventail<sup>30</sup> ils firent le toit. Ils bâtirent la maison, avec les piliers principaux, avec les piliers de devant. Ils eurent fini. De la crête de la montagne Tanaoa entendit que la maison était finie. 132. Ils coupèrent le bois à brûler, ils firent cuire le *ma*, ils pilèrent le *popoi*, ils attrapèrent les cochons et récoltèrent les noix de coco, le *taro*, les bananes mûres, la nourriture était prête. Ce jour là, ils envoyèrent l'invitation. 133. Tanaoa dit : «Me voici, me voici, me voici, Tanaoa ! Je souhaite avoir immédiatement une maison toute faite !» 134. La maison était prête, et Tanaoa vit une très belle maison. 135. Une foule de choses merveilleuses étaient dans la maison. 136. Les piliers de façade enguirlandés, la poutre faîtière enguirlandée, les piliers principaux enguirlandés, les autres piliers enguirlandés. Des franges de *hiapo* et de *ute* flottaient de la poutre faîtière. 137. Il dit à l'eau : «Jaillis au coin de la maison !» 138. De la crête de la montagne Tanaoa vit les fours pour les cochons. 139. Chacun allumait son four, la sœur allumait le sien. 140. Ils cuisirent les cochons dans les fours. 141. Tanaoa, là-haut sur la crête de la montagne, dit : «Que parte la chair des cochons, que parte la chair des bananes, le *feikae*, le *popoi* !» Aussitôt, la chair du repas partit vers Tanaoa. 142. Les frères ouvrirent leurs fours à cochons. 143. Ils ne virent plus aucune viande ! Seuls les os restaient ! Les frères distribuèrent leurs cadeaux de fête, les parents mangèrent les cadeaux de fête : les cochons n'avaient plus de chair, pas de chair aux bananes, pas de chair au *popoi* ! 144. Tanaoa porta l'invitation pour la fête du père à Pua-Mau, à Eia-One, à Na-Hoe, à Motu-Ua, à Hana-Hi, à Hana-Paaoa, à Hana-Tukuua, à Hana-Iapa. 145. Tanaoa revint dans sa maison. 146. Le lendemain matin, il alluma ses fours à cochons. 147. Les frères le virent d'en bas et dirent : «Tanaoa distribue les cadeaux de fête !» 148. Les gens arrivèrent pour manger les offrandes de fête. 149. Tout était chaud, les cochons, le *popoi*, les bananes mûres, les gâteaux, les poissons. 150. Il n'y avait eu là qu'un seul cochon, Miimii-Te-Aoha ! Toute la chair de tous les cochons des frères était à l'intérieur de Miimii-Te-Aoha ! 151. Il distribua, distribua du cochon aux gens, il distribuait encore et toujours du *popoi*, des bananes mûres, des gâteaux à tous les gens. 152. Mais la nouvelle parvint aux frères que Tanaoa avait

beaucoup de cochons à manger, qu'il distribuait et distribuait sans cesse. 153. Les frères dirent : «D'où vient la nourriture qu'il a cuite ?» 154. L'un dit : «Ce sont nos cochons et notre *popoi* que Tanaoa nous a volé !» 155. Iatau-Mua dit aux frères cadets et à la sœur : «Préparons-nous, exigeons des haches pour creuser des pirogues !» 156. Chacun des frères creusa sa pirogue, le beau-frère creusa la sienne. Quand les pirogues furent finies, les frères et la sœur firent cuire de la nourriture et se préparèrent pour leur voyage. 157. Tanaoa prit la tête du père, la porta et la cacha dans Fae-Nu'u-Atea<sup>31</sup>. 158. Tanaoa aperçut Fatuuku, vit qu'elle flottait, et que la terre se rétrécissait vers le bas. 159. Il aperçut deux poissons, c'étaient des poissons *humu*, qui rongeaient sans cesse les supports de Fatuuku. 160. Tanaoa partit et arriva à Amaheke. 161. Tanaoa vit ses frères, sur la plage, qui mettaient en état les pirogues. 162. Les frères étaient en train de porter leurs affaires dans les pirogues. 163. La pirogue de Iatau-Mua partit la première. 164. Tanaoa, du haut du rocher, dit : «Oh Iatau-Mua ! Je voudrais monter !» 165. «Comment ferais-tu ? Je me noierais avec mes enfants (si je revenais en arrière pour te prendre).» Tiitau, qui pagayait, cria : «D'où viens-tu ?» Tanaoa dit : «Rame donc ! Rame donc !» Il rama vers le large devant Taha-Uku, mais là sa pirogue ne bougea plus. 166. Iatau-Hoto ramait dans sa pirogue. 167. Tanaoa dit : «Je voudrais monter !» 168. Iatau-Hoto dit : «Comment ferais-tu ?» Tanaoa dit : «Rame donc ! Rame donc !» Il resta bloqué au même endroit que le frère. 169. Iatau-Pae partit. 170. Et Tanaoa lança le même appel : «Je voudrais monter !» — «Comment ferais-tu ?» — «Rame donc ! Rame donc !» Il arriva au même endroit et resta bloqué. 171. Iatau-Hee partit. 172. Et Tanaoa lança le même appel : «Je voudrais monter !» — «Comment ferais-tu ?» — «Rame donc ! Rame donc !» Il arriva au même endroit et resta bloqué. La pirogue de la sœur, avec le beau-frère et le neveu, partit. 173. Tanaoa dit : «Eh, Hina ! Je voudrais monter !» Hina dit : «Mais oui ! Saute dedans !» 174. L'époux dit : «Comment ferait-il ? Je me noierais, avec mes enfants !» La femme dit au mari : «Qu'importe au beau-frère ?» 175. L'époux dit : «C'est un frère qui te regarde

---

<sup>31</sup> C'est un nom ! «Regarder l'île au loin»



avec amour !» Tanaoa dit : «Rame, rame donc !» La sœur dit : «Saute ! Saute à bord !» Tanaoa dit : «Rame, rame donc !» 176. La pirogue de la sœur arriva au même endroit que ceux des frères. 177. Elles ne faisaient que monter et descendre sur les vagues. 178. Tanaoa se leva et alla sur la plage. 179. Il fit une pirogue avec le sable de la mer. Elle devint dur ; il la porta dans la mer où elle s'effrita. 180. Il laissa sa pirogue. Il marcha et chercha des brindilles, il en fit un fagot et le porta dans la mer. Le fagot se défit. 181. Il laissa cette espèce de pirogue. 182. Il grimpa prendre une bractée de fleur de cocotier, la descendit, l'arrangea, la porta à la mer, monta dedans et coula. Il regagna la rive et se sécha de l'eau de mer. 183. Alors Tanaoa, à cause de la pirogue, repensa aux deux grands-parents. Le nom des deux grands-parents était Na-Tahu et E-Fitu. 184. Tanaoa monta et fit halte chez les grands-parents. 185. Les grands-parents dirent à Tanaoa : «D'où viens-tu ?» Tanaoa dit : «Je suis monté chez vous deux [demander] une pirogue pour moi. La tribu de Meihano est partie, comment partirai-je ?» 186. Les deux grands-parents dirent : «Hardi ! Prends du bois et des folioles de palmier.» 187. Tanaoa prit des folioles de palmier et du bois et alla sur la plage. Les deux grands-parents s'assemblèrent, les pieds de l'un contre les pieds de l'autre. 188. Les mains de l'un contre les mains de l'autre : ainsi furent posés les bordés. 189. Ils tenaient le balancier. Ils laissèrent pendre les folioles à l'extérieur par-dessus de la pirogue. 190. Tanaoa monta dans la pirogue avec quelque sept fois vingt (hommes). 191. Ils ramèrent. Tanaoa vit les frères et se mit debout. 192. «Comment ? Tanaoa ? Il est encore là ! Encore là ! Le vent du Nord souffle de la terre ! Dans votre voyage vous avez tourné en rond à cause de Tanaoa ! Tanaoa se venge ! Tanaoa se venge... *bu'i, bu'i* ! (ou : Tanaoa est sur votre dos, votre dos... *bu'i, bu'i* !). Je me suis dressé pour la vengeance, *uvi* !» 193. Les frères se précipitèrent dans la mer, ils devinrent des marsouins<sup>32</sup> ! 194. La sœur dit à Tanaoa : «Vois les neveux !» 195. Tanaoa prit les neveux, leurs pieds devinrent des queues de poissons fourchues. Tanaoa ne s'occupa plus des neveux. Tanaoa rama : 196. «Tanaoa reste, reste en arrière sur la pointe rocheuse ! Tanaoa

<sup>32</sup> N. d. E. Il s'agit plus probablement de dauphins puisqu'il n'y a pas de marsouins aux Marquises.

est debout, ferme, à la poupe de la pirogue ! Et demain vous devenez de petites anguilles ! Dans votre voyage vous avez tourné en rond à cause de Tanaoa. Tanaoa se venge, se venge, *bu'i, bu'i* !» 197. Tanaoa rama jusqu'à Fatuuku. 198. Tanaoa vit derrière la pirogue tous les frères et tous les neveux qui étaient devenus des marsouins. 199. Tanaoa débarqua à Fatuuku et laissa les deux grands-parents sur les rochers. 200. Tanaoa monta. 201. Tanaoa vit le ruisseau serti dans de grosses pierres. Il vit du fard *ekamoa* sur les galets du ruisseau. Il se baigna dans le ruisseau et sortit sur la berge. Il se para et grimpa sur un arbre à fleurs *pua*<sup>33</sup>. Il dit : «Me voici, me voici, me voici, moi Tanaoa ! 202. Que la femme à qui appartient le ruisseau descende se baigner !» 203. La femme se sentit faible, chaude, moite, et descendit se baigner dans le ruisseau. Elle enleva l'habit, elle enleva le pagne, elle plongea dans le ruisseau, elle émergea et sortit sur la berge. 204. Tanaoa dit : «Me voici, me voici, me voici, moi Tanaoa ! Que la femme, là, voie mon image dans le ruisseau !» 205. Le ruisseau était calme. La femme vit l'image de Tanaoa dans le ruisseau..., elle sauta dans le ruisseau, la saisit et ce furent des galets qu'elle trouva ! La femme ressortit sur la berge. Elle regarda de nouveau dans le ruisseau et vit l'image de Tanaoa. Elle sauta encore, elle ne trouva rien. 206. Tanaoa dit : «Me voici, me voici, me voici, moi Tanaoa ! Que la femme, là, me voie ici avec ses yeux !» 207. La femme leva le regard dans l'arbre *pua* et vit Tanaoa. 208. La femme dit : «Ah ! Tu m'as vue !» 209. La femme dit : «Je pose la question, quel genre d'homme est-ce ?» 211. Tanaoa dit : «Je suis l'oiseau des étrangers 'qui voudrait-bien-savoir', qui te questionne, toi la maîtresse des lieux !» 212. La femme dit : «Me voici, Meto.» 213. Tanaoa dit : «Me voici, Tanaoa.» 214. Ils se retirèrent dans le fourré et se reposèrent. 215. Chacun étudia ce que disait l'autre. La femme dit : «Monte avec moi.» Tanaoa dit : «Attends un petit peu ! Je reste dans Huei-Memao, la maison des jeunes hommes, les *kaioi*». 216. La femme monta vers sa maison. 217. Tanaoa descendit par les rochers. 218. Il se transforma en petit enfant. 219. Les jeunes gens de Huei-Memao descendirent à la mer et rencontrèrent Tanaoa. 220. Les jeunes gens dirent : «Petit ! D'où es-tu ?» — «Je suis juste d'ici.» 221.

---

<sup>33</sup> N. d. E. *Fagraea berteriana*

Les jeunes gens dirent : «Voilà un jeune pour nous deux, pour nous râper l'huile de coco et le safran<sup>34</sup>.» 222. Les jeunes gens donnèrent à Tanaoa le tube de bambou pour prendre de l'eau de mer. 223. Il monta dans la maison des jeunes. Ils habitaient là. 224. Le soir, quand le soleil fut proche de la crête de la montagne, les jeunes gens dirent qu'ils voulaient se baigner dans le ruisseau. 225. Ils descendirent se baigner dans le ruisseau. Quand ils eurent terminé leur bain, les jeunes gens s'oignirent de safran. Chacun se choisit le plus beau pagne. 226. Les jeunes gens dirent à Tanaoa : «Toi, reste et garde notre maison. Nous allons chez Meto.» 227. Tanaoa dormit dans la maison, les jeunes gens allèrent chez la femme. 228. Mais ils n'entrèrent pas dans la maison, ils se couchèrent seulement dehors. 229. L'un griffa l'autre, l'autre griffa l'un. Le matin, quand il fit clair, les jeunes gens allèrent lentement à leur maison. 230. Les jeunes gens dirent à Tanaoa : «Regarde mon cou, comme il a été griffé par Meto.» 231. Les jeunes gens dirent encore à Tanaoa : «Râpe le fard de coco. Nous voulons aller nous baigner au ruisseau.» 232. Les jeunes gens allèrent se baigner au ruisseau. Après le bain, ils s'enduisirent de safran et prirent à nouveau un pagne. 233. Les jeunes gens se réunirent dans la maison et dirent : «Nous souhaitons dormir cette nuit avec Meto.» 234. Les jeunes gens prirent la flûte et la firent résonner. 235. Tous les jeunes gens jouèrent de la flûte. 236. Les jeunes gens dirent : «Donnez la flûte au petit pour qu'il joue.» 237. Tanaoa prit la flûte et joua : «...*du du du*, ô Meto, ô Meto, que la danse de Meto est charmante, ô Meto, ô Meto ! Je construis ta maison de petits coquillages, ô Meto, ô Meto, ô Meto, je construis ta maison de coraux dans la mer, ô Meto, ô Meto ! *i bato*....» 238. Meto entendit la flûte et il lui vint chaud au cœur (dans les entrailles). 239. La nuit vint. Les jeunes gens descendirent et arrivèrent chez Meto. Ils aperçurent Meto dans la maison, un collier de fruits de pandanus rouges autour du cou, sur la peau le vêtement imprégné de safran, le pagne imprégné de safran autour des hanches. 240. Tanaoa descendit au ruisseau se baigner. Il reprit son ancienne forme, qui présentait très bien. Il alla devant la maison. 241. Tanaoa se pressa contre le coin de la maison et vit que les jeunes gens se griffaient mutuellement.

34 N. d. E. «Safran d'Océanie», *Curcuma longa*

242. Tanaoa dit : «Ce sont eux-mêmes qui se griffent !» 243. Meto dit : «De qui était la première flûte ?» L'un dit : «De moi !» 244. Meto dit : «De qui était la dernière flûte ?» — «De moi !» 245. Meto dit : «Prouve-le !» Alors l'un joua : *ki ki ki...* 246. Meto dit : «Non !» Meto ferma la maison. 247. Les jeunes gens dormirent. 248. Tanaoa les vit tous en plein sommeil et entra dans la maison, chez Meto. 249. Meto alluma une lumière et regarda avec attention l'aspect de Tanaoa. 250. La femme demanda : «De qui était la dernière flûte ?» Tanaoa dit : «De moi !» La femme dit : «Prouve-le !» 251. Tanaoa joua : ... *du du du*, ô Meto, ô Meto, que la danse de Meto est charmante, ô Meto, ô Meto ! Je construis ta maison de petits coquillages, ô Meto, ô Meto, ô Meto, je construis ta maison de coraux dans la mer, ô Meto, ô Meto ! *i hato....*» 252. Tanaoa dort avec la femme. 253. Quand l'aube fut proche, Tanaoa partit avec l'habit et le collier, dans la maison des jeunes. 254. Il se rendit petit. 255. Il se coucha avec l'habit de la femme et avec le collier de la femme. 256. Quand les jeunes gens arrivèrent, ils virent l'habit et se dirent entre eux : «Ceci est l'habit sur la peau de Meto, cette nuit !» 257. L'un regarda, vit le collier et dit : «Ceci est le collier au cou de Meto, cette nuit !» 258. L'un des hommes dit : «Nous avons été vus par ce petit ! Ne lui donnez rien à manger aujourd'hui !» 259. Ils restèrent et ne donnèrent aucune nourriture à Tanaoa. 260. Le soir, ils réveillèrent le petit. 261. Il fit l'huile de coco, il râpa le safran, les jeunes gens arrivèrent du ruisseau. 262. Les jeunes gens s'oignirent de safran, prirent un beau pagne et dirent au petit : «Toi, dors dans notre maison ! Nous autres, nous allons chez Meto !» 263. Les jeunes gens se rendirent chez Meto. 264. Tanaoa s'oignit de son safran et alla se baigner dans le ruisseau. Il revint et prit son pagne. 265. Il fit résonner la flûte : «L'île rocheuse oscille (? s'étire) contre la terre, l'île rocheuse oscille contre la houle ! Meto grimpe derrière l'entrée. Meto voit, par-dessus la vaste mer, arriver les bancs de poissons. Ils s'appellent poissons *kumia*. 266. Tanaoa se rendit chez Meto. Il vit les jeunes gens qui dormaient dehors. Tanaoa entra dans la maison, [alla] vers la femme et dormit. 267. Le lendemain matin, quand il fit jour, Tanaoa se montra à la famille. La mère de Meto et le père entendirent que Meto vivait avec un époux. 268. La belle-mère dit : «Qui est l'époux ?» Et la mère alla écouter parler la fille. 269. La mère s'arrêta et dit à la fille : «Quel est le nom de ton époux ?» 270. Tanaoa dit à la femme : «Ne le révèle pas ! Dis :

Hunau-Fea'a-Tai et Kakaho-Tu-E-Tahi et Kioe-Ihi-Pokoko, «Charogne qui se tortille dans la mer, Roseau tout droit debout, Rat auquel la peau a été enlevée» ! 271. La belle-mère alla chez l'époux. 272. L'époux dit à la femme : «Viens ici ! Alors, est-ce que la fille vit avec un mari ?» 273. La femme dit : «Tout-à-fait ! C'est un mari, je ne sais pas de quel genre ! Un mari de va-nu-pieds ! C'est Hunau-Fea'a-Tai et Kakaho-Tu-E-Tahi et Kioe-Ihi-Pokoko ! Et je croyais déjà que c'était Tanaoa-Nui, le fils de Meihano ! Qu'une source avait jailli de Aaihua !» 274. Pendant la matinée, Tanaoa attendit les beaux-parents, mais ils n'approchèrent pas. 275. Tanaoa dit à la femme : «Va chez les deux vieux !» 276. La femme alla. La mère et le père crièrent : «Approche, approche donc ! Plus près donc !» 277. La fille s'arrêta. 278. Le père dit : «Qui est ton mari qui habite ici ?» La fille dit : «Tanaoa.» 279. La mère dit : «D'où serait venu ce Tanaoa-là ?» 280. Alors les doigts (les index) de ses mains restèrent collés aux yeux : elle tira, et tira, et tira, jusqu'à ce qu'elle n'en puisse plus (devienne fatiguée). 281. Meto monta auprès du mari. 282. Meto dit : «Ca va mal pour la vieille !» 283. Tanaoa dit : «Pourquoi ?» 284. — «Elle s'est grattée, parce que ça la démangeait, et voilà que les index sont restés collés aux yeux !» 285. Tanaoa dit : «Elle est furieuse contre moi !» L'épouse dit : «La belle-mère n'est pas furieuse contre toi.» Tanaoa dit à l'épouse : «Va voir !» 286. La fille alla. Quand elle arriva près de la mère, les mains lui tombèrent des yeux. 287. La fille tarabusta la mère. La fille dit : «Il s'appelle Tanaoa !» 288. La mère dit : «Où est Tanaoa ?» 289. Et la main de la belle-mère resta collée à l'anus. La fille se précipita pour séparer la main de la mère de l'anus ; la main ne se détacha pas ! 290. La fille pleura sur la mère. 291. Elle monta chez l'époux ; l'époux cria : «Viens !» L'époux dit : «Que signifient tes pleurs ?» La fille dit : «En vérité, la vieille s'est grattée parce que ça la démangeait à l'anus, et la main est restée collée à l'anus !» 291. Tanaoa dit : «Elle l'a ouvert tout grand contre moi !» L'épouse dit : «La belle-mère ne l'a pas ouvert contre toi, elle s'est grattée parce que ça la démangeait !» 292. Tanaoa dit : «Va là-bas !» 293. La fille alla. Quand la fille arriva, la main se détacha de l'anus. La fille monta auprès de l'époux. 294. Longtemps la fille habita avec l'époux, un enfant fut conçu. 295. La nouvelle parvint au père et à la mère que Meto allait avoir un enfant. La belle-mère dit : «Ma fille, oh ! Tu as un enfant de ce Hunau-Fea'a ! Ce serait tout à fait bien pour toi, mon enfant, si

tu avais conçu un enfant avec Tanaoa-Nui, le fils de Meihano !» 297. Le lendemain matin, la fille descendit chez la mère. 298. La mère dit : «Est-ce vrai pour ton enfant ?» La mère dit : «Demain, le père fait la maison pour toi.» 299. La femme monta et s'arrêta chez l'époux. 300. La femme dit : «Le vieux roulera ses pierres demain.» Tanaoa dit : «Pourquoi ?» L'épouse dit : «Pour la maison de famille de notre enfant.» 301. Ce jour-là, la fille descendit chez la mère. 302. La mère dit : «Les efforts du vieux pour édifier la plâte-forme sont merveilleux. Ceux de Hunau-Fea'a sont seulement pour dormir !» 303. La femme arriva et l'époux dit : «Viens ici ! Que t'a dit Kuutautonia ?» L'épouse dit : «Rien !» 304. Tanaoa dit à l'épouse : «Ce soir au crépuscule, tu m'amènes à l'endroit où ton père et ta mère jettent leurs excréments.» 305. Tanaoa alla avec l'épouse à cet endroit-là. 306. Tanaoa dit : «Me voici, me voici, me voici, moi, Tanaoa ! Je souhaite que la maison de cérémonie *feiau* me soit amenée ici !» 307. La maison vint à cet endroit même. Tous les ustensiles étaient dans la maison, et le ruisseau au coin de la maison. 308. Tanaoa et l'épouse virent la maison se dresser à cet endroit même. 309. Tanaoa et l'épouse montèrent à leur maison et dormirent. 310. Quand Kuutautonia et Hei-Tai-Moana se réveillèrent, ils virent la maison. L'épouse dit : «Quelles forces as-tu donc, le vieux, pour construire la maison !» 311. Dans la matinée, la fille et le beau-fils vinrent à cette même maison. 312. Kuutautonia vint vers cette même maison, et la mère dit à la fille : «Très grande est la force de ton père, de bâtir la maison pour l'enfant !» 313. La fille dit : «Qu'as tu donc ? Votre maison à tous deux est là-bas ! Elle n'est pas encore finie ! Cette maison-ci n'est pas de vous, elle est de Tanaoa !» (Le cabinet était bien une preuve !). 314. La mère ne prêta pas attention aux paroles de la fille. 315. Tanaoa dit à l'épouse : «Montons maintenant !» 316. La mère dit à la fille : «Reviens au ruisseau et tu apercevras le père au travail.» 317. La fille n'écoula pas, ils montèrent et restèrent tous deux dans leur maison. 318. La femme dit au mari : «J'ai une grande envie de poissons *maba* !» Tanaoa dit : «Demain, j'irai !» 319. Le soir, il prépara le bois pour une pointe de harpon. Le lendemain matin, il partit avec des feuilles de palmier royal (pour envelopper). Il arriva au bord de la mer, chez les grands-parents. 320. Tanaoa chercha des oursins, les écrasa, les jeta dans la mer, les poissons vinrent et mangèrent les oursins. Tanaoa harponna les poissons. 321. Il obtint plusieurs poissons, quatre. Il les enveloppa dans les

feuilles de palmier. 322. Il monta, arriva chez les grands-parents et prit les objets de valeur : le bâton, le tambour, l'éventail, la conque marine. 323. «Étoile dans le rouge, étoile dans le blanc, étoile dans le sacré ! Sainte salive ! Je suis l'époux de la jeune fille, je suis Tanaoa-Nui, fils de Meihano ! Une source jaillie de Aaiahua ! 324. Voici les trésors, c'est le grand éventail tressé Mema-Nui-O-Hotu, Pleine Lune. Il couvre les yeux de ta mère, à Kuutautoni, et de Hei-Tai-Moana ! Par Meto, Meto, hardi ! 325. Etoile dans le rouge, étoile dans le blanc, étoile dans le sacré ! Sainte salive ! Je suis l'époux de la jeune fille, je suis Tanaoa-Nui, fils de Meihano ! Une source jaillie de Aaiahua ! Voici les trésors, c'est le tambour Taa-Toti. Il coupe le souffle à ta mère, Kuutautonia, et à Hei-Tai-Moana ! Par Meto, Meto, hardi ! 326 Etoile dans le rouge, étoile dans le blanc, étoile dans le sacré ! Sainte salive ! Je suis l'époux de la jeune fille, je suis Tanaoa-Nui, fils de Meihano ! Une source jaillie de Aaiahua ! Voici les trésors, c'est le bâton Haa-Tokee-Po, Qui tâte les pierres dans la nuit. Il est une main pour ta mère, pour Kuutautonia, et pour Hei-Tai-Moana ! Par Meto, Meto, hardi ! 327. Etoile dans le rouge, étoile dans le blanc, étoile dans le sacré ! Sainte salive ! Je suis l'époux de la jeune fille, je suis Tanaoa-Nui, fils de Meihano ! Une source jaillie de Aaiahua ! Voici les trésors, c'est la conque Tona-Fatu, Maître du *pu-tona*, Coquillage la lanière tressée. Elle coupe le souffle à ta mère, à Kuutautonia, et à Hei-Tai-Moana ! Par Meto, Meto, hardi ! 328. Quand le chant fut fini, il porta les poissons à l'épouse. 329. L'épouse mangea le repas. Tous deux restèrent là et attendirent le mois de la naissance de l'enfant. 330. Le ressentiment de la belle-mère était tenace. 331. Et Meto pressa, l'enfant naquit tout de suite et le cordon ombilical fut coupé. 332. Tanaoa dit à l'épouse : «Prends immédiatement la fille et allons-nous en !» 333. Meto prit la fille, son nom était Tefio de Tanaoa. 334. Ils descendirent vers les rochers. 335. Tanaoa se mit à l'eau pour harponner des oursins, il les trouva et les jeta sur la rive. 336. Tanaoa cassa les oursins ; avec la chair des oursins, il nourrit la fille, il jeta les carapaces dans la mer. Des poissons *humu* les attrapèrent. 337. Tanaoa dit : «He ! Les poissons *humu* ! Répondez *tito, tito* !» Les poissons *humu* dirent à Tanaoa, *tito, tito, tito* ! 338. Tanaoa dit : «Est-ce que, contre vous deux, Mano-ai-ata perdrait, Requin mangeur d'ombre<sup>35</sup> ? » Les poissons *humu* : «*tito, tito, tito* !» 339. Tanaoa dit aux poissons *humu* : «Quand Manoaiata descend vers

Nuku hiva, piquez-le dans les yeux à Nuku hiva ! Quand Manoaiata descend vers Ua pou, piquez-le dans les yeux ! Quand Manoaiata descend vers Ua huna, piquez-le dans les yeux !» 340. Tanaoa vit que la mer bouillait au-dessus de Manoaiata, Manoaiata jaillit de l'eau très haut. 341. Quand Manoaiata fut proche, Tanaoa dit à l'épouse : «Tiens-toi fermement à moi avec la fille !» L'épouse dit : «Où devons-nous aller ?» Tanaoa n'écoula pas le discours de l'épouse. Tanaoa prit le harpon : 343<sup>36</sup>. «Tanaoa est dressé debout sur le siège arrière enrubanné, il tient fermement son harpon en bois de *pokoo* et de *nioi*. La belle Meto habite à Hana-Vevau-Atea, à la baie de Vevau dans la lumière du jour ! O Meto, o Meto ! o Meto !» 344. Tanaoa harponna le poisson. Tanaoa sauta sur le poisson, la femme se tenait bien sur le dos de l'homme et la fille sur le dos de la mère. Ils s'étaient éloignés sur le poisson (répétition). La queue du poisson balaya la terre et la chavira<sup>37</sup> : il mit en bas ce qui doit être en haut, il mit en haut ce qui doit être en bas ! 345. Tanaoa portait la femme avec la fille, et il les déposa sur le dessous de la terre (retourné vers le haut). 346. Nombreuses étaient les branches de corail. 347. Alors Meto se lamenta sur le pays, sur le père, sur la mère et sur les gens. 348. Tanaoa dit : «Maintenant tu te lamentes, mon épouse ! Quand l'enfant naquit, le ressentiment de ta mère était tenace contre moi.» 349. L'épouse dit : «Tu as tout fait de travers, mon époux ! Ta belle-mère t'avait demandé ton nom et tu as dit : Hunau-Fea'a-Tai et Kakaho-E-Tahi et Kioe-Ihi-Pokoko !» 350. Tanaoa dit : «Maintenant il n'y a plus rien à changer, mon épouse !» 351. L'épouse dit : «Que mangerons-

35 N.B. Candelot : il existe une polémique sur la traduction du nom. Pour certains, *mano ai ata* signifie requin mangeur d'homme ; *ata*, traduit par ombre, serait une contraction de *enata*, homme.

36 N. d. T. : Il manque la référence de la ligne 342 dans l'original (numérotation oubliée ?)

37 N.B. Candelot : Ce passage de la légende (citée dès 1842 par Radiguet et le Père Gracia), m'a amené à suspecter un scénario de fait tectonique majeur qui aurait abouti à l'effondrement catastrophique de l'île dans un passé très proche. Les conclusions de la recherche que j'ai menée sur le sujet, principalement à l'aide des cartes, de témoignages des premiers découvreurs et en collaboration avec le Laboratoire de Géophysique du CEA depuis 1990, convergent à l'acceptation de cette hypothèse qui implique la remise en cause des connaissances sur la sismicité de l'archipel.

nous, tous deux et la fille ? De la vase et des coraux, blancs, rouges, jaunes ?» 352. L'épouse voulut de l'eau. Tanaoa approcha et appuya les mains contre le sol de pierre. L'eau sortit du rocher. Aussitôt l'épouse but de l'eau. La main n'avait pas encore pénétré (assez profond) dans le rocher, sinon il y aurait beaucoup d'eau à Fatu-Uku. 353. L'épouse et la fille burent l'eau. 354. Tanaoa aperçut Pua et dit à l'épouse : «Quel genre de pays est-ce là-bas ?» L'épouse dit : «Pua.» 355. Tanaoa dit : «Je vais aller là-bas !» L'épouse dit : «Tu n'y arriveras pas !» 356. Le mari dit : «Et quoi si j'y arrivais quand même ?» L'épouse dit : «Si tu arrives là-bas, alors tu meurs !» 357. Tanaoa dit : «A cause de quoi ?» L'épouse dit : «Regarde, là-bas c'est la réjouissance avec la femme Pua-Mihi, elle a un vagin d'anguille !» 358. Tanaoa dit : «Je vais là-bas !» L'épouse dit : «Si tu arrives à Pua, envoie-moi d'un coup de pied une bouchée du sable de là-bas, de la «graisse de cochon», pour moi et la fille !» 359. Tanaoa sauta dans la mer et nagea. Il arriva à Pua. 360. Il donna un coup de pied dans le sable, «la graisse de cochon», le sable alla jusqu'à Fatu-Uku, à l'épouse et à la fille. 361. L'épouse dit : «Tanaoa est arrivé à Pua !» 362. Comme Tanaoa se tenait sur la plage arrivèrent deux époux de Pua-Mihi : Pou-Mave-Oa et Pou-Mave-Poto. 363. Ils demandèrent à Tanaoa : «Nous demandons qui est l'homme ?» Tanaoa dit : «Je suis Teitei-Na-Ei, le fils de [la] Menava. Comment vous appelez vous tous les deux ?» 364. «Pou-Mave-Oa et Pou-Mave-poto.» Tanaoa dit : «La femme avec les anguilles appartient-elle à vous deux ?» 365. Ils dirent : «Non !» Tanaoa dit : «Je sais que plus d'un bel homme a été mangé par les anguilles !» 366. Ils dirent : «Non ! Nous deux n'avons quand même pas été mangés ?» Tanaoa dit : «Que trouvez-vous donc à une telle femme ?» 367. Pou-Mave-Poto dit à Pou-Mave-Oa : «Camarade ! Est-ce que nous avouons à notre homme ?» Pou-Mave-Oa dit : «Nous n'avouons surtout pas !» 368. Tanaoa dit à nouveau : «Pourquoi êtes vous ici ?» 369. Pou-Mave-Oa et Pou-Mave-Poto dirent : «A cause des poissons pour notre belle femme, Pua-Mihi.» 370. Tanaoa dit : «Alors quand même bien pour cette femme-là avec les anguilles !» Pou-Mave-Poto dit : «C'est vrai ! Avouons-le, camarade, à notre homme ici !» 371. Tanaoa dit : «Me voici, me voici, me voici, moi, Tanaoa ! Que les vagues de la mer déferlent ici en haut avec les poissons !» 372. Pou-Mave-Oa et Pou-Mave-Poto virent les poissons venir haut sur la rive et travaillèrent dur pour ramasser

les poissons. 373. L'un avait sa part de vingt, l'autre avait sa part de vingt. 374. Tanaoa chercha des poissons *kokioi*, les ramassa, les écailla, les ouvrit et les enveloppa dans des feuilles. 375. Tanaoa dit : «Quand vous avez préparé vos poissons, montons !» 376. Ils montèrent vers le pays de la femme, de Pua-Mihi. 377. Chemin faisant, Tanaoa dit aux amis : «Cherchez du bois pour le feu !» Les amis cherchèrent du bois à brûler, un fagot l'un, un fagot l'autre. 380. Tanaoa prit du *purao*<sup>38</sup>, *pela* (l'écorce) et chercha du bois de *mio* (pour écraser l'écorce et la rendre plus fine entre deux morceaux du bois dur). Il apporta le *purao*, roula la lanière et tressa un nœud coulant. 381. Tanaoa dit : «Restez ici, vous deux, et je vais en premier chez la femme. Quand je serai resté (un peu) chez la femme, venez et je m'en irai. 382. Vous deux, vous rossez la femme, vous la bousculez de droite et de gauche, elle se fatiguera et s'endormira.» 383. Tanaoa entra dans la maison et resta un petit moment. 384. Les deux amis arrivèrent, firent du bruit, Tanaoa sortit et les deux amis entrèrent. 385. Ils bousculèrent la femme de ci de là, elle devint fatiguée et s'endormit. 386. Tanaoa dit aux amis : «Allez-vous en d'ici !» Les amis s'en allèrent, Tanaoa entra et aperçut la femme endormie. 387. Tanaoa dit aux amis (dehors) : «Allumez le feu, vous deux !» Les amis allumèrent le feu. 388. Tanaoa déchira le vêtement et le pagne de la femme. 389. Tanaoa prit les poissons et les posa sur la bouche du vagin de la femme. 390. Il attira (en remuant çà et là les poissons, que sentaient les anguilles) et attira et attira et attira les anguilles : il y avait des anguilles-éponges noir-rouge, sombres avec des dorsales rouges, de maigres anguilles «racine d'arbre à pain», jaunes comme la fleur de *purao*, des blanches, des tachetées. Les anguilles sortirent du vagin, elles venaient d'un seul coup deux par deux. 391. Il serra (la boucle), saisit fermement, extirpa et jeta dans le feu. Quand il eut fini avec toutes les anguilles, restaient les anguilles *vao*. 392. A nouveau, Tanaoa les appâta avec les poissons dans le vagin — alors les anguilles *vao* devinrent excitées. 393. Il serra, il saisit, il tira, mais elles résistèrent à la traction. 394. Alors Tanaoa donna un coup de pied dans les jambes de la femme (pour les ôter du chemin). 395. La femme pleurnicha : «Tu me frappes !»

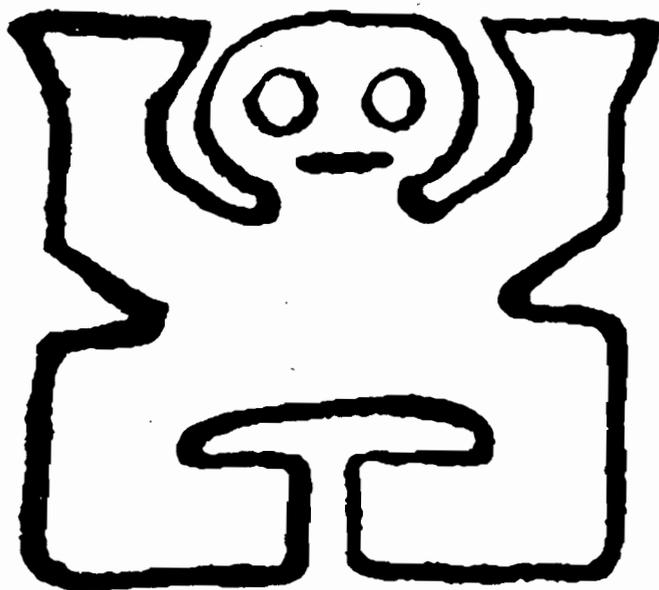
<sup>38</sup> N. d. T. : *Paritium thespesia* actuellement.



Tanaoa tirait obstinément. 396. Les anguilles s'affaiblirent et il les jeta dans le feu. 397. Tanaoa sortit et dit aux amis : «Allez la frictionner !» 398. Les deux hommes allèrent et frictionnèrent. Les amis râpèrent et pétrirent le *popoi*. Ils donnèrent à manger à la femme, elle fut rassasiée. 399. Ils habitèrent ensemble. Tanaoa sortit et dit aux amis : «Que l'un sorte, que l'autre se réjouisse avec la femme !» 400. L'un alla dehors, l'autre resta dans la maison avec la femme. L'ami se serait certes volontiers amusé, mais il avait peur des anguilles et se rendit dehors. 401. Tanaoa dit : «As-tu couché (avec elle) ?» L'ami dit : «Oui !» 402. Tanaoa dit à l'autre : «Va à l'intérieur !» 403. L'autre s'approcha de la femme. Il enfila la main dedans et ne fut pas mordu par les anguilles. Il ressortit la main et jouit de la femme. 404. Quand l'amusement fut fini, il dit à la femme : «Est-ce que Pou-Mave-Poto s'est amusé (avec toi) avant ?» 405 La femme dit : «Non !» Ils vécutrent ensemble, trois hommes, une femme : Tanaoa était l'époux-chef, les deux anciens maris étaient les époux subalternes<sup>39</sup>. 407. Germa un enfant dans Pua-Mihi. Après neuf mois, il naquit. Tanaoa dit : «Si le visage de l'enfant est comme mon visage, je reste ici ! Si c'est un autre visage, je pars !» 409. L'enfant naquit et c'était un morceau de torse [humain], sans tête, sans jambes ! 410. Tanaoa dit à la femme : «Tanaoa-Ue-Tee, Membre à vif de Tanaoa, est le nom de cet enfant !» 411. Tanaoa partit à Moko-Au. 412. La mère donna le sein. Mais la têtée n'allait pas, il n'y avait pas de bouche. 413. La mère jeta l'enfant sur le sol. 414. L'enfant se tordit et chercha Tanaoa. 415. Tanaoa arriva à Te-Ava-Nui, Grand passage. Tanaoa regarda derrière lui et vit comme l'enfant se tortillait. 416. Tanaoa s'enfuit et descendit vers Vai-Heke. 417. Tanaoa vit Hina-Te-Pipi, elle pelait de l'écorce de *ute* au bord du ruisseau. 418. Tanaoa parla avec cette même femme. 419. Alors arriva ce morceau de torse d'en haut, par dessus les pierres (du ruisseau). Le torse s'enfonça dans la pierre (sur laquelle la femme travaillait), fit son chemin à travers la pierre et s'enfonça dans la femme. 420. Tanaoa vit cela, prit peur et s'enfuit. 421. La femme mourut. 422. Tanaoa descendit vers Taha-uku et vécut avec une femme. Hina-Piuro était le nom de la femme.

39 N. d. T. : Même mot au masculin que «concubine».

**Généalogie  
antique et  
*kava***



## Généalogie antique et *kava*

### Narrateur Kare de Nuku hiva

*Papauka*<sup>40</sup> et *Papao* engendrèrent huit fils, le plus vieux fut *Tane*, le plus jeune *Atea* (1-8). Suivit la descendance de *Tane* avec cinq femmes (10-25). La deuxième femme est la fille de son frère aîné, *Atanua* (13). Cette liaison maritale passe pour criminelle et est l'origine de déviations actuelles dans le monde. Le dernier fils présenté, qu'*Atea* eut de *Ueue*, est *Kaokao* (25). C'est grâce à lui que le *kava* est venu au monde. [*Kaokao*] fut confié à son grand-père *Tupa*, mais il ne mangeait pas et fut enterré. Des différentes parties de son corps germèrent différentes variétés de *kava*, que *Maui* planta (31). Le nom de la plantation, enfermée dans un enclos de pierre fortifié, est *Patuabitu*.

1. *Papauka* l'homme, *Papao* la femme. 2. Le fils *Tane*, qui brisa le rocher. 3. Son frère plus jeune *Tokohiti*. 4. Son frère plus jeune *Tupaiakaava*. 5. Son frère plus jeune *Tuhiti*. 6. Son frère plus jeune *Tokoputuaue*. 7. *Mihitoka*. 8. Après *Mihitoka*, *Mataoa*. 9. Après *Mataoa*, *Atea*. 10.

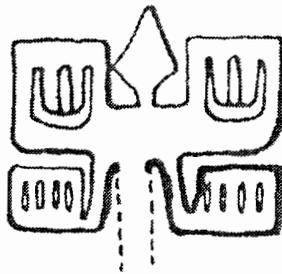
---

<sup>40</sup> N. d. E. Les 2 légendes de l'origine du *kava* ont paru en 1934 dans *Zeitschrift für Ethnologie*, pp. 227-2228.

<sup>41</sup> *Atea* dort avec sa nièce : un mauvais exemple pour les générations suivantes. On dit encore aujourd'hui *nā Atea i haaita ia tatou i te kaikaia*, *Atea* nous enseigne le crime.

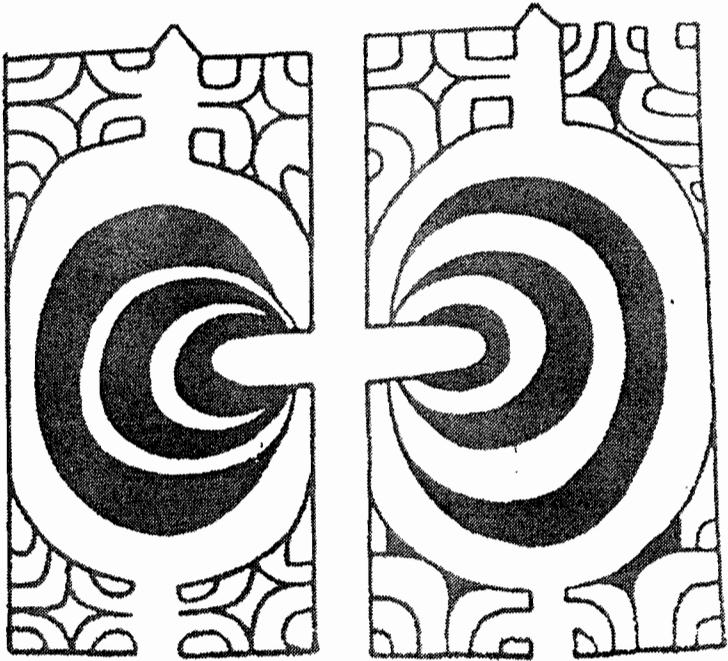


Au début, Atea vécut avec sa femme Kuinae. 11. Naquit l'enfant l'oiseau Moho et l'oiseau Koao. 12. Et il quitta cette femme. 13 <sup>41</sup> Et il vécut avec la fille de son frère aîné Ananua, Atanua du sud-est. 14. Ananua donna naissance à l'enfant Te Po. 15. Te Ponuiatea est le nom. 16. C'est de là que vint aux hommes la façon criminelle. 17. Il oublia la femme épousée. 18. Ensuite il vécut avec une femme Tuavi, Sommet de montagne, colline. 19. Naquit l'enfant Moetoitoti, Bien couché-horizontal (?). 20. Et il délaissa cette femme. 21. Ensuite il vécut avec une femme Huotuo, Ondulement-du-roseau. 22. Kakaho l'enfant Roseau. 23. Il chassa cette femme. 24. Là dessus, il vécut avec une autre femme, Ueue. 25. Naquit l'enfant Kaokao o Te Kava. 26. Maintenant le *kava* est venu ici dans le monde. 27. Et Kaokao partit chez Tupa pour être élevé. 28. Ce dit Tupa était le grand-père. Tupa, que l'on nomme d'après Atea <sup>42</sup>. 29. Il lui donnait du *popoi* à manger. Mais il ne mangeait pas. 30. Alors il le mit dans la terre, alors il poussa. 31. Maintenant, ce chef est venu, Maui. 32. Et il dit à Tupa : «Donne-moi Kaokao, pour que je le plante ! C'est du *kava* !» 33. Et il a planté le *kava*. 34. Alors le *kava* poussa du tronc, des mains, des pieds. 35. Teve est le nom du *kava* sorti des pieds. 36. Apa, de la poitrine. 37. Tipee-Pahu, des mains. 38. Papapapa et Putoake, de la tête. 39. Le nom du mur d'enceinte est Pa-Tuahitui (Mur à sept dos, c'est-à-dire Mur fait de sept couches de pierres).



<sup>42</sup> A Fatuiva, on dit Tupa mei Ahitake, Tupa de la première île des origines.

# Tupa





## Tupa

Atea vivait avec Atanua. Elle accoucha d'un enfant, Te Po. Le messenger monta chez Tupa pour qu'il fasse *tapu* l'enfant. A nouveau naquit un enfant, le nom fut Te A, Le Jour. A nouveau le messenger monta chez Tupa. Quand le messenger arriva, Tupa ne voulut pas descendre. Tupa dit : «C'est un enfant banal (et non un premier-né) !» Et la sœur dit : «Nous deux, nous ne nous parlerons plus l'un à l'autre !» Tupa habitait dans le ciel, la sœur, avec son époux Atea, habitait sur la terre.

Tupa mourut dans le ciel. Tout le corps pourrit, seules restèrent les hanches. Et les hanches tombèrent du ciel. Et la femme de Kaukau se promenait par là. Les hanches de Tupa, qui étaient conservées, étaient dans la mer et la femme crut que c'était un concombre de mer. Et la femme les prit et les amena à Kaukau pour manger. Alors il mangea et les avala dans son corps. Quand il fut repu, il eut envie de noix de coco. Il mangea à nouveau ce même concombre de mer. Il eut envie de banane. Il mangea à nouveau, il eut envie de *kaaku*. Il était repu.

Là dessus Kaukau dit au frère cadet, Feitu : «Recouvre les pieds avec de la terre !» Kaukau attendit trois jours et dit à nouveau à Feitu : «Couvre les genoux !» Après trois jours, il dit à Feitu : «Couvre le bas de mon corps (la taille) !» Après trois jours, Kaukau dit au frère : «Arrache un peu de *kava* de mes pieds !» Il arracha ce dit *kava* et le mâcha. Alors Kaukau dit : «Va chercher la coupe ! Arrange les fibres et presse à travers !» Quand il eut assez pressé, il versa dans les bols, un pour l'un, un pour l'autre. Le nom du dit *kava* [venant des pieds] est *papa*.

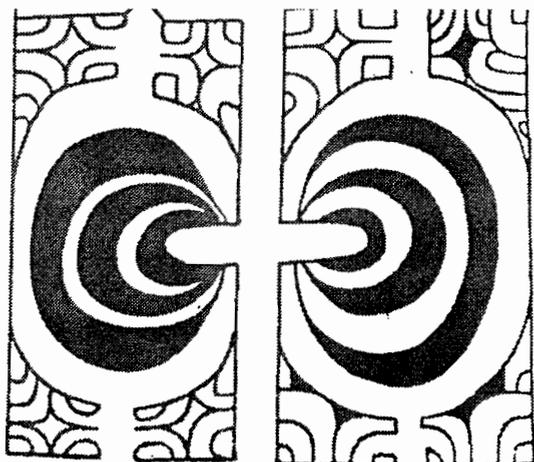
A nouveau, Kaukau dit au frère : «Recouvre la poitrine !» Après trois jours, le frère aîné dit à nouveau : «Arrache le *kava* [qui sort] de mon genou !» Il [le] mâcha. Kaukau dit : «Va chercher la coupe, prépare les

fibres et presse [pour faire passer] à travers !» Quand la filtration fut finie, il servit dans les bols. Un pour l'un, l'autre pour l'autre. Le nom de ce dit *kava* du genou est *patiaoho*.

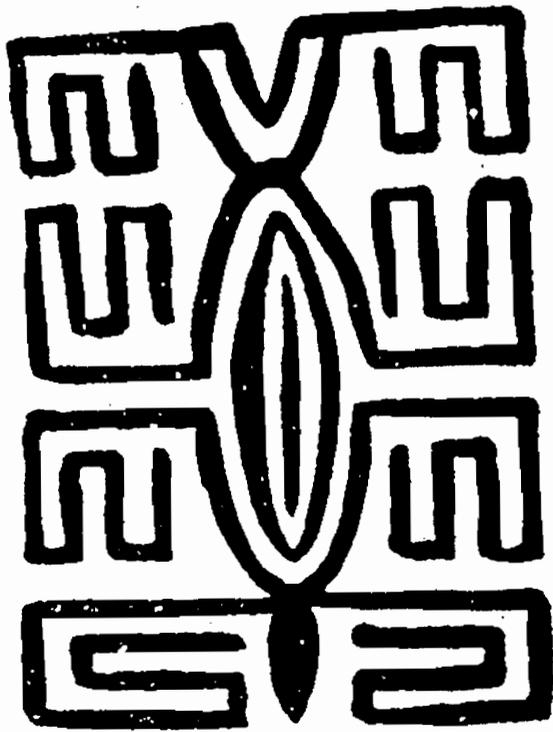
A nouveau Kaukau dit au frère cadet : «Arrache le *kava* de ma taille !» Il le mâcha. Kaukau dit : «Va chercher la coupe, prépare les fibres et filtre en pressant !» Quand la filtration fut finie, il servit dans les bols. Un pour l'un, l'autre pour l'autre. Le nom de ce dit *kava* de la taille est *putovake*.

Kaukau dit au frère : «Vois, je meurs ! Alors arrache un peu du *kava* de la poitrine, buvons tous les deux avant que je ne meure !» Il mâcha, il alla chercher la coupe, arrangea les fibres et filtra. Quand la filtration fut finie, il servit dans les bols. Un pour l'un, l'autre pour l'autre. Le nom de ce dit *kava* de la poitrine est *puou*.

Kaukau mourut. Et bourgeonna le *kava* sur sa tête, le *kava* s'appelle Teve. Le frère fit *tapu* ce dit *kava* de la tête. Les hommes ne le boivent pas. Plus tard, le *kava* profane vint en la possession des hommes. Alors tous les hommes burent le *kava*.



# Hikupekapeka



## Hikupekapeka

**Narratrice :**  
**une vieille femme à Hakamaii, Ua Pou**

*L'histoire<sup>43</sup> eut un grand succès à cause des descriptions brutalement naïves des relations sexuelles par lesquelles un vieux couple de dieux donne un cours en pleine nature. L'histoire contient plus d'un trait poétique ou plein d'humour. Ainsi celui où la lune, en riant, se dit prête à lancer un pont, avec les fils multicolores de ses rayons, pour l'amoureux vers la jeune fille assise dans la grotte de la mer. Ainsi cet autre, où des idoles de pierre, alignées au bord d'un bassin pour le bain, tordent leur visage en un sourire moqueur pour la baigneuse qui ne s'est pas mariée selon le vœu de sa famille.*

*Un vieux fait une statue de pierre masculine qu'il anime, Atea-Nuku (1-2). Du bois de l'arbre à pain, il sculpte ensuite une jeune fille qu'il emplit également de vie et qu'il cache chez lui pour des folâtreries érotiques, Kua-Mauihia (3-9). Mais le baiser sur le nez laisse sur sa barbe des traces d'huile de coco rouge, et ceci trahit son secret à un petit-fils, Poho-Tupai-Aiki (10-15). Celui-ci empoisonne le vieux pendant qu'ils boivent le kava, et récupère Kua (16-38). Mais celle-ci ne connaît pas encore les derniers secrets de l'amour (39-42). Poho la pare et l'envoie à ses frères, qui sont bien entendu aussi ses époux (43-58). Mais en chemin, comme Poho le savait, elle a l'occasion de regarder les deux vieux dieux Hoiei et Mitikauhoa pendant qu'ils se donnent*

---

<sup>43</sup> N. d. E. La Légende de Hikupekapeka a paru en 1934 dans *Zeitschrift für Ethnologie*, pp. 228-232.

*mutuellement du plaisir charnel, et Hoiei rajoute une démonstration personnelle (59-79).*

*Il y a en tout neuf frères, sept mangeurs d'homme, les Tupa de I à VII, et deux hommes bons, à savoir Poho lui-même et son frère cadet Tupa-Tabi-Aiki. C'est à celui-ci que Kua, amoureuse, s'associe après son arrivée et les autres, jaloux, attendent le four à cuire (80-89). Averti par les deux vieux dieux, le couple se sauve dans le ruisseau, où ils se baignent (90-94). Par la magie de Poho, une crue arrive et les entraîne vers la mer par des bras différents du ruisseau ; l'homme peut se mettre en sûreté à terre, et disparaît désormais de l'histoire (95-98). Dans une grotte marine au pied de la falaise, Kua devient la mère de Hiku-Pekapeka, l'héroïne qui donne son titre à l'histoire, et revient à son Poho, qu'elle reconnaît bien qu'il se soit masqué sous un vieux visage, et avec qui elle vit comme épouse régulière (99-100, 104-120). Nourrie par le vieux couple de dieux, Hiku-Pekapeka grandit (101-103, 121-122) ; assise à l'entrée de la grotte marine, elle appelle avec son chant la lune endormie et reçoit l'amoureux céleste, Aki-Tu-Toto, qui descend sur le pont des rayons de lumière (123-129). Elle vient alors dans la maison des parents Poho et Kua, qui lui donnent, à elle la fille du tiki en bois, comme légitime époux Atea-Nuku, le tiki de pierre animé, qui appartient à leur famille de sculptures (130-136).*

1. Alors un *tiki* en pierre fut fait par le vieux. 2. Alors il lui courba son membre à sa guise, et cette pierre devint un homme que le vieux avait fait ; Atea-Nuku était le nom de l'homme. 3. Il n'y avait pas de femme dans ce pays-là. 4. Mais il sculpta un arbre à pain<sup>44</sup>. 5. Le sang afflua, ça devint une femme, en bas la chair pendait et c'était l'entrée du vagin avec les poils laineux et les lèvres. 6. Et ce vieux renversa (le tronc d'arbre) et c'était devenu un vrai être humain. 7. La femme vécut avec ce vieux, il la conduisit dans la maison et la cacha dans la maison. 8. Les autres ne savaient pas qu'elle dormait chez le vieux. 9. Cette femme ne connaissait pas le vilain passe-temps. Le vieux ne l'avait pas instruite là-dedans. 10. Pendant dix nuits elle

<sup>44</sup> Le bois de l'arbre à pain servait pour la sculpture des piliers comme des *tiki* de bois qui s'appelaient généralement *tiki pu-meï*, faits d'arbre à pain «desséché, sec»

avait dormit avec ce vieux. Alors un petit fils le vit : Poho Tupai-Aiki était le nom du petit-fils. 11. Et il remarqua du safran rouge dans la barbe de ce vieux <sup>45</sup>. 12. Le petit-fils dit : «Tu as une femme, mon vieux !» 13. Le vieux dit : «Non !» 14. Là-dessus le petit-fils observa en secret ce vieux là. 15. Il remua beaucoup de pensées sur ce safran rouge dans la barbe du grand-père. 16. Le petit-fils dit au grand-père : «Nous buvons tout à l'heure le *kava* ensemble.» 17. Le vieux monta clôturer le *taro* <sup>46</sup>. 18. Le petit fils mâcha le *kava*, il mit un médicament mortel dans la coupe de coco du vieux. 19. Et le soir le grand-père arriva. 20. Et le petit fils dit : «Viens par ici, buvons tous deux du *kava* !» 21. Et le dit vieux posa la charge sur un endroit un peu élevé, et vint de côté pour boire le *kava* avec ce petit-fils. 22. Et le petit-fils lui donna la coupe de *kava*. 23. Le petit-fils jeta sa propre coupe sur le sol. 24. Le vieux mangea un petit bout (de fruit) contre l'irritation du *kava* dans la gorge <sup>47</sup>. 25. Le vieux était ivre et se leva pour rejoindre la femme et il prit sa charge et il tomba. 26. Le vieux était en dessous, par dessus lui la charge. 27. Alors ce vieux mourut. 28. Et le petit-fils creusa une tombe. 29. Et il prit ce vieux-là et le recouvrit [de terre] dans la tombe. 30. Ce vieux, recouvert, avait disparu. 31. Et le petit-fils descendit pour regarder dans la maison du grand-père. 32. Le petit-fils descendit dans la maison du grand-père, il regarda dans la maison : là, une partie de la maison était encombrée par des bourres de noix de coco <sup>48</sup>. 33. Il ne vit pas la femme. 34. Ce petit-fils dit : «J'ai tué mon vieux grand-père pour rien [sans profit] !» 35. Il tourna en rond, il renversa le tas de bourre de coco et il aperçut cette femme. 36. Elle était étendue là avec l'habit coloré de

<sup>45</sup> Le fait d'enduire le corps de la femme avec du *eka* (*eka-moa* est le précieux produit rouge de Nuku hiva) avait lieu et a toujours lieu de préférence avant les rapports sexuels. L'épouse d'un capitaine européen à Taiohae fit une méchante scène à son mari qui revenait à la maison après une campagne dans l'archipel quand elle trouva dans son linge le *eka* qui le trahissait.

<sup>46</sup> Sur la plantation de *taro*, les parcelles sont délimitées par du *paapaa*.

<sup>47</sup> *Ei* ou *ai* représente la bouchée d'un fruit quelconque (noix de coco, banane, patate douce etc.) que l'on mangeait volontiers après avoir bu.

<sup>48</sup> On avait souvent, autrefois, des tas de bourre de coco dans la maison, pour en faire des cordes torsadées ou pour allumer le feu.

safran rouge. 37. Il s'approcha et se coucha à son côté. 38. La femme fut intimidée par la beauté de ce jeune homme. 39. Et elle resta couchée avec ce jeune homme, mais sans le vilain passe-temps. 40. Elle frotta son nez contre le sien, elle lécha la langue <sup>49</sup>, mais elle ne connaissait pas le vilain passe-temps. 41. Pendant dix jours ils restèrent couchés ensemble, mais sans vilain passe-temps. 42. Alors la colère vint dans le cœur de l'homme. 43. L'homme dit : «Un messenger est venu de [la part de] Tupa E Tahī, Tupa E Ua, Tupa E Tou, Tupa E Ha, Tupa E Ima, Tupa E Ono, Tupa E Hitu, Tupa-Tahī-Aiki <sup>50</sup>.» 44. C'étaient des mangeurs d'homme, ces frères aînés. 45. Sept frères étaient des mangeurs d'homme, deux étaient des hommes bons <sup>51</sup>. 46. L'homme dit : «Un messenger est venu, de mes frères aînés, [disant] que tu ailles là-bas !» 47. La femme dit : «Je ne vais pas là-bas !» 48. L'homme dit : «Quand un messenger vient de [la part de] Tupa E Tahī, de Tupa E Ua, de Tupa E Tou, de Tupa E Ha, de Tupa E Ima, de Tupa E Ono, de Tupa E Hitu, n'y vas pas ! Mais si le messenger vient de Te Tupa-E-Tahī-Aiki, alors vas-y ! C'est un bel homme !» 49. La femme dit : «Je n'irai pas !» 50. Pendant qu'ils faisaient ensemble des discours, arriva le messenger de Te-Tupa-E-Tahī et aussi des sept autres Tupa. 51. La femme ne partit pas. 52. Peu après vint le messenger de Tupa-Tahī-Aiki. 53. L'homme dit : «Descends au ruisseau te baigner !» 54. Et la femme alla au ruisseau se baigner. 55. L'homme resta et râpa le safran <sup>52</sup>. 56. Et la femme revint du bain dans le ruisseau, et l'homme l'enduisit de safran. 57. Il la para du pagne <sup>53</sup> rouge de safran, du vêtement rouge de safran, avec des dents de dauphin à l'oreille, avec à la main le bâton entouré d'une tresse à la pointe.

49 Mot-à-mot «mangea» la langue. Le «frottement de nez» correspond donc tout à fait au baiser, également comme tendresse érotique et non seulement comme salutation.

50 Les frères invitent l'épouse, elle est aussi la leur.

51 Les méchants, de Tūpa I à VII ; les bons, Tupa-Tahī-Aiki et celui qui est jusqu'ici le mari, Poho-Tupa-Aiki, les deux chefs *aiki*, du polynésien *ariki*.

52 Il est habituel que l'homme, pendant le bain de la femme, râpe pour elle le *eka* dans un bol de pierre.

53 *Eueu* à Nuku hiva et *kaeu* à Ua pou signifie cache-sexe féminin.

58. L'homme admira la femme et dit : «Ma femme, tu es une chose extraordinairement belle !» 59. L'homme dit : «Quand tu auras fait la moitié du chemin et que tu vois des gens, repose-toi et regarde bien !» 60. Et là, la femme vit un couple installé, l'homme était assis tout droit et était en train de tirer sur les petites lèvres de la femme <sup>54</sup>. 61. Te-Kua-Mauihia <sup>55</sup> regarda, elle pensa dans son cœur : «C'est donc cela la chose dont mon mari m'a parlé !» 62. Longtemps, longtemps la femme resta assise, et elle regardait toujours. 63. L'homme téta le seuil de la femme, la femme téta la verge de l'homme <sup>56</sup>. 64. Quand ils eurent fini de téter, la femme se leva, fit un petit bout de chemin, et là l'homme était couché, le *tiki* en arbre à pain dirigé vers le haut <sup>57</sup>. 65. Vite, la femme revint de l'endroit où elle était partie. 66. Elle monta sur l'homme, ils s'entrechoquèrent, ils se répandirent <sup>58</sup>. 67. La femme passa dessous, l'homme monta dessus. 68. Ils finirent leur vilain passe-temps. 69. C'étaient les deux dieux : elle, Miti-Kau-Hoa, et lui, Hoiei. 70. C'étaient des dieux-ancêtres <sup>59</sup> de Poho-Tupai-aiki. 71. Et ces deux dieux dirent à Te-Kua-Mauihia : «Approche !» Et elle s'approcha. 72. Et ils demandèrent : «Nous as-tu vus tous les deux ?» Elle dit : «Oui !» 73. Les deux dieux dirent : «Et voilà, tu sais le pourquoi de la colère de ton mari ! C'est pour cela qu'il t'a envoyée ici !» 74. Et Miti-Kau-Hoa dit (à Hoiei) : «Toi, enseigne le vilain passe-temps à la femme de notre petit-fils !» 75. Et la femme partit, et resta l'homme avec la femme du petit-fils. 76.

54 L'homme était assis entre les jambes de la femme ; on aime bien tirer les *labia minora*. «On pelote la femme» (en français dans le texte).

55 C'est ici qu'est cité pour la première fois le nom de la jeune femme.

56 Mot à mot : l'homme mangea le sol, le fond de la femme, la femme, le gourdin, le bois, le truc de l'homme.

57 *Tiki* en bois, dressé vers le haut signifie pénis en érection. Quand la femme, qui s'en allait, remarque l'érection, elle revient vite en arrière.

58 *Manini*, doux, sucré, dans le sens d'éjaculation, à Nuku hiva. et à Ua pou, *pupuhi* à Hiva oa. Généralement aussi *tiko*.

59 Ici, *atua*, dieu, est employé tout à fait dans le sens de *tupuna*, grand-parent !



Il fit se coucher la femme le ventre vers le haut, il tira sur les lèvres de la femme <sup>60</sup>, il téta. 77. Quand ce dieu eut fini de téter la femme du petit-fils, il monta dessus, ils jouirent l'un de l'autre. 78. Quand le jeu fut terminé, ce dit vieux dieu dit : «Va-t-en !» 79. Maintenant, Kua-Mauihia connaissait l'accouplement. 80. Et c'est ainsi qu'elle descendit chez Tupa-E-Tahi. 81. Tous ces frères aînés la virent et se réjouirent. 82. Ils dirent : «Voyez, notre femme est là ! Elle est arrivée !» Et elle arriva à la maison. 83. Le jeune frère, Tupa-Tahi-Aiki, entendit ceci et monta avec des aliments pour cette femme, accompagné par ses hommes, vers la maison de Tupa-E-Tahi. 84. Quand la femme vit Tupa-Tahi-Aiki, elle tomba amoureuse. Il était un bel homme. 85. Elle ne dirigea plus les regards vers Tupa-E-Tahi. 86. Et la femme prit cet homme-là et ils couchèrent ensemble. 87. Alors les frères devinrent furieux, Tupa E Tahi, Tupa E Ua, Tupa E Tou, Tupa E Ha, Tupa E Ima, Tupa E Ono, Tupa E Hitu. 88. Ces frères aînés firent du feu dans le four pour faire cuire le frère cadet et la femme. 89. Ils mentirent [en disant] qu'ils faisaient cuire un cochon pour la belle-sœur. Mais c'était pour faire cuire ces deux humains-là. <sup>61</sup>. 90. Alors arrivèrent ces deux vieux, Miti-Kau-Hoa et Hoiei. 91. Ils parlèrent à travers le mur du fond de la maison <sup>62</sup> : «Lève-toi, descends dans le ruisseau te baigner avec ton mari. Dehors, le four est chauffé au rouge pour vous deux !» 92. «Descendez tous les deux à la baignade et réjouissez vous l'un de l'autre !» 93. Le couple sortit vers

60 Les *labia minora* (*kii*, peau) avec un suffixe : *hame* signifie pressé (comme un citron), sec (par exemple à propos de chair de requin) ; *ao*, devant ; *puha*, cuisse..

61 *Hukona* et *huona* à Nuku hiva et à Ua pou, *hunona* à Hiva oa.

62 Les deux vieux étaient dehors et pouvaient de là chuchoter au couple qui couchait à l'intérieur, puis que la poutre faîtière court le long du mur arrière.

l'endroit de la baignade. 94. Tupa E Tahī et Tupa E Ua vinrent avec des cordes pour étrangler <sup>63</sup>. 95. Dévalant des montagnes arriva l'eau gonflée d'une crue et entraîna ce couple. 96. Car ceci était la puissance magique de l'homme qu'elle avait trouvé en premier (Poho-Tupa-Aiki, le frère des autres Tupa qui était resté à la maison). 97. Mais l'homme fut emporté dans un ruisseau différent du ruisseau où la femme fut entraînée. 98. Et l'homme fut emporté jusqu'à la mer, il nageait bien et se sauva à terre. (Tupa-Tahī-Aiki, dont on ne parlera plus <sup>64</sup>). 99. La femme toucha terre entre les rochers de la mer, elle accoucha d'un enfant : Hiku-Pekapeka était le nom de l'enfant, une fille. 100. Et la mère la prit et la posa entre les rochers du précipice <sup>65</sup>. 101. La mère alla vers les montagnes, et approchèrent Miti-Kau-Hoa et Hoiei. 102. Et ils décorèrent magnifiquement cette grotte, et y posèrent une natte finement tressée. 103. Et les deux dieux nourrirent dans cette grotte Hiku-Pekapeka. 104. La femme monta et fut vue de l'homme qui était à sa recherche (Poho, cf. 98). 105. Le sang coula du vagin de la femme. 106. Et la femme alla se baigner au torrent. 107. Là arriva l'homme, qui s'était fait un autre visage : il était comme un vieillard. 108. L'homme dit : «Hâte-toi avec le bain, monte te chercher une maison, la nuit vient !» 109. La femme dit : «Où pourrais-je chercher la maison pour moi ?» 110. L'homme dit : «Tu la trouves là en haut quelque part !» 111. La femme se tut, cet homme-là lui donnait à penser. 112. La femme dit : «Ça ne t'avance à rien de te transformer pour moi, je sais bien que tu es mon mari !» 113. L'homme rit. 114. L'homme dit : «Quel est ce sang sur toi ?» 115. La femme dit : «C'est de l'enfant qui est né de moi ; je l'ai couché entre les rochers.» 116. L'homme dit : «Retourne regarder l'enfant !» 117. La femme revint, l'enfant dans cette grotte s'était retourné de lui-même <sup>66</sup>. 118. Et la mère revint et dit à l'homme : «Notre fille s'est retournée d'elle-même !»

<sup>63</sup> Ils vinrent naturellement en vain, puisque les deux tourtereaux avaient fuit.

<sup>64</sup> L'homme et mari dont il est question désormais est Poho. Poho est le *vahana toitoi*, le vrai mari, bien que l'enfant (cf. 99) soit engendré par son frère Tupa-Tahī-Aiki, le second mari.

<sup>65</sup> [voir note 27 ; N. d. T.]

<sup>66</sup> Une preuve [qui montre] combien l'enfant était déjà devenu fort, et donc comme il avait prospéré avec les soins des deux vieux.

119. Et ils montèrent tous deux, lui et la femme, vers leur première maison. 120. Là, pour la première fois, le vrai mari se réjouit avec la douce femme, ils se répandirent. 121. Cette petite fille, là, dans la grotte, pouvait déjà s'asseoir. 122. Après deux jours, la petite fille marchait à quatre pattes, après trois jours elle marchait, après quatre jours elle était forte, après dix jours, gigantesque. 123. Vint un homme à la grotte pour cette fille : Aki-Tu-Toto était le nom de l'homme. 124. Mais l'homme qu'il fallait pour Hiku-Pekapeka s'appelait Atea-Nuku (c'est celui-ci que les parents avaient choisi pour elle). 125. Car Atea-Nuku appartenait au *tiki* de pierre, et Hiku-Pekapeka au *tiki* de l'arbre à pain. 126. Quand Aki-Tu-Toto arriva, la jeune fille était assise à l'entrée de la grotte, parée avec le pagne rouge safran autour des hanches, avec le vêtement rouge safran par dessus, sur la tête un bandeau de *tapa* parfumé au santal, des dents de dauphin aux oreilles, à la main un éventail au manche sculpté. 127. La voix de cette jeune fille retentit : «O vous merveilleux fils rouges ! O vous fils blancs scintillants ! O lune, dresse-toi plus haut <sup>67</sup> !» 128. La lune s'étira et rit ! 129. Elle présenta un chemin par dessus le ciel, qui aboutissait à l'entrée de la grotte de Hiku-Peka, et sur lequel Aki-Tu-Toto put monter jusqu'à elle <sup>68</sup>. 130. Il grimpa jusqu'à elle, lui et la femme couchèrent ensemble. 131. Hiku-Peka et l'homme couchèrent ensemble dix nuits. Là dessus, elle monta chez le père et la mère. 132. Le père et la mère construisirent dans le ruisseau un bassin pour le bain de Hiku-Peka. 133. Et ils le décorèrent merveilleusement, avec des *tiki* sur le bord du ruisseau. 134. Mais les *tiki* rirent, et tordirent la bouche d'un air sarcastique. 135. Alors Hiku-Peka, dans le ruisseau, devint furieuse. 136. Car les *tiki* n'était pas bienvenus comme époux Aki-Tu-Toto ; c'est Atea-Nuku qui avait leur faveur comme époux, [qui leur plaisait à eux] et à la mère et au père et à toute la famille. C'est fini !

67 Les fils sont les rayons de lune. La lune n'est pas encore levée, elle est encore à demi endormie. Elle doit se réveiller et aller plus haut, *huhui*, s'étirer au réveil.

68 La grotte est dans le précipice ou *opata*, la falaise rocheuse de la mer.

## Liste des noms pour Hikupekapeka

(le numéro indique la première phrase où apparaît le nom)

Un vieux, malheureusement non nommé, sculpteur d'êtres humains  
Aki-Tu-Toto (123) : amoureux de Hiku-Pekapeka, Voûte céleste rouge-sang

Atea-Nuku (3), statue de pierre animée, l'époux choisi pour Hiku-Pekapeka, Jour clair c'est-à-dire Espace»

Hiku-Pekapeka (99), fille de Kua, amante de Aki-Tu-Toto, épouse de Atea-Nuku

Le nom de Hiku-Pekapeka se compose de *hiku* (polynésien : «queue de poisson» ; marquisien : «moitié postérieure d'un poisson») et de *peka* («en croix» (en marquisien ; Mosblech), donc aussi «queue de poisson») ; l'ensemble signifie donc dans tous les cas «queue de poisson». A comparer au motif de tatouage très prisé de la queue de poisson, *hiku-atu*, *tava*, triangles qui sont formés par remplissage de deux lignes brisées.

Hoiei (69) époux de Miti-Kau-Hoa, dieu qui enseigne l'amour par la pratique

Kua-Mauihia (61) statue de bois animée, épouse de Tupa VIII et IX ; avec VIII, mère de Hiku-Pekapeka. *Kua*, rouge splendide

Miti-Kau-Hoa (69) femme de Hoiei

Les neuf Tupa :

Tupa-E-Tahi, etc.. Tupa-E-Hitu (43) : cannibales

Tupa-Tahi-Aiki (43), Tupa n° VIII, père de Kua. Tupa-chef, en polynésien, *ariki*)

Poho-Tupa-I-Aiki (10), Tupa n°IX, le véritable mari de Kua. Poho signifie «assembler [faire un assemblage].» C'est la porte de la maison traditionnelle marquisienne.

**Tiki**  
**le premier**  
**couple**  
**humain**



# Tiki

## Le premier couple humain

Récit de Kare,  
narrateur à Nuku hiva

### Variante<sup>(69)</sup>

1. Tiki l'homme, Hina-Mata-One (Hina-Visage-de-sable) la femme. 2. Hina-Mata-One dormait sur le sable comme épouse de Tiki. 3. Tiki était un dieu ; à marée descendante le sable s'accumulait. 4. Tiki descendit et la femme se livra au vilain jeu. 5. Et un enfant naquit, une fille. 6. Et Tiki la prit et l'emmena à l'intérieur des terres. 7. Et la femme se réveilla et dit à Tiki : 8. «Donne-moi notre fille pour que tu ne te livres pas avec elle à un vilain jeu. « 9. Tiki ne consentit pas à la donner. 10. Et ils montèrent à la maison de Tiki et élevèrent [la fille]. 11. La fille grandit et Tiki dit : 12. «Toi, monte, là-haut il y a un homme qui à tout à fait mon visage». 13. Et la fille monta. 14. Quand la fille arriva dans la maison, le père était déjà là car il était arrivé en premier à la maison. 15. La fille arriva à la maison, vit un homme et dit : «Tu es comme mon père ! « 16. Le père dit : «Qu'est-ce qui aurait mené ton père ici ? « 17. Et lui et la fille se livrèrent à un vilain jeu. 18. La nuit tomba, il dit : «Descends chez ton père ! « 19. Le père partit le dernier. 20. Le père arriva le premier à la maison. 21. La fille arriva plus

---

69 N. d. E. La Légende de Tiki a paru en 1934 dans *Zeitschrift für Ethnologie*, pp. 232-233.



tard à la maison. 22. Alors la fille a dit : «L'homme là-haut est comme toi !  
 « 23. Alors le père a dit : «Là-haut il y a des hommes avec le visage comme  
 le mien. « 24. Pendant la nuit le père dort - alors la fille peignit avec du  
 charbon la tête du père. 25. Le lendemain matin le père dit à nouveau :  
 «Monte chez le vieux ! « 26. La fille alla par le chemin large, mais le père  
 [passa] à travers la brousse. 27. La fille n'arriva pas aussi vite, le premier  
 fut le père. 28. Le père s'était assis dans la maison quand la fille arriva. 29.  
 Mais alors la fille dit : «Qu'est-ce que ton histoire qu'il y aurait un autre  
 homme là-haut ? C'est toi, mon père ! « 30. Le père dit non. 31. La fille dit :  
 «Tu as été peint cette nuit avec mon charbon. « 32. Le père dit non. 33. Et  
 la fille courut prendre la calebasse d'eau. 34. Et elle dit au père : «Regarde  
 ton visage dans la calebasse d'eau ! « 35. Et le père regarda dans la cale-  
 basse d'eau. 36. Pendant que le père se lavait dans la calebasse, il vit le  
 charbon peint [sur son visage]. 37. Et la parole manqua au père. 38. Et la  
 fille parla : «Pourquoi m'ennuies-tu avec cela ? C'est une bonne chose,  
 vivons ensemble ! « 39. Et le père et la fille vécurent ensemble. 41. Comme  
 le père s'amusait tout le temps, un enfant fut conçu et naquit quelque temps  
 après, une fille. 42. Et on lui donna le nom de Tetua-I-Te-A-Ua (Dieu-du-  
 jour-de-pluie). 43. Après Tetua-I-Te-A-Oa (Oa serait le dieu du jour long)  
 naquit un autre enfant, un fils, il s'appela Tūa-Metaki (Dieu-du-vent). 44. Et  
 les deux enfants grandirent. 45. Un jour le frère s'écarta du visage de la  
 sœur. 46. Et à une distance d'environ dix brasses, le frère et la sœur res-  
 tèrent face à face. 47. Et le frère Tetua-I-Te A-Oa cria : «Où est le médica-  
 ment de Motea ? <sup>70</sup>» 48. La sœur dit : «Ici dans les lèvres ? « 49. Le frère  
 dit : «Non ! « 50. La sœur dit : «Dans ma poitrine ? « 51. Le frère dit : «Non !  
 Plus bas ! « 52. La sœur dit : «Où ? « 53. Le frère dit : «C'est encore plus  
 bas ! « 54. La sœur montra le nombril. 55. Le frère dit : «Non, c'est enco-  
 re plus bas ! « 56. La sœur montra : «Ici ? « 57. «Oui, c'est le médicament  
 de Motea ! « 58. La sœur dit : «Viens ici ! « 59. Et le frère et la sœur vécu-  
 rent ensemble, et un enfant fut conçu dans le corps de la sœur.

<sup>70</sup> O Motea plus loin (56) seulement Motea. «Il était peut-être un médecin». Mais on m'a expliqué spontanément : *omo* signifie téter, pomper ; *tea*, blanc, semence. Se rap-  
 porte de toute façon à l'éjaculation.

**Variante**

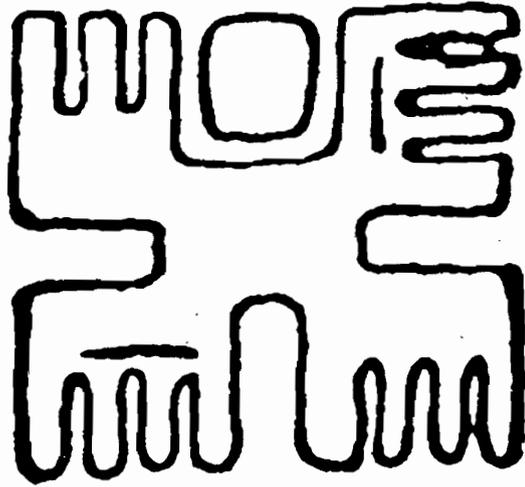
Tiki envoie la fille dans les montagnes ; d'après lui, elle trouvera une plante sur laquelle elle doit monter. Il s'agit par là de son membre. Elle se lassa après quelque temps de cette affaire et, un jour, alors qu'un peu du front était visible en plus du membre, elle barbouilla [le front] de charbon. Elle reconnut ensuite le père dans la maison.

A ma question de savoir si Tiki était un *etua*, il y eut de vives protestations. Tiki était un *enata*.

Tu n'est pas de Hanaiapa mais, me dit-on, habitait sans discussion possible à Taaoa. Taaoa serait aussi le nom d'une montagne.



# Tonofiti



## Tonofiti

Papa-Una<sup>71</sup> le père, Papa-Ao la mère. Naquirent Tonofiti et sa sœur Fanau. Tonofiti et Fanau descendirent à Havaii. Dans les affaires de Tonofiti, il y avait de la volaille, un coq et une poule. Il nourrit la volaille à Havaii. Niuhaa-I-Te-Po était le nom du coq. Niuhaa-I-Te-Po s'amusa avec la poule. Des enfants-poules naquirent.

Quand la sœur vit les petits elle voulut les avoir. La sœur prit la mère poule, partit et la cacha. La nuit tomba, Fanau monta, et monta toujours plus haut avec la poule. Elle resta chez son mari, Kakuma.

Tonofiti chercha la poule et la sœur. Tonofiti pensa : Ma poule a été volée par Fanau. Jusque tard le soir, Tonofiti chercha, mais ne les trouva pas. Tonofiti pensa : Elle habite avec Kakuma. Fanau avait changé son nom (lors de son mariage avec Kakuma) en Hina-Uaki-Moa (Hina-qui-poursuit-la-poule).

Son frère Tonofiti monta et habita à Pua-Too. La sœur entendit le chant du coq et pensa : Tonofiti est arrivé ! La poule qui appartenait à la sœur se pressait contre le sol quand le vent soufflait, *pa pa pa...* et pondait des œufs qui n'étaient pas bons, qui puaien.

Niuhaa-I-Te-Po chanta, la poule l'entendit et caqueta *oe oe ko ki ko...* Le coq descendit d'en haut, la poule monta d'en bas. La poule arriva à Vai-Kekeve, le coq arriva à Ehi-Auiki. Ils arrivèrent à Pua-Hauhau, coq et poule se rencontrèrent.

---

<sup>71</sup> N. d. E. La Légende de Tonofiti a paru en 1934 dans *Zeitschrift für Ethnologie*, pp. 233-235.

Tonofiti entendit chanter le coq, qui s'était éloigné vers le bas. La sœur descendit en suivant le chant du coq. Quand la sœur arriva à Vai-Kekeve, elle râpa de la noix de coco et tressa une corde pour faire un lacet. Les oiseaux furent attrapés par Hina, le coq aussi bien que la poule. Hina monta chez l'époux. Elle dit à l'époux : «Faisons rôtir notre volaille !». L'époux pluma les plumes du cou du coq. Quand ils eurent fini de plumer, ils tuèrent le coq.

Le sang afflua dans la poitrine de Tonofiti et il dit : «Mon coq est mort !  
«. Tonofiti appela la sœur : «Hé, Fanau ! Hé, Fanau ! ». La sœur dit : «Je ne suis pas du tout Fanau ! Moi ici, je suis une autre femme, Hina-Uaki-Moa !  
«. Tonofiti dit : «Tu es ma sœur, Fanau ! ». La sœur dit : «Je ne suis pas Fanau ! ». Le frère dit : «Descends ! Vers en bas ! ». La sœur descendit, le frère descendit à Pua-Hauhau, ils se rencontrèrent là. Têtu était le frère, têtue était la sœur. Le frère dit : «Tu n'es pas Fanau ? ». La sœur dit : «Je ne le suis pas, je suis une autre femme ! ». Le frère dit : «Tu n'as pas coupé la verrue <sup>72</sup> de ton visage, autrement, je verrais en toi une autre femme !  
«Obstinée, la femme dit : «Non ! ». Le frère dit : «Tu es juste Fanau ! Tu as d'abord volé ma poule, la femelle. Maintenant tu as encore volé mon coq, le mâle, Niuhaa-I-Te-Po !». La femme dit : «Non, je n'ai pas tes oiseaux !»  
Le frère dit : «Attends un petit peu ! Tais-toi donc !»

«Chante, chante le coq de ta bouche ! Celle qui en est issue écoute, la langue !»

Le coq chanta dans la bouche, la sœur cacha la bouche mais le coq chantait : *ko koe...*

Tonofiti dit : «Chante, chante le coq dans la graisse ! Celle qui en est issue écoute, la tripaille !»

La sœur tenait sa bouche bien fermée, mais (le coq) chanta par l'aiselle !

La sœur cacha alors celle-ci. Tonofiti dit : «Chante, chante le coq par l'anus ! Celle qui en est issue écoute, la racine d'arbre à pain !»

---

<sup>72</sup> tona (tonga : blemish [défaut])

Alors le coq chanta par l'anus : *kaka*... La sœur le pressa (contre la terre).

Tonofiti dit : «C'est cela, tu as le coq !» La langue de la sœur resta immobile. Tonofiti prit un gourdin et battit la sœur. La sœur s'enfuit chez son époux. Tonofiti dit : «Quand tu auras porté des enfants, Titohe-Inaina et Titohe-Motumotu : ils seront les poissons que je mange !»<sup>73</sup>

Le frère monta vers sa maison. Le matin suivant, ils déclarèrent la guerre des poules. D'un côté Tonofiti avec les siens, près de sept fois vingt, de l'autre côté la sœur et le beau-frère avec les leurs, à peu près sept fois vingt. Le combat éclata. Kakuma, avec sa femme et ses gens, perdit, ils descendirent à Havaii.

Tonofiti vit la défaite de la sœur. Tonofiti prit les chevrons du toit de la maison, les vieux chevrons cintrés et des palmes. Il descendit à Havaii avec ses gens. Il descendit dans la haute vallée et construisit une maison avec les mêmes vieux chevrons cintrés et les palmes<sup>74</sup>. Quand la maison de Tonofiti fut finie, la nouvelle en vint à la sœur et au beau-frère. Kakuma et l'épouse dirent : «C'est notre pays, pourquoi est-il venu ici ?» Tonofiti était entêté de son côté, le beau-frère entêté du sien. Le combat éclata. Tumu-Tou (Trois-arbres), un homme de Tonofiti, fut touché (par jet de pierre). Kopito (Mal-au-ventre), un autre homme de Tonofiti, fut touché par un javelot. C'en était fini de ses guerriers (hommes forts).

Tonofiti resta avec les faiblards. Alors Tonofiti eut peur de se réfugier dans sa maison. Il n'enleva pas les plumes du coq, de Niu - Haa-I-Te-Po. Pendant la nuit, Tonofiti vit sur les cocotiers les crabes *tupa*. Et Tonofiti grimpa dans un cocotier. Et Tonofiti courba une palme vers le bas et posa son crabe *tupa* (dont les pinces étaient cassées) sur le tronc et il prit le *tupa* de Tutona (qui était indemne et fort). Tonofiti descendit. Il alla avec le crabe *tupa* dans la maison et le posa sur le pilier principal. Kakuma s'élança dans la bataille. Il mit le feu à la maison de Tonofiti. La maison était

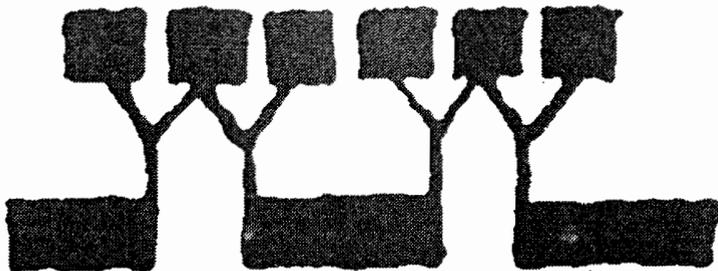
<sup>73</sup> : NB Candelot : Allusion aux sacrifices humains où les victimes étaient considérées comme des poissons et quelquefois suspendues à des branches d'arbre par un hameçon rituel

<sup>74</sup> A un endroit où il n'aurait pu construire la maison sans ce qu'il avait emporté.

en flammes. Kakuma dit de dehors : «Tonofiti ! As-tu chaud ?» Tonofiti dit : «Je n'ai pas chaud ! Ce sont les piliers qui ont chaud !» Kakuma dit à nouveau : «Tonofiti ! As-tu chaud ?» Tonofiti dit : «Je n'ai pas chaud ! Ce sont les chevrons du toit, derrière, qui ont chaud !» Tonofiti s'enfuit par dessus le bord de la fosse du crabe *tupa*. Kakuma dit : «Tonofiti !» Pas de réponse. Kakuma dit : «Dieu soit remercié ! La tête blanche est morte !»

Et Tonofiti descendit vers un autre Havaii, Papa-Kua était le nom (Rochers-rouges). Il alla se baigner au ruisseau. Il défit le collier, il défit le pagne. Alors qu'il posait le pagne, Vaiapo vola le collier. Tonofiti chercha le collier. «Qui a mon collier ? Le poisson *uuapu* a-t-il mon collier ? J'ai jeté mon collier de fruits de pandanus, il est perdu ! Il est de loin perdu, perdu et rongé complètement ! Je l'ai jeté dans (le bassin de) Vai-Pio-Ehu (Misérable-ruisseau-émietté). Ici, je me penche au-dessus (et vois) les anguilles se battre là ! Sept fois vingt vers la terre, sept fois vingt vers la mer ! Comme elles se mordent, dans le combat pour mon collier ! Pua-Au-Te-mai succomba aux poissons *uuu* à grosse tête !»

(Mais) Tonofiti vit la femme qui avait volé le collier, elle grimpa aux piliers de la maison de la tribu Ani-A-Tea (Ciel-clair). Tonofiti courut [vers elle] et prit le collier de la main de Vaiapo. Tonofiti monta et arriva dans le monde du jour.



# Puahinanoa



## Puahinanoa

1<sup>75</sup>. Temoa-Tupua et Temoa-Haatakotako. 2. Puna-Iavee vivait avec Puna-Iakoo <sup>76</sup>. 3. L'enfant fut Puainanoa, une fille. 4. Elle grandit et vécut avec son époux Teuutoka. 5. Ils se délectèrent l'un de l'autre, la femme devint enceinte et accoucha de deux garçons, c'étaient des jumeaux. 6. Là-dessus, la nuit se fit autour des yeux de la mère. 7. Les fils dirent : «Nous voulons nous chercher des femmes». 8. Et ils trouvèrent deux femmes, pour l'un l'une, pour l'autre l'autre. 9. Maintenant il y avait deux femmes et deux hommes. Tahia-Kuku pour l'un, Tahia-Hauhau pour l'autre. 10. Et les fils dirent à la vieille : «Nous voulons descendre à la mer et construire une pirogue pour pêcher à la ligne les bonites». 11. Ils descendirent à la mer, ils façonnèrent la pirogue et bientôt elle fut finie. 12. Le lendemain matin, ils allèrent pêcher les bonites. 13. Ils attrapèrent quarante bonites, ils les ouvrirent pour la mère. 14. Ils revinrent de la mer à la rame, ils atterrirent sur la plage. 15. Les deux épouses accoururent et dirent : «Donnez les poissons pour la vieille, afin que nous les lui apportions !» 16. En chemin, elles devinrent avides, voraces. L'une dit à l'autre : «Mangeons donc ces poissons !» 17. Et elles mangèrent toutes deux, et la chair fut toute mangée. 18. Elles gardèrent les arêtes en un fagot, et apportèrent ce paquet d'arêtes à la belle-mère. 19. Et au lieu de laalebasse d'eau de mer, elles avaient une

---

75 N. d. E. La Légende de Pua-Hina-Noa a paru en 1934 dans *Zeitschrift für Ethnologie*, pp. 235-240.

76 1 et 2 : deux couples successif d'ancêtres



calebasse d'urine, dedans en dessus seulement des moules, dedans en dessous seulement des moules <sup>77</sup>. 20. Pleine était la calebasse de Tahia-Kuku, tout à fait pleine la calebasse de Tahia-Hauhau. 21. Elles arrivèrent près de la maison et dirent : «Voici les poissons pour toi, ô vieille !». 22. La belle-mère dit : «Apportez-les moi, je veux manger !». 23. Les belles-filles posèrent [les calebasses] ; quand elles furent posées, elle sentit la puanteur de l'urine. 24. Et la belle-mère dit : «Emmenez, mes belles-filles, mes poissons plus loin et mettez-les de côté ; puis allez toutes deux et fermez ma maison !». 25. Et elle dit encore aux belles-filles : «Que Tuataa monte». 26. Les belles-filles partirent vers la mer, et vers leurs maris. 27. Et elles dirent : «Toi, ô Tuataa, monte chez la vieille, elle te fait demander cela !» 28. Et Tuataa monta et arriva chez la mère. 29. Le fils dit : «Pourquoi suis-je ici ?». 30. La mère dit : «Conduisez-moi tous deux en mer !» <sup>78</sup>. 31. Le fils dit : «De quelle manière ?». 32. La mère dit : «Avec votre pirogue». 33. Là dessus, le fils porta la mère sur le dos, et ils arrivèrent à la mer. 34. Et ils partirent à la rame avec la pirogue et arrivèrent en plein milieu de la mer. 35. Et elle dit : «Descendez-moi ici !». 36. Et les fils la firent descendre le long de la corde. 37. Elle arriva sur le fond de la mer, là où elle voulait descendre. 38. Mais il y avait une guerre entre les grands coraux *akanaii* et les grands coraux *ahetaki*. 39. Elle donna une secousse à la corde, et les fils, de la pirogue, tirèrent ; elle arriva dans la pirogue. 40. Et elle dit aux fils : «Je ne reste pas ici, il y avait ici une guerre entre les grands coraux *akanaii* et les grands coraux *ahetaki*». 41. «Accompagnez-moi au bout de la terre, à Papanui». 42. Et les fils ramèrent pour elle et elle arriva au bout de la terre à Papanui. 43. Ici, un prêtre (*tuhuka*) les aperçut, alors que les fils accompagnaient la mère. 44. Et ils déposèrent la mère près d'une grotte. 45. Et elle dit aux fils : «Retournez à la maison, à la rame, auprès de vos femmes !». 46. Et le prêtre s'éloigna, sur la plage, et dit à un chef, à

<sup>77</sup> Mot à mot «chair de moule». Les femmes avaient avalé l'eau-de mer en mangeant les poissons et l'avaient remplacée par de l'urine, de même [qu'elles remplacèrent] les bons morceaux de bonite par de vulgaires moules.

<sup>78</sup> Il est considéré comme évident que l'autre fils est aussi appelé et vient. La mère gravement offensée ne veut plus vivre avec ses enfants.

Ponateuatea : «A quoi travailles-tu là ?». 47. Ponateuatea dit : «Je prépare un harpon, je veux aller demain harponner des raies». 48. Le prêtre dit : «Il y a des raies ici au bout de la terre près de Papanui.» 49. Ils dormirent pendant la nuit. 50. Le lendemain matin, ils mirent la pirogue en état et partirent à la rame à ce même endroit. 51. Des raies, il n'y en avait pas ; mais (le chef) aperçut les genoux de Pua-Hina-Noa qui se dressaient à l'entrée de la grotte. 52. Il dit à ses gens qu'ils devaient ramer plus loin avec la pirogue. 53. «Laissez-moi à terre ici ! Je vais la regarder, c'est une femme». (Ceci, il ne le dit pas, c'étaient seulement ses pensées. Les gens, quant à eux, n'avaient pas vu Pua-Hina-Noa et il ne veut pas qu'ils remarquent quelque chose). 54. Pua-Hina-Noa dit : «Qui est l'étranger ?» 55. «Mon affaire est d'appeler, l'affaire de l'étranger est de questionner» 56. «Je suis Pua-Hina-Noa, la femme au bout de la terre à Papanui» 57. «Je suis Ponateuatea» 58. « D'où viens-tu, mon chef ?» 59. «De harponner des raies». 60. Pua-Hina-Noa dit : « Non, il n'y a pas de raies ici ; les raies sont dans la mer, ô chef !» 61. Et Ponateuatea retourna à la pirogue. 62. Et les rameurs dans la pirogue lui demandèrent : «Qu'y avait il là ?» 63. Le chef dit : «Ce sont les rochers pour les crabes ; allons plus loin, là où nous pouvons faire du feu pour le *kaaku*. «64. Et ils ramèrent et atterrirent sur la plage. 65. Ponateuatea prit à la main le harpon et dit aux gens : 66. «Allez chercher des fruits à pain et des noix de coco pour le *kaaku*, je vais aller moi-même harponner des poissons.» 67 «Nous voulons t'accompagner !» dirent plusieurs. 68. Ponateuatea dit : « Non. Vous allez [chercher] les fruits à pain et les noix de coco pour le *kaaku*. Moi même je vais harponner les poissons.» 69. Deux hommes dirent : «Nous le voulons aussi.» Et ils partirent ; dès après l'arrivée il harponna un poisson, le saisit et le donna aux hommes. 71. Il leur dit qu'ils devaient retourner et ils retournèrent. 72. Il partit alors seul de là et atteignit à nouveau le même endroit. 73. Et il posa le manche du harpon sur les rochers et il grimpa vers la grotte. 74. Et il saisit les genoux de Pua-Hina-Noa. 75. Et elle dit : «Qui est-ce ?» 76. «C'est moi, Ponateuatea.» 77. «Ponateuatea était ici il y a un instant ; ainsi tu es revenu ici à nouveau !» 78. «C'est cela ! Je voudrais m'amuser avec toi.» 79.«Ce n'est pas moi qui aie ici la calebasse sucrée, elle est avec toi là dehors !» 80. Et ils s'amuserent ensemble, et peu après vint bien sûr un enfant. 81. C'étaient des jumeaux : Tai-Toopi et Tai-Teopa. 82. L'homme dit :



«Alors nous deux avons ces enfants.» 83. La femme dit : «Mets-les dans la mer !» 84. Ils s'amusèrent à nouveau, et finalement deux autres naquirent, Tai-Pupuna et Tai-Hekai. 85. Et ils s'amusèrent à nouveau et deux enfants naquirent, Puha-Honu et Puha-Kea. 86. Et ils s'amusèrent à nouveau et les enfants étaient deux filles, Otui-He-Ua et Meea-Ani. 87. Et ceci était le discours de la mère : «Toi, jette ces enfants de nous deux vers Pua-Hakioa !» 88. Et ils s'amusèrent à nouveau et quand ce fut fini, naquirent à nouveau deux enfants. C'étaient des garçons, Akuhua et Kokooama. 89. Et la femme dit : « Pose les deux enfants de nous dans la mer !» 90. Ils étaient près de tomber dans la mer quand ils furent vus par les dieux du haut du ciel. 91. Ces deux dieux s'appelaient Pupuke et Manani. 92. Alors ils prirent ces deux poissons-ci et les emmenèrent au ciel. 93. Et Pupuke dit à Manani : «Ces deux poissons doivent être nos amis de nom.» 94. Et ils chantèrent le chant. 95. Texte marquisien du chant : *Makemake te aki tubiti nui tohaka u nau. Foo Tabeta me Hoaii. Te Kiato boa tapu. Hanau te tama, hanau ei hatu a teitei te etu i hato uu.* (Traduction manque) 96. Et Pupuke dit aux deux amis de nom : «Allez tous deux dans la mer, appeler votre ami de nom, Kee-Moana.» 97. Et ils descendirent dans la mer chez Kee-Moana. 98. «Que voulez-vous tous les deux ici ?» 99. «Nous voudrions tous les deux rester chez toi !» Et ils restèrent là. 100. Quand une lune vint à nouveau, ils tâtèrent la mer, la mer était toute chaude. 101. «Le sang de notre sœur a jailli.» 102. Kee-Moana dit : «Où est votre sœur ?» 103. «Vers la terre, à Pua-Hakioa.» 104. Et à nouveau un mois après ils tâtèrent la mer ; elle était tiède. 105. Ils dirent : «Notre sœur a conçu un enfant.» 106. Après un autre mois, ils tâtèrent à nouveau la mer : elle était tiède. 107. «L'enfant de notre sœur est né.» 108. Et Kokooama dit : «Maintenant nous allons monter vers notre sœur, l'enfant est né.» 109. Et Kee-Moana dit : «Montez !» 110. Et ils partirent tout droit à travers la mer. 111. Et Kokooama dit : «Si [seulement] notre ami de nom nous donnait des choses précieuses, pour les amener à notre neveu !» 112. Kee-Moana regarda les deux qui hésitaient dans la mer, indécis, à leur départ. 113. Et Kee-Moana dit : «Revenez ici.» 114. Et ils revinrent là, auprès de leur ami de nom. 115. L'ami de nom dit : « Vous n'êtes donc pas encore montés.» 116. Le matin suivant, Kee-Moana prit un joyau, une conque, elle avait pour nom Takahatu. 117. Et il la donna : «Voilà un tout petit cadeau pour votre neveu.»



118. Et ils partirent à nouveau. 119. Ils arrivèrent chez la sœur, qui était justement dans les douleurs. 120. Kokooama dit : «Quand cet enfant nâtra-t-il ?» 121. «Nous, ici, sommes pourtant les derniers de la famille». 122. Et l'enfant naquit, un garçon. 123. Kokooama dit : «Quel est le nom de ce garçon ?» 124. La sœur aussi dit : «Quel est le nom de ce garçon ?» 125. Kokooama dit : «Uu-Toka !» 126 (Il chante ; texte marquisien) «*lea a pua mai e te Uu-Toka, iae a mau hatia mai !*» (la traduction manque). 127. Et le garçon grandit. 128. Et tel fut le discours de la mère : «Monte avec les gens peler de l'écorce de *fau*, pour des filets». 129. Et ils montèrent peler de l'écorce de *fau* : ils trouvèrent le *fau*, prirent (l'écorce) et la mirent dans l'eau. 130. Après trois jours, ils la sortirent et la séchèrent au soleil. 131. Quand elle fut bien sèche, ils roulèrent le fil, firent la ficelle et tressèrent le filet. 132. Ils jetèrent le filet terminé dans l'eau et ils tuèrent (étranglèrent) les poissons, les prirent, les emmenèrent en haut et les mangèrent. 133. Le matin suivant, ils firent de même, et ainsi pendant trois jours. 134. Le quatrième jour, Akuhua et Kokooama arrivèrent près du filet. 135. Kokooama dit : «Je veux entrer en premier.» 136. Akuhua dit : «Je suis le premier, je suis un grand poisson». 137. Et il disparut dans le filet. Ils le hissèrent à la lumière du jour, et tous les gens [le] saisirent. 138. Mais le sang afflua dans la poitrine de la sœur et du neveu. 139. Et la mère dit aux enfants : «Les deux vieux sont morts». 140. Mais les pêcheurs saisirent ce poisson-là, le découpèrent, et il revint à chacun un morceau dans le panier des gens. 141. Et ils déposèrent les arêtes dans le bateau. 142. Et un pêcheur, il s'appelait Hoe-Te-Huihia, regarda et vit Kokooama qui nageait de ci de là dans la mer. 143. «Les amis, il y a encore un poisson là !» 144. (Kokooama chante) «Je chante pour celui à qui appartient ce filet, salut à lui !» 145. «Te-Ahote-Huihia, tu es un grand homme pour prendre place dans le bateau, à toi appartient le filet !» 146. Mais quelques-uns dirent : «Est-ce un poisson ? C'est un homme ! Saute donc en bas, toi !» 147. Itu-Maumu sauta. 148. (Kokooama chante) «Je chante pour celui qui tend le filet, salut à lui !» 149. Itu-Maumu, tu es un grand homme pour nouer la poche [du filet ?], à toi appartient le filet !» 150. Un pêcheur sauta en bas ; son nom était Pakeeuta. 151. Kokooama dit : «A qui appartient ce filet, salut à lui ! Pakeeuta, tu es un grand homme pour tirer sur la corde, à toi appartient le filet !» 152. Mais quelques hommes dirent, du bateau : «Dis donc



que le filet appartient à Uutoka.» 153. Et ils dirent : «Il appartient à Uutoka.» 154. Kokooama demanda : «Est-il là, le filet appartient-il à mon neveu ? Alors hissez-moi !» 155. Et ils le hissèrent et il vint à couple du bateau. 156. Il dit : « Où est mon ami, Akuhua ? » 157. Les gens dirent : «Il a déjà été découpé». 158. «Où est Uutoka ? » «Il est resté». 159. « Alors ramons jusqu'à terre ; il n'y a plus de poissons, seuls nous deux sommes les poissons ici, à part cela il n'y en a pas ! » 160. Et ils lui demandèrent le chant de guerre des poissons de Akuhua et de Kokooama. 161. (Chant) «*Ha ia ne nei tua te akau, ti tahe te vai kopeka te hatu moana kaki e tuau kaki hu, ta ha ia a muma tua mu mu*» (la traduction manque). 162. Ils rentrèrent à la rame, et ils atterrirent sur la plage. 163. Et les sœurs descendirent et elles se lamentèrent sur le frère, et elles rassemblèrent les morceaux de Akuhua et l'enveloppèrent d'étoffe et l'emmenèrent dans la maison des pirogues. 164. Et ils amenèrent Kokooama dans l'eau, derrière la maison qui appartenait au neveu. 165. Le neveu vivait avec sa femme Akikuti. 166. Et (ce neveu) Uutoka dit : «Apprends moi le chant !» 167. Et Kokooama l'instruisit : «*E tuhi ei*» était le premier chant. «*E ta pena*» était le second chant. «*E tiababati*» était le troisième chant. «*E menava bakanoa*» était le quatrième chant. 168. Là dessus Kokooama dit : «Il n'y a plus d'autre chant.» 169. «Demain on va cueillir des fruits à pain, montre-moi ton chant.» 170. «Emmène-moi dans la mer, j'ai froid dans l'eau du ruisseau.» 171. Et Uutoka dit à sa femme : «Huile-toi de safran, tu dois demander pour nous deux le chant à Kokooama !» 172. Et Uutoka monta, pour ramasser des fruits à pain avec les gens de la haute vallée. 173. Akikuti parla à Kokooama : «Tū as encore plus de chants !» 174. Kokooama dit : «Non, je n'ai plus de chants, mais tu en as sûrement encore quelques uns pour ton petit morceau (clitoris)» 175. «Bien sûr ! Là, il y a ton grand-père avec Mee-ani !» 176. Et elle écarta largement les jambes. Mais Kokooama enfonça vite sa queue de poisson dans le fond de la femme. 177. Et un enfant fut conçu de Akikuti et Kokooama. 178. Après qu'il eût chanté son dernier chant, on mit Kokooama dans la mer. 179. L'enfant grandit dans le corps de sa mère Akikuti ; et la femme et le mari se rendirent dans l'eau et un enfant naquit dans le ruisseau, moitié poisson, moitié homme. 180. L'homme dit : «Cet enfant appartient au poisson ; pose-le dans une grotte». 181. Le nom de l'enfant (une fille) était Au-Vevei. 182. Mais vint ce chef,

Takaoa-Manavaiaitu, pour se procurer des chants auprès de Uutoka. 183. Et celui-ci enseigna à Takaoa les chants qu'il cherchait. 184. Au-Vevei tomba amoureuse de la voix de Takaoa-Manavaiaitu. 185. Quand Takaoa alla se baigner dans le ruisseau, ce poisson approcha et se cramponna à Takaoa-Manavaiaitu. 186. Takaoa se lassa d'aller se baigner dans le ruisseau. 187. Takaoa plongea dans la mer pour se baigner : alors le poisson se rendit aussi dans la mer. 188. Et Takaoa alla et dit à Uutoka : «Je veux présenter mon chant.» 189. Quand Takaoa eût présenté son chant, il partit en bateau vers Ua pou vers Hakanahi. 190. Et il construisit une maison, creusa un fossé dans la maison [une fois celle-ci] terminée et se cacha dedans. 191. Au-Vevei vint pour le chercher mais ne le trouva pas. 192. Et Au-Vevei retourna à Taiohae. 193. Quand elle arriva à Mataua, là flottait le filet de Motu-O-Mei : alors elle entra dans le filet. 194. Et on la saisit et les gens admirèrent un tel poisson. 195. Quelques uns dirent : «Quelle sorte de poisson est-ce ?» D'autres dirent : «C'est un *homu* !» 196. Et ils découpèrent le poisson, un morceau pour chaque compagnon et tous le partagèrent. 197. Les intestins, ce fut Motu-O-Mei qui les eut ; c'était le pêcheur. 198. Motu-O-Mei emporta les intestins du poisson et les jeta dans un trou de rochers de la mer près de Hiihonu. 199. Et il monta chez sa femme ; la femme dit : «Où est ton poisson ?» 200. «Je n'ai pas de poisson ! Ma portion de poisson était seulement les intestins, elle est dans un trou de rochers, va la chercher, ma chère !» 201. Et la femme descendit avec un éclat de bambou et prit ces intestins de poisson. 202. Et quand, en les coupant, ils se déchirèrent ceci libéra un enfant qui sortit des intestins de poisson, [la fille] Poinoino-Auea ! 203. Elle grandit et vécut avec le mari, Pakau-O-Teii. 204. Alors débarqua de Hiva oa un jeune chef, Vanaka-Toua était son nom. 205. Il voulait du safran rouge, qu'il échangea contre du *tapa* pour les hommes. 206. Il obtint le safran, ses gens partirent à la rame, mais Vanaka-Toua resta à Taiohae et vécut parmi les *kaioi*. 207. A cette époque, il y avait la famine à Taiohae, il n'y avait rien à manger. 208. Et les *kaioi*, avec Vanaka-Toua, cherchèrent à voler des noix de coco. 209. Et les *kaioi* dirent à Vanaka-Toua : «Toi, grimpe en haut prendre les noix de coco !» 210. Vanaka-Toua Dit : «Non ! Pakau-O-Teii me tuerait !» 211. Les *kaioi* dirent : «Comment te tuerait-il, tu es quand même un chef de Hiva oa !» Et Vanaka-Toua grimpa chercher les noix de coco. 213. Et il les



laissa descendre au bout d'une corde, elles arrivèrent au sol, les *kaioi* les saisirent et filèrent avec leurs noix. 214. Mais comme ils laissèrent tomber des noix, ce fut entendu par les gens et ceux-ci dirent : «Voilà le voleur !» 215. Pakau-O-Teii dit : «Qui est-ce donc ?» — «Vanaka-Toua !» — «Amenez le !» 216. Alors ils le menèrent à Pakau-O-Teii et l'attachèrent à un pilier de la maison. 217. Le sang jaillit du père, Pou-Nui, à Hiva oa. 218. Le père se lamenta et dit : «Debout, allons vite auprès de mon enfant !» 219. Et ils allèrent en hâte à Taiohae. 220. De la mer, ils firent retentir l'appel (chant ; texte marquisien) : *Hopu a te ui o te amo, u kotuku, u vae keha, u mata nana, u ima pobibo, haavao e tiu ei, ua mate te Vanaka-Toua ?* (pas de traduction). 221. La tribu des Teii répondit : «Non !» 222. Et on répliqua : «O Pakau-O-Teii ! Voici un bijou : une pirogue, Aakua ; voici un bijou : une conque, Tauaea !» 223. Et ils échouèrent la pirogue sur la plage, pendant qu'une restait en mer : Potata était son nom. 224. Pakau-O-Teii livra sa femme qui gémissait. 225. Et Pou-Nui partit avec son fils Vanaka-Toua et toucha terre à Hiva oa. 226. Là courut à travers le pays la nouvelle de la belle femme, Po-Inoino, qui appartenait à Vanaka-Toua. 227. Alors deux vauriens dirent à Hekei : «Nous deux allons te procurer cette femme !» 228. Hekei dit : «Comment allez-vous l'obtenir ?» 229. «Nous amenons des poissons et du *popoi* et des cochons.» 230. Puis ils se chargèrent de parfums, de bois de santal, de pandanus, gardenia, de *pua*, de tous les parfums. 231. Et ils partirent et arrivèrent au pays de Vanaka-Toua. 232. Les gens les virent et crièrent : «Approchez, approchez donc, vauriens !» 233. Ils parvinrent tout près des pieds de Po-Inoino et lui frottèrent les pieds en silence. 234. Po-Inoino dit à l'époux : «Cours chercher le *popoi* pour ces hommes !» 235. Et Vanaka-Toua alla le chercher et dit à ses gens : «Amenez de la nourriture pour ces deux hommes !» 236. Alors les deux vauriens dirent : «Où va ton mari ?» 237. Po-Inoino dit : «Il va s'occuper de la nourriture pour vous deux». 238. Les deux vauriens dirent : «Ici, c'est un pays où le *popoi* pue, où le poisson pue, où le cochon pue !» 239. Mais chez nous le *popoi* sent bon, le poisson embaume, le cochon est odoriférant, nombreux sont les beaux hommes chez nous !» 240. Les deux vauriens dirent : «Nous filons avec toi quand ton époux dort.» La femme dit : «Très bien !» 241. L'époux dort, de même que tous les gens, alors ils déguerpirent pendant la nuit. 242. Ils arrivèrent chez Hekei : «Voici

notre femme, nous l'avons eue !» 243. Et Hekei dit : «Montez tous les deux chez mon frère cadet, Tuohe, il doit descendre et la femme appartiendra à nous deux !» 244. Et ils montèrent chez le jeune frère : «Viens avec nous, ton frère aîné te demande de descendre, au sujet d'une femme pour vous deux !» 245. Tuohe dit : «Je ne veux pas aller avec vous, ça ne va pas à Tuohe d'être le co-époux ! Allez-vous-en !» 246. Et ils partirent chez Hekei. Et Hekei demanda : «Où est Tuohe ?» 247. Les deux vauriens dirent : «Il n'est pas venu avec nous !» 248. Le lendemain matin, Hekei alla pêcher des tortues. 249. Peu après vint Tuohe avec une bande de beaux jeunes gens, il voulait se baigner dans la mer. 250. Alors il vit Po-Inoino. 251. Quand ils eurent fini le bain dans la mer, ils remontèrent vers la femme, qui était restée dehors. 252. Et Tuohe prit congé des autres, la femme le fit entrer [dans la maison], où ils dormirent. 253. Le matin suivant, les deux vauriens descendirent (chez Hekei) : «Alors ta femme dort avec ton frère... tu peux rester ici, tu n'auras pas de tortues !» 254. Et Hekei monta avec un gourdin pour battre son frère. 255. La mère le vit et dit à Tuohe : «Réveille-toi, ton frère aîné est monté, il va tout bonnement te tuer !» 256. Tuohe se réveilla, la femme le retint, Hekei arriva à la porte de la maison avec le bâton pour le battre. 257. Hekei dit : «Qui est là dedans ?» 258. La mère dit : « Ton frère cadet !» (Hekei dit) : «Qu'est ce qui lui prend, à ce frère, le messager était monté pour l'inviter, pourquoi n'est-il pas venu ?» 259. Tuohe dit à la femme : «Laisse moi, maintenant, mon amie !» 260. La femme se lamenta, mais Tuohe partit. 261. En chemin, du lait d'arbre à pain lui (Tuohe) tomba sur le dos. 262. «Qui est là-haut ?» 263. «C'est moi, Anahuuaci.» 264. Et Tuohe dit : «Descends !» Et Anahuuaci descendit. 265. Quand il sauta sur le sol, Tuohe le tua et lui coupa la tête. 266. Tuohe emporta la tête avec lui, il laissa le corps à l'endroit où il l'avait tué. 267. Et Tuohe monta chez le *tubuka* Tumeihakaoho. 268 (Tuohe) : « Je viens à toi, tu dois laver mon sang !» 269. (Le *tubuka* Tumei) : «Comment en es-tu arrivé là ?» (Tuohe) : «Mon frère aîné m'a frappé !» 270. (Le *tubuka* Tumei) : «As-tu vu ton vieux en chemin ?» (A savoir son parent, Anahuuaci, dans l'arbre à pain). (Tuohe) : «Je l'ai ici dans ma main !» 271. (Le *tubuka* Tumei) : «Pourquoi as-tu découpé ton vieux ?» (Tuohe) : « Il a laissé tomber du lait d'arbre à pain sur mon dos !» 272. (Le *tubuka* Tumei) : «Donne moi la tête du vieux, là !» 273. (Tuohe) : «Combien de jours



passent pour que tu laves le sang ?» 274. Tuohe monta chez les autres *kaioi* et dit : «Vous, les amis, encore deux jours, puis nous allons ensemble laver mon sang !» 275. Quand ces deux jours furent passés, ils allèrent sur la plage de sable et poussèrent la pirogue à l'eau. 276. Et le *tubuka* dit : «Prends le fils de ton frère aîné, afin que jaillisse l'eau qui doit laver ton sang !» 277. Alors ils prirent Takaoa-Tumatatio. 278. Et ils ramèrent vers Vai-Tapu-Aiki. Et le *tubuka* dit : «C'est ici que nous allons laver ton sang !» 279. Tuohe dit : «Il ne convient pas à Tuohe de laver le sang à Vai-Tapu-Aiki !» 280. Le *tubuka* dit : «Où donc ?» 281. Tuohe dit : «C'est à Haka-Vavau-Atea que je veux laver mon sang !» 282. Et ils ramèrent, et atterrirent à Haka-Vavau-Atea. 283. Le lendemain matin, ils se mirent à l'oeuvre pour laver le sang. 284. Et Takaoa cria, l'eau jaillit de la tête de Aihua (?) <sup>7</sup>. 285. Et l'eau jaillit et ils purifièrent la tête. 286. Quand le sang fut lavé, le messager de la reine Tumaveoho arriva. 287. Et ils allèrent auprès de cette reine, ils reçurent à manger de cette reine. 288. Le matin suivant, Tiomai dit : «O gens de Tiu ! Levez vous !» 289. Et ils montèrent pour peler de l'écorce de *fau*. 290. Tumaveoho dit : «Takaoatumatatio et moi voulons rester ensemble !» 291. Et Tumaveoho dit (aux gens qui partaient [chercher] l'écorce de *fau*) : «Bientôt vous grillerez, cette maison va brûler avec vous ! Coupez les chevrons, là !» 292. Ils coupèrent et brisèrent six chevrons. 293. Le soir, les gens arrivèrent d'en haut. 294. Ils mangèrent jusqu'à plus faim, ils fermèrent la maison et la tinrent fermée par une corde [nouée] à l'extérieur. 295. Les gens dormirent dedans. Ils chantèrent le chant de fête. 296. Et ceux de dehors dirent : «Couchez-vous donc pour dormir». «Nous chantons notre complainte en adieu au pays». — «Oui certes, chantez votre complainte !» 297. Les hommes s'échappèrent à travers le mur arrière de la maison. 298. Les deux derniers hommes éteignirent la bougie de noix de bancoul. 299. Ils dirent de dehors : «Tuohe ! Tuohe !» 300. Mais aucune voix ne vint de l'intérieur. 301. Ils mirent le feu à la maison, la maison était en flammes. 302. Dedans, les pierres éclataient, et dehors ils disaient : «Ce sont les hommes les plus gros !» 303. Mais pendant ce temps Tuohe et sa tribu regardaient la maison brûler. 304. Et le lendemain matin ils se rendirent au combat. 305. Alors ils vainquirent la tribu de Tumaveoho. 306. Ils se jetèrent dans le refuge fortifié de la montagne : la terre revint à Tuohe et à ses gens. 307. Et il y eut Niotiti, qui offrait à grands cris sa sœur

en cadeau, et qui dit : 308. «Tuohe ! Tupeue ! Teheiotokae, hé ! Tokaakia, hé ! Itumei, hé ! Tahuahi, hé ! Voici le bijou ! une femme, Tia-Hee-Hawaiki est son nom !» 309. Elle vint à Taaoa et s'appela là Tia-Hee-I-Taaoa Tena. Et elle vint en tant que femme de Tupeue. 310. Le combat était fini, et il retourna à Taaoa avec sa femme Tia-Hee-I-Taaoa. Et elle se coucha avec son mari Tupeue. 311. Et l'enfant germa, et un garçon naquit et Tia-Hee-I-Taaoa lui donna le nom de Eka. 312. Alors l'enfant fut volé par un esprit et emmené dans la mer. 313. Tahumatanui est le nom de cet esprit qui le vola. 314. La mère se lamenta : «O mon ami ! mon fils !» Et la mère dormit. 315. Comme la mère venait de se coucher, l'esprit apparut et dit : «Pourquoi te lamentes-tu ?» 316. «J'ai perdu mon enfant, il a été volé par un esprit !» 317. L'esprit dit : «Quand la lune se lève au-dessus de la crête de la montagne, alors lamente toi !» 318. La mère s'éveilla de son sommeil. Le soir vint, la lune se leva. 319. La mère se lamenta : «O lune, tu montes dans le coin de la maison, ce sont les froids frissons du pays de Vavau et de Hawaiki, o Tumai-Poapoa, o mon ami ! Mon fils ! Nous deux !» 320. Alors le fils fut déposé devant la mère. 321. Elle sanglota et s'écria : «Voyez, le chef est arrivé !» 322. Le fils grandit. Le fils dormait dans une partie de la maison, dans l'autre partie la mère et le père. 323. Au petit matin, Eka entendit le cri exultant de Uapai dans la mer. Uapai se laissait porter par la vague déferlante. 324. Eka dit à la mère : «Quelle sorte d'homme est-ce, qui pousse des cris d'allégresse dans la mer ?» 325. La mère dit : «C'est ton frère aîné !» 326. Eka dit : «Moi aussi je voudrais me laisser porter par les vagues déferlantes». 327. Le père, Tupeue, dit : «Attends ! Je vais te tailler une planche pour nager !» 328. Et il lui sculpta la planche, pour qu'il se laisse porter par les rouleaux, et donna à la planche le nom de Hauu. 329. Et Eka partit jouer. 330. Alors la planche de Eka heurta Uapai. 331. Et Uapai dit : «La planche de Eka doit se retourner, la planche de Uapai doit partir tout droit jusqu'à la plage ! Meurs, toi, imbécile ! Ensuite ta planche

---

<sup>79</sup> [point d'interrogation dans l'original].



m'appartiendra ! 332. Venez, longues houles qui brisent, dressez vous contre le vent ! Meurs, toi, imbécile ! Ensuite ta planche m'appartiendra !» 333. Alors la mer devint déchaînée, et se jeta de ci et se jeta de là : ceci plut à Eka ! 334. Eka dit : «C'est beau, c'est agréable, ici ça me plaît et te plaît, mon ami !» 335. Sur la plage, la mère se lamentait et descendit vers le cap. 336. La mer écumait. Et elle dit : «C'est la mer de Motuohio, c'est la mer de Matautauooa, c'est la mer de Hatauka Aeo, c'est la mer de Papa Tanioho !» 337. Alors la mer enfla, alors ils partirent et glissèrent sur la vague qui venait de la terre. 338. Au beau milieu de la mer, Uapai dit : «La planche doit de retourner».... Eka dit : Elle doit [aller] tout droit à la plage». 339. Uapai fit demi-tour, Eka prit terre sur la plage. 340. Le père saisit Eka et l'emmena vers le haut. 341. La planche sur la plage fut transformée en un rocher. 342. Eka vécut avec la femme Te-Hio-Atinaku. 343. Et Eka dit : «Nous allons jouir l'un de l'autre !» 344. La femme se leva, ils sortirent de la maison, ils se rendirent dans la brousse pour se donner du plaisir. 345. Dit l'esprit mauvais (dans le corps de Tehio) : «Nous devons nous enfuir d'ici, plus loin dans la brousse. L'esprit mauvais serait furieux contre cela cette nuit !» 346. «Ainsi, toujours plus loin !» — «Comme ça ?» — «Non, plus loin, non, plus loin ! Cette nuit-ci !» 347. L'esprit mauvais cria : «Vous, là-bas !» 348. — «O ami ! On nous a vus, fuyons d'ici !» 349. Et ils fuirent de là jusqu'à la grotte Pekihikua. 350. «Le phaéton serait furieux contre nous dans la nuit !» 351. Et ils se couchèrent et ils jouirent l'un de l'autre jusqu'à ce qu'il fit jour. 352. La femme mourait de faim et dit à l'homme : «Descends chercher du *popoi* !»x 353. Et il alla plus bas et toujours plus bas. 354. L'esprit mauvais entra dans la femme, il l'étrangla, elle mourut. 355. Longtemps, longtemps après revint l'homme, la femme était morte. C'est fini<sup>80</sup>.

80 NB Candelot Quelques unes de ces légendes sont encore contées aux Marquises, d'autres sont déformées ou transformées, mais le plus grand nombre sont tombées dans l'oubli et l'invasion des feuilletons télévisés d'un haut niveau culturel (Santa Barbara) n'incite guère à les perpétuer.

Peut-être sous forme de bandes dessinées ?

## En guise de postface

### **Karl von den Steinen... ... un mythe polynésien**

Tel les héros polynésiens qui ont su modeler pendant des millénaires les paysages du Grand océan et marquer de leur empreinte les îles et les hommes, Karl von den Steinen est présent, depuis un siècle, dans son œuvre ou plutôt dans ses reproductions des tatouages marquisiens. Elles se retrouvent partout, sur les *pe'ue* ou nattes des archipels, sur les tables basses, aux murs des maisons culturelles et, bien sûr, dans la tête et sous les doigts des tatoueurs, *kubuna* des temps modernes qui ont su voir dans le moteur d'un rasoir électrique le *ta'a patutiki*, l'ancien peigne à tatouer, et son *kouta*, le marteau...

En effet, aux antipodes de nombreux autres, le relevé scientifique de von den Steinen n'est pas resté enfermé dans ses livres, feuilleté en bibliothèque, réservé aux spécialistes, objet de scolastique. Au contraire. Depuis une dizaine d'années, son œuvre dessinée ou photographique s'affiche, populaire, franche, courageuse, déterminée et élégante; elle s'anime des hommes et des femmes qui ont la fierté d'écrire dans leur peau la foi en leur culture.

Von den Steinen est ainsi devenu emblème mythique, figure incontournable, exportable et «photocopiable» du tatouage traditionnel marquisien, mais ses autres contributions à la connaissance de la Terre des Hommes, jusque là retranchées en allemand, une langue trop méconnue en Océanie, semblaient s'éloigner c'est-à-dire manquer à la renaissance culturelle de nos îles.

Le premier volume des *Mythes marquisiens* est donc la première pierre de l'œuvre que nous nous proposons d'éditer en langue française avec l'aide de l'association Motu Haka.

# Karl von den Steinen

## 1855-1929

Originaire de la Ruhr, Karl von den Steinen est d'abord un médecin; ses études le mènent de Zürich à Strasbourg et à Bonn, et sa spécialité, la psychiatrie, de Berlin à Vienne et même autour du monde entre 1879 et 1881, pour mieux connaître ce qui se nomme encore asile d'aliénés. C'est ainsi qu'il découvre sa véritable vocation : connaître et faire connaître les autres cultures. Il visite l'Océanie, Samoa, Tonga, Fidji, la Nouvelle-Zélande et l'Australie ; mais c'est à Hawai'i qu'il rencontre la culture des îles Marquises - celle dont il va tomber amoureux après avoir «goûté avec toute la sensibilité de la jeunesse au charme du monde insulaire» - grâce à Adolph Bastian, le père de l'ethnologie scientifique en Allemagne.

Pendant c'est d'abord au pôle Sud et dans les îles de la Georgie du Sud qu'il accompagne une expédition en tant que médecin, naturaliste et ornithologue en 1882 ; il s'arrête en Uruguay et remonte le rio Pilco mayo, et cette première expédition Xingu de 1884 le mène en Amazonie et à la célébrité lorsqu'il publie, en 1886, son premier ouvrage, «A travers le Brésil central». Il y retourne de 1887 à 1888 pour approfondir ses connaissances de la langue *sipibo*, des mœurs et des rites de ce peuple indien et pense avoir découvert au centre de la jungle le pays d'origine des Caraïbes.

Il enseigne à l'Université de Berlin à partir de 1889, mais le Musée ethnographique lui confie en 1897 la mission de «comblé un vide significatif dans la connaissance des peuples»; il organise une expédition qui le mène du Canada à San Francisco puis aux îles Marquises, mais «presque un demi-siècle trop tard». Pendant les 20 jours de navigation à bord du *City of Papeete*, il apprend la langue marquisienne et, au cours de son séjour (août 1897 - février 1898) sera devenu *tubuna* lui-même, aura perdu 20 kg en visitant chacune des vallées des six îles habitées, achetant et collectionnant objets et récits, liant objets et récits. A son retour il explore les musées des baleiniers américains et des explorateurs, des missionnaires et des marins européens.

Nommé professeur de l'Université de Berlin en 1900, il en dirige en 1904 le département sud-américain. Deux ans plus tard il abandonne ces fonctions pour se retirer au centre de l'Allemagne et étudier, à titre privé, les matériaux ramenés de son expédition marquisienne.

La Première Guerre Mondiale, la défaite et la crise bouleversent et retardent la publication de son œuvre monumentale, *Les Marquisiens et leur art*, rendue possible entre 1925 et 1928 grâce à l'ethnologue F. Boas et aux fonds versés par la *Emergency Society for German and Austrian Science*.

La *Société pour l'Anthropologie, l'ethnologie et l'histoire des origines* le nomme membre d'honneur à l'occasion de son soixante-dixième anniversaire.

En publiant pour la première fois en langue française, grâce à la traduction d'Almut et de Jean Pagès, les *Mythes marquisiens* recueillis par Karl von den Steinen, édités à titre posthume en 1933-1934 dans la revue *Zeitschrift für Ethnologie* - hélas, sans les textes marquisiens qui n'ont pas (encore) été retrouvés, nous avons le sentiment de rendre justice à Karl von den Steinen qui, le premier, au contact des Bororo et des autres peuples mythiques amérindiens de l'ethnologie contemporaine, attentif au caractère structurel des phénomènes culturels, a jeté les bases d'une étude scientifique des mythes... qu'il applique, comme nous le découvrirons au fil des volumes, d'abord à ceux des îles Marquises.

La traduction en langue française est restée volontairement très proche du texte allemand, lui-même littéralement traduit du marquisien. Cela facilitera, nous osons l'espérer, le retour de ces mythes dans la langue de la Terre des Hommes.

D'ailleurs les droits des traducteurs de cet ouvrage seront versés, à leur demande, à Motu Haka afin de favoriser la création en écriture marquisienne.

Le choix de l'ordre de publication est le nôtre, et nous remercions tous ceux qui l'ont rendu possible, mais en particulier Jean-Louis Teikiheetaioa Candelot, qui a bien voulu l'enrichir de ses précieuses connaissances, Marie-Noëlle Bergh-Ottino et Denise Koenig qui a bien voulu relire les textes allemand et français.

**Robert Koenig**

# Introduction à une bibliographie océanienne de Karl von den Steinen

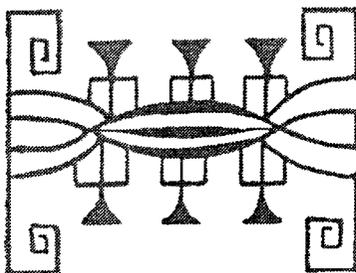
- 1898 - *Reise nach den Marquesas Inseln*, Verhandlungen der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin, Bd 25, pp. 489-513
- 1899 - *Ein marquesanischer Sarg*, Ethnologisches Notizblatt, Berlin, Bd 2 Heft 1, pp. 22-26
- 1905 - *Proben einer früheren Polynesischen Geheimsprache*, Globus, Braunschweig, Bd 87, pp. 119-121
- 1926-1927 - *Der Stein der roten Ameisen in Nukuhiva*, Erdball, Berlin Jg 1, pp. 17-21
- 1925-1928 - *Die Marquesaner und ihre Kunst, Studien über die Entwicklung primitiver Südseeornamentik nach eigenen Reiseergebnissen und dem Material der Museen*, Berlin, D. Reimer (E. Vohsen)
  - Bd 1 *Tatauierung - mit einer Geschichte der Inselgruppe und einer vergleichenden Einleitung über den polynesischen Brauch*
  - Bd 2 *Plastik - mit einer Einleitung über die «materielle Kultur» und einem Anhang «ethnographische Ergänzungen»*
  - Bd 3 *Die Sammlungen*
- 1933 - *Marquesanische Mythen*, Zeitschrift für Ethnologie, Jg 65, Berlin, pp. 1-44,
- 1933 - *Marquesanische Mythen*, Zeitschrift für Ethnologie, Jg 65, Berlin, pp. 326-373
- 1934 - *Marquesanische Mythen*, Zeitschrift für Ethnologie, Jg 66, Berlin, pp. 191-240

### **Traduction en langue anglaise**

- 1988 - *Marquesan Myths*, transl. Marta Langridge, edit. Jennifer Terrell, Target Oceania/The Journal of Pacific History, Canberra, 222 p.

### **Traduction en langue française**

- 1995 - *Voyage aux îles Marquises, Conférence du 3 décembre 1898*, Première partie, trad. Jean Pagès, BSEO n° 268 Décembre 1995, Papeete, pp 55-62
- 1996 - *Voyage aux îles Marquises, Conférence du 3 décembre 1898*, Deuxième partie, trad. Jean Pagès, BSEO n° 269-270 Mars-Juin 1996, Papeete, pp 2-17



### **A paraître**

- Mythes marquisiens, volume 2 et 3.
- L'art du tatouage aux îles Marquises.

Les illustrations de ce premier volumes des *Mythes marquisiens* proviennent de notre ouvrage à paraître – Karl von den Steinen *L'art du tatouage aux îles Marquises* – . Elles ont été relevées par l'ethnologue lui-même, parfois à partir des dessins que lui ont donnés les *kuhuna*.

Il y a quatre espèces de notes dans cette édition, celles de von den Steinen, celles des traducteurs ( N.d.T.), celles de l'éditeur (N.d.E.), et celles de J.-L. Candelot (N.B. Candelot).

# Table des matières

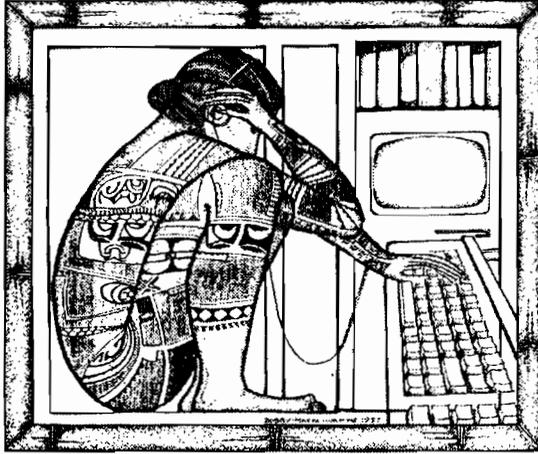
Préface : Toti Teikiehuupoko

Introduction : Jean-Louis Teikiheetaioa Candelot

## 8 Mythes recueillis par Karl von den Steinen

• <b>Maui</b> .....	p.9
a) <b>la légende de Maui en provenance de Hiva oa :</b>	
<b>Maui va chercher du feu</b> .....	p.10
Récit de Taua-Hoka-Ani, conteuse à Atuona.....	p.11
b) <b>Les légendes de Maui en provenance de Fatuiva</b> .....	p.19
1) La double naissance de Maui - Récit de Vaikau, chef de Hanavave	
2) L'histoire du feu Ahi, de Maui et de Mahuike (i).....	p.20
3) L'histoire du feu Ahi, de Maui et de Mahuike (ii).....	p.25
Suite du récit par Vaikau sur le vol du feu	
4) Maui pêche Tongareva.....	p.25
5) Les enlèvements de Hina et la mort de Maui.....	p.26
6) Le combat de Maui contre le lézard Nanaa.....	p.27
7) Le combat de Maui avec le soleil.....	p.28
8) Les lamentations du soleil prisonnier de Maui.....	p.29
9) Maui et le voleur de <i>kava</i> .....	p.29
• <b>Fai</b> .....	p.31
• <b>Tanaoa</b> .....	p.45
• <b>Généalogie antique et kava</b> - Narrateur Kare de Nuku Hiva.....	p.65
• <b>Tupa</b> .....	p.69
• <b>Hikupekapeka</b> - Narratrice de Ua pou - Liste des noms.....	p.73
• <b>Tiki, le premier couple humain</b> .....	p.83
Récit de Kare, narrateur à Nuku Hiva	
• <b>Tonofiti</b> .....	p.87
• <b>Pua-Hina-Noa</b> .....	p.93
En guise de postface – Karl von den Steinen... un mythe polynésien.....	p.106
Introduction à une bibliographie océanienne	

Cet ouvrage est le trente-quatrième  
des Editions Haere Po no Tahiti



Il a paru en décembre 1997  
à l'occasion de la Fête du tatouage de Hiva oa  
organisée par l'Association Te Hiva Fae o Atea  
et par Motu Haka  
très exactement  
19 ans après la création de cette dernière à Nuku hiva  
et 100 ans après le séjour de  
Karl von den Steinen  
à la Terre des Hommes

Logo  
Bobby Holcomb

Conception et réalisation  
de Robert Koenig

Dépôt légal: quatrième trimestre 1997  
ISBN 2-904 171 43-4

- IMPRIME A TAHITI SUR PAPIER 100% RECYCLE -  
IMPRIMERIE STP MULTIPRESS



Le Grand océan représente la moitié du globe terrestre. L'austronésien est la famille de langue la plus élargie, de Madagascar à Hawai'i et à l'île de Pâques.

Plus du quart des traditions religieuses de notre planète se vivent en Océanie, quelque part entre l'Australie, la Mélanésie, la Micronésie et la Polynésie... Mais que savons-nous des mythes de ces premiers agriculteurs et de ces hardis navigateurs ?

En 1897-1898 Karl von den Steinen a recueilli les mythes de la bouche même des sages *tubuna* de l'archipel des Marquises. Nous les retrouvons aujourd'hui, scrupuleusement notés et retraduits, tels quels.

La vitalité exubère et s'exaspère, la mort côtoie l'amour, les gestes de violence et de tendresse se font, le respect frise la fierté et frôle l'effronterie, le verbe se défait chair...

Ces mythes marquisiens ne sont pas des «walthdisniaiseries» ni des «mangas» ni des contes de fées : à la fin on ne se marie pas, on n'a pas beaucoup d'enfants et on n'est pas heureux. A la fin, c'est fini.

En nous penchant sur ces textes originaux qui nous viennent des îles Marquises, nous sommes pris de vertige, celui de notre propre origine...

